This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

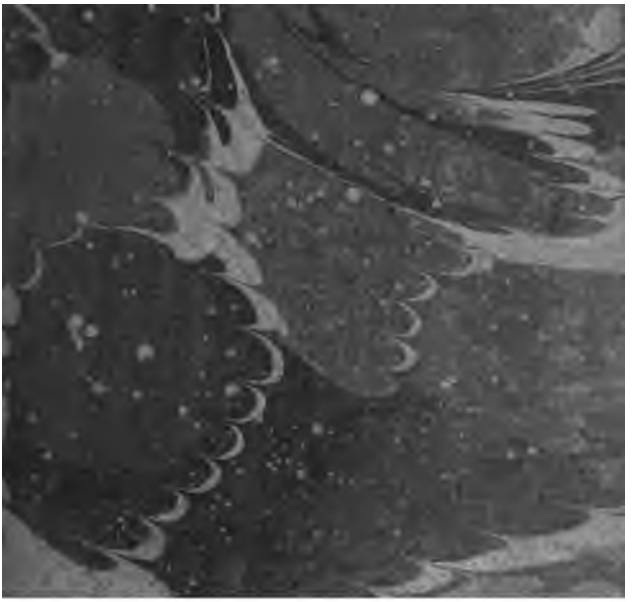
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



124 f. 65

EXPOSITION

ABREGÉE

DES

PREUVES HISTORIQUES

DE LA

RELIGION CHRETIENNE,

Pour lui ſervir d'apologie contre les ſophiſmes de l'irréligion. Ouvrage deſtiné à l'éducation de la jeuneſſe :

Par M. BEAUZE'E.

Si teſtimonium hominum accipimus, teſtimonium Dei majus eſt. 1. Joan. ℣. 9.

A PARIS,
Chez DELAGUETTE, rue Saint Jacques, à la Croix d'Or.

M. DCC. XLVII.
Avec Approbation & Permiſſion.

BODLEIAN
21·9·1910
LIBRARY

A MONSEIGNEUR

LE DUC

D'ORLEANS,

PREMIER PRINCE DU SANG.

MONSEIGNEUR,

Le deſſein de cet Ouvrage eſt de mettre en abrégé ſous les yeux des jeunes gens les preuves autentiques qui démontrent la vérité de la Religion

Chrétienne, & par là de faire obſtacle aux progrès de l'irréligion, aujourd'hui trop rapides & trop communs. Un tel Ouvrage vous apartient avec juſtice, MONSEIGNEUR, les grandes libéralités par leſquelles vous contribuez à l'éducation d'une infinité de jeunes gens, vous donnent des droits inconteſtables ſur un Livre deſtiné à la même fin.

Vous l'offrir, MONSEIGNEUR, ce n'eſt donc que m'aquiter d'un tribut légiti-

me ; & je le fais avec d'autant plus d'empreſſement, que c'eſt donner à l'Ouvrage un nouveau mérite, & ajoûter aux preuves de la vérité que j'y établis.

En effet le Premier Prince du premier Sang du monde, plus illuſtre encore par les qualités de ſon cœur & de ſon eſprit, que par la nobleſſe de ſa naiſſance, qui reconnoît qu'il y a au-deſſus de lui un Maître qui juge les Rois, qui confond la ſageſſe des

fages, & réprouve la fauſſe prudence des prudens : *un Prince éclairé, qui fait avec ſoumiſſion le ſacrifice de ſes lumiéres à l'auguſte obſcurité de nos miſtéres, & qui ſe dépouille avec joie de ſa grandeur pour en faire hommage à la Croix ; c'eſt un ſpectacle bien propre à confondre l'impiété, à rapeller le ſouvenir des tems heureux des Conſtantins & des Théodoſes, & ſans doute à en faire revivre les mœurs.*

Je ménagerois davantage votre délicateſſe, MONSEIGNEUR, ſi je ne vous ſçavois aſſez grand, ou plutôt aſſez Chrétien pour ſacrifier votre modeſtie même à l'intérêt de la Religion. C'eſt aux ames viles à rougir des fauſſes louanges que l'adulation leur prodigue. Mais vous, MONSEIGNEUR, qui êtes également au-deſſus de la cenſure & de la flaterie, aprouvez ou ſoufrez du moins des éloges qui vous ſont dus, & dont l'ef-

ſet ne peut être que de porter ceux qui les liront, à la vertu qui vous les attire.

J'oſe donc me flater que vous agréerez cette marque publique de mon attachement à la Religion que vous profeſſez & que vous protégez, & du très-profond reſpect avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéïſſant ſerviteur,
BEAUZÉE.

PRÉFACE.

IL y a long-tems que la Religion Chrétienne eſt en bute à toutes les ſortes de contradictions ; & ſi elle n'étoit l'ouvrage de Dieu-même, il n'y a pas de doute qu'elle auroit ſubi le ſort de toutes les inventions de l'eſprit humain. Tout ce qui n'étoit que fiction, que fauſſeté, nous voyons que cela s'eſt diſſipé à la longue. Le Paganiſme eſt décrié ; les ſiſtêmes des anciens Philoſophes ſont ſifflés ; les fameu-

ſes loix de Créte, de Sparte, d'Athénes, ſont tombées dans l'oubli: tandis que la Religion Chrétienne perſécutée dans ſes commencemens par les puiſſances de la terre, contredite au-dehors par les ſages du monde, & au-dedans par les hérétiques de tous les tems, s'eſt accrue, étendue, fortifiée, & ſubſiſte encore dans toute ſa gloire.

Cette réflexion ſeule devroit ſuffire pour fermer la bouche à l'impiété renaiſſante. Mais l'Enfer, déchaîné

contre une Religion ſi ſainte, ne ſe laſſe pas encore d'être vaincu ; & Dieu lui permet de faire des efforts, afin de mettre dans une plus grande évidence l'accompliſſement des promeſſes qu'il a faites à ſon Egliſe, de la rendre victorieuſe dans tous les tems, par la préſence continuelle de ſon Saint-Eſprit.

Quoiqu'il n'y ait donc pas à craindre que la Religion Chrétienne ſuccombe, & que les ſophiſmes de l'irréligion prévalent contre el-

le ; on ne ſauroit néanmoins prendre trop de précaution contre l'impiété des eſprits forts, & contre les doutes qu'ils affectent de répandre. La ſéduction peut devenir dangereuſe ſur des eſprits mal affermis dans les principes de la Foi ; & les impies de leur côté ne négligent rien pour ſéduire plus ſûrement. Un extérieur compoſé, des proteſtations de probité & de ſincérité, avec un air de ſavoir peuvent en impoſer aiſément aux perſonnes de bonne foi, à moins qu'elles

ne ſoient remplies des grandes maximes de notre ſainte Religion, & du ſouvenir des merveilles qui en démontrent la vérité.

De-là ſont nés dans tous les tems d'excellens Livres également ſavans & pleins de piété, & propres à confondre ces hommes téméraires, qui oſent citer Dieu au tribunal de leur foible raiſon. Mais il faut l'avouer, il n'y en a aucun que l'on puiſſe mettre entre les mains des enfans : il y a trop d'érudition ; & d'ailleurs ce

ſont des ouvrages trop longs pour être apris par cœur, & trop importans pour n'être que lus. Cependant perſonne n'ignore que les impreſſions de l'enfance ſont toujours les plus fortes & les plus durables, & que c'eſt alors par conſéquent que l'on doit jetter dans les jeunes cœurs la ſemence des principes qui doivent dans la ſuite le guider. On doit donc de bonne heure inſpirer aux enfans un grand reſpect pour la Religion, & les prémunir contre les dan-

gers du monde, où on l'attaque aujourd'hui avec tant d'audace.

(*) *Car* en ce ſiécle, à la révolte ouvert,
L'impiété marche à front découvert.
Rien ne l'étonne; & le crime rebelle
N'a point d'apui plus intrépide qu'elle.
Sous ſes drapeaux, ſous ſes fiers étendards,
L'œil aſſûré, courent de toutes parts
Ces légions, ces bruyantes armées
D'eſprits ſubtils, ingénieux Pigmées,
Qui ſur des monts d'argumens entaſſés,

(*) *Rouſſeau. Ep. à M. Racine contre les Eſprits forts.*

Contre le Ciel burleſquement hauſſés,
De jour en jour, ſuperbes Encelades,
Vont redoublant leurs folles eſcalades;
Juſques au ſein de la Divinité.
Portent la guerre avec impunité;
Viendront bientôt, ſans ſcrupule & ſans honte,
De ſes arrêts lui faire rendre compte;
Et déja même, arbitres de ſa loi,
Tiennent en main, pour écraſer la Foi,
De leur raiſon les foudres toutes prêtes.

C'eſt donc aux enfans que je deſtine ce petit Ouvrage, dans

dans lequel je n'ai raſſemblé que les principales preuves de la Religion Chrétienne. Elles ſont expoſées hiſtoriquement dans les trois premiers Chapitres, qui ne ſont par conſéquent que l'abrégé de l'Hiſtoire Sainte, partagée ſelon la diviſion des trois états de la Religion, ſous la loi naturelle, ſous la loi écrite, & ſous la loi de grace. Ce n'eſt pas que l'on n'ait pluſieurs Abrégés de l'Hiſtoire Sainte; deſtinés auſſi à l'éducation des enfans : mais il me ſemble qu'il n'y

en a aucun, où l'on ſe ſoi
ſpécialement attaché à ren
dre bien ſenſible la liaiſor
de l'Ancien Teſtament ave
le Nouveau, & à dévelope
les preuves hiſtoriques, qu
l'on trouve dans l'un & dan
l'autre, de la vérité de l
Religion Chrétienne. O
ne s'y eſt appliqué qu'à fo
mer les mœurs par les grand
exemples : c'eſt beaucoup
mais on n'a pas du négligé
de faire voir aux Enfans
combien eſt reſpectable l
ſource où l'on puiſoit ces le
çons, & c'étoit même l

vrai moyen de les inculquer davantage.

Je n'ai donc écrit que pour remplir ce qui manque à ces Abrégés ; trop heureux, ſi celui-ci peut leur ſervir de ſuplément. Ainſi dans l'hiſtoire de l'Ancien Teſtament je ne me ſuis attaché qu'aux faits qui ont raport à la fin que je me ſuis propoſée : les autres ne ſont, pour ainſi dire, qu'indiqués. J'inſiſte, par exemple, ſur les Prophéties qui annoncent le Meſſie, & je raporte toutes les principales ſans en

rien omettre ; au lieu que je ne fais que paſſer rapidement ſur les autres. Dès les premiéres pages je montre JE'SUS-CHRIST comme la fin de tous les événemens qui doivent ſuivre, & je tâche dans la ſuite de ne pas perdre de vûe cette idée. C'eſt pour cela que je m'étens davantage ſur l'hiſtoire du Nouveau Teſtament, parce que c'eſt l'accompliſſement perpétuel de ce qui eſt prédit ou figuré dans l'Ancien. J'ai même paſſé les bornes qui m'étoient

preſcrites par les Actes des Apôtres ; & j'ai continué l'hiſtoire de la Religion juſqu'à la deſtruction du Temple de Jéruſalem & la diſperſion des Juifs, afin de faire voir en entier l'accompliſſement des Prophéties, & en particulier de celles de JE'SUS-CHRIST.

La Religion n'eſt pas moins reſpectable par la grandeur de ſes maximes & la ſainteté de ſa morale, que par l'accompliſſement des Prophéties & l'éclat des miracles. Ainſi je raporte

encore mot à mot ce qu'il y a de plus exquis dans la morale des deux Teſtamens ; le Décalogue , une grande partie du célébre Sermon de JE'SUS-CHRIST ſur la montagne , & ſpécialement les huit Béatitudes , & enfin ce beau paſſage de S. Paul qui renferme les caractéres de la charité Chrétienne.

Le quatriéme Chapitre contient enfin la démonſtration de la vérité de la Religion Chrétienne fondée ſur les faits raportés dans le

cours de l'hiſtoire. Pour donner ici une idée de cette démonſtration, je me ſervirai des propres paroles que j'employe au commencement de ce dernier Chapitre, & qui en mettent ſous les yeux un plan racourci. (*) « Si Moïſe » eſt l'Auteur des Livres » qu'on lui attribue, s'ils » ſont conformes à la raiſon » & à l'expérience, ſi ſon » Hiſtoire eſt véritable, la » Religion Judaïque l'eſt » auſſi, & les Juifs ont du » attendre un Meſſie. Si les

(*) *Chap. IV. Art. I.*

» Prophéties qui l'annon-
» cent ont été faites avant
» JE'SUS-CHRIST, c'eſt
» JE'SUS-CHRIST lui-
» même qui eſt le Meſſie,
» puiſqu'il les a toutes ac-
» complies. Enfin ſi JE'SUS-
» CHRIST eſt véritable-
» ment reſſuſcité d'entre les
» morts ; on ne doit pas
» douter qu'il ne ſoit Dieu,
» puiſque lui-même s'eſt at-
» tribué la divinité, & que
» Dieu ne peut pas permet-
» tre un miracle de cette na-
» ture pour autoriſer une
» impoſture. De-là la divi-
» nité

» nité de la Religion Chré-
» tienne, confirmée encore
» par la rapidité de ſon éta-
» bliſſement malgré les plus
» grands obſtacles, & par
» l'état préſent des Juifs. »
Voilà la matiére de cette dé-
monſtration, que je conclus
par une récapitulation, où
j'en réunis toutes les parties
ſous un ſeul coup d'œil,
pour en rendre la force plus
efficace.

Je ne diſſimulerai pas les
ſources où j'ai puiſé, & je
rendrai franchement juſtice
aux Ouvrages dont j'ai tiré

des ſecours pour celui-ci. Les principaux ſont l'excellent Diſcours de l'illuſtre M. Boſſuet ſur l'Hiſtoire Univerſelle, les Diſſertations du Miniſtre Jaquelot ſur l'exiſtence de Dieu, & le précieux Traité des principes de la Foi Chrétienne par M. Dugué. J'avoue même que, quand j'ai trouvé les choſes exprimées d'une maniére convenable à mes vûes, je n'ai pas eu l'orgueil de croire que je puſſe les exprimer mieux, ni même auſſi bien, & qu'alors je n'ai

pas fait difficulté de tranſcrire les paſſages tels qu'ils étoient ; ce qui eſt arrivé aſſez ſouvent. C'eſt que n'ayant eu d'abord en vûe que mes propres Enfans, j'ai moins prétendu à la vaine gloire d'être Auteur, qu'au plaiſir bien plus vrai d'être utile. C'eſt dans la même vûe que j'ai inſéré dans cet Ouvrage les plus beaux morceaux de nos meilleurs Poëtes, lorſqu'ils convenoient à mon ſujet : outre que cela peut inſpirer le goût du beau, la Poëſie plaît natu-

rellement, & fait retenir plus aiſément les choſes.

On m'objectera peut-être que ce Livre n'étant, pour ainſi dire, qu'une compilation des meilleurs morceaux des Auteurs que je viens de nommer, il y a lieu de craindre que le ſtile ne ſoit au-deſſus de la portée des Enfans pour qui j'écris, & que l'élévation du diſcours ne jette pour eux de l'obſcurité ſur le ſujet.

Je ſens toute la force de l'objection, & j'aurois eu ſoin de ne pas mériter qu'on

me la fit s'il eût été poſſible. Mais une longue expérience m'a apris, & tous ceux qui ſont chargés de l'inſtruct on de la jeuneſſe le ſavent aſſez, & qu'il eſt abſolument impoſſible de ſe faire entendre entiérement des Enfans, parce qu'ils n'ont pas encore aquis toutes les idées des choſes, dont on eſt obligé de leur parler, & que faute d'un aſſez long uſage, ils ne ſentent pas encore la juſte valeur des mots. Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'ils n'entendent rien du

tout, ſur tout dans un Livre preſque entiérement hiſtorique. D'ailleurs il n'y a qu'à toujours ſemer; ils profiteront de ce qu'ils pourront : le reſte, s'il eſt bien apris, germera avec le tems, & ne manquera pas de produire des fruits proportionnés aux ſoins de la culture.

Je prie les Parens & les Maîtres de ſouffrir que je finiſſe cette Préface par une réflexion importante. C'eſt que toutes les précautions qu'ils peuvent prendre, pour inſpirer aux Enfans du reſ-

pect & de l'amour pour la Religion, ſont des précautions inutiles, s'ils ne joignent ſcrupuleuſement à l'inſtruction de la parole, celle de l'exemple : car le langage des actions eſt tout autrement fort & perſuaſif que les ſimples diſcours.

(*) Contre une loi qui nous gêne
La nature ſe déchaîne
Et cherche à ſe révolter ;
Mais l'exemple nous entraîne
Et nous force à l'imiter.

(*) *Rouſſeau. Ode à l'Impératrice Amélie.*

TABLE
DES MATIE'RES.

CHAPITRE PREMIER.

Hiſtoire de la Religion ſous la Loi naturelle.

I. CRéation de l'univers. Pag. 1
II. *Péché d'Adam. Promeſſe d'un Meſſie.* 6
III. *Corruption des hommes. Déluge univerſel.* 12
IV. *Origine de l'Idolâtrie. Vocation d'Abraham. Seconde promeſſe du Meſſie.* 16

V. *Poſtérité d'Abraham. Nouvelle prédiction de* JE'SUS-CHRIST. 24
VI. *Moïſe. Sortie des Iſraëlites de l'E'gipte.* 29
VII. *Publication de la Loi de Dieu. Idolâtrie des Iſraëlites.* 33
VIII. *Murmures dans le déſert. Loi écrite par Moïſe.* 43

CHAPITRE II.

Hiſtoire de la Religion ſous la Loi écrite.

I. *Entrée dans la terre promiſe. Les Juges.* 49
II. *Les Rois. Saül & David.*

Diverſes prophéties ſur JESUS-CHRIST. 53
III. *Salomon & Roboam. Schiſme des dix Tribus.* 58
IV. *Abia, Aſa, Joſaphat, Rois de Juda. Révolution du Royaume d'Iſraël.* 64
V. *Joram, Ochoſias, Joas, Amazias, Ozias, Joatham, Achaz, Rois de Juda. Suite des révolutions du Royaume d'Iſraël. Sa fin.* 71
VI. *Ezéchias, Manaſſés, Amon, Joſias, Joachaz, Joakim, Jéchonias, Sédécias, Rois de Juda. Captivité des Juifs à Babilone.* 80
VII. *Miniſtére des Prophétes.*

Perpétuité de la Religion. Prophéties ſur l'état des Juifs. Prophéties ſur JE'SUS-CHRIST. 87

VIII. *E'tat des Juifs à Babilone. Daniel. Sa célébre prophétie touchant le* CHRIST. 106

IX. *Retour de la Captivité. Second Temple. Derniéres prophéties ſur le Meſſie. Commencement des ſoixante-dix ſemaines de Daniel. Jéruſalem rebâtie.* 120

X. *Paix en Judée. Les Machabées. Nouveau Royaume des Aſmonéens. Hérode Roi.* 131

XI. *Attente générale du Meſſie. Raiſons de cette attente. Dif-*

férentes ſectes parmi les Juifs. 141

CHAPITRE III.

Hiſtoire de la Religion ſous la Loi de grace.

I. *Nativité de S. Jean-Baptiſte. Naiſſance de* Je'sus-Christ. *Adoration des Mages. Purification de la ſainte Vierge. Martire des ſaints Innocens.* 152

II. *Enfance de* Je'sus Christ. *Prédication de S. Jean-Baptiſte. Batême du Sauveur. Sa retraite dans le déſert. Il y eſt tenté. Vocation des Apôtres. E'gliſe viſible & infaillibe.* 164

III. *Morale de l'Evangile. Paraboles. Les huit Béatitudes évangéliques.* 176

IV. *Miracles de* Jesus-Christ, *preuves de la vérité de ſa doctrine.* 194

V. *Prophéties de* Jesus-Christ. *Prédiction des malheurs de Jéruſalem.* 205

VI. *Paſſion de* Jesus-Christ. *Sa mort.* 218

VII. *Réſurrection de* Jesus-Christ. *Ses diverſes apparitions. Son Aſcenſion dans le Ciel.* 230

VIII. *Deſcente du S. Eſprit. Progrés de l'Evangile. Simon le Magicien premier hé-*

rétique. Converſion de ſaint Paul. Simbole des Apôtres. 246
IX. *Premier Concile à Jéruſalem. Voyages de S. Paul. Caractéres de la Charité Chrétienne. Martire des Apôtres S. Pierre & S. Paul.* 260
X. *Commencemens de la guerre des Juifs, & de l'accompliſſement des prédictions de* Je'sus-Christ. *Faux Prophétes en Judée. Prodiges à Jéruſalem. Abomination dans le lieu Saint.* 280
XI. *Suite de la guerre des Juifs & de l'accompliſſement des prédictions de* Je'sus-Christ. *Ruine totale de Jéruſalem.* 297

CHAPITRE IV.

Démonſtration de la vérité de la Religion Chrétienne.

I. *Objet & plan de cette démonſtration. Moïſe eſt l'auteur du Pentateuque.* 311
II. *Conformité de la Chronologie de Moïſe avec l'expérience.* 324
III. *Conformité de la Théologie de Moïſe avec la raiſon. Exiſtence de Dieu.* 337
IV. *Vérité des Miracles rapportés par Moïſe. Divinité de la Religion des Juifs.* 351
V. *Les prophéties qui regardent le Meſſie ont été faites avant*

Jesus-Christ. 36
VI. *Je'sus-Christ a accompli en ſa perſonne toutes les prophéties qui annoncent le Meſſie.* 37
VII. *Preuves de la Réſurrection de Je'sus-Christ.* 39
VIII. *Preuves de la divinité du Chriſtianiſme.* 40
IX. *Récapitulation de toute la Démonſtration.* 43

EXPOSITION

EXPOSITION ABRÉGÉE DES PREUVES HISTORIQUES DE LA RELIGION CHRETIENNE.

CHAPITRE PREMIER.

Hiſtoire de la Religion ſous la Loi naturelle.

I.

Création de l'Univers.

LE monde n'a pas toujours été; on a quantité de preuves très-convaincantes qu'il a eu un commence-

ment, & qu'il a été dans une eſpéce d'enfance, dont il n'eſt ſorti que depuis aſſez peu de tems.

Il eſt l'ouvrage de Dieu, de ce Dieu unique, éternel, infini, que les Chrétiens adorent, & qu'eux ſeuls adorent comme il le veut, parce que c'eſt de lui-même qu'ils ont apris quel culte lui eſt agréable.

Il s'eſt nommé CELUI QUI EST (*a*), pour marquer qu'il exiſte par lui-même, & que tous les

(*a*) Ait Moïſes ad Deum : Ecce ego vadam ad filios Iſraël, & dicam eis : Deus Patrum veſtrorum miſit me ad vos. Si dixerint mihi : Quod eſt nomen ejus ? quid dicam eis ? Dixit Deus ad Moïſen : EGO SUM QUI SUM. Ait : ſic dices Filiis Iſraël : QUI EST miſit me ad vos. *Ex. III.* 13. 14.

autres Etres n'exiſtent que par lui. L'Univers entier porte cet auguſte nom écrit en caractéres de lumiére : toutes les parties de la nature concourent pour publier la gloire & la toute-puiſſance de leur Créateur.

(*) O Sageſſe, ta parole
Fit éclore l'Univers,
Poſa ſur un double Pole
La terre au milieu des mers.
Tu dis : & les Cieux parurent ;
Et tous les aſtres coururent
Dans leur ordre ſe placer.

Dieu mit ſix jours à ce grand ouvrage, & il le termina par la création d'Adam, le premier de tous les hommes, qu'il fit à ſon

(*) *Racine Cant. IV.*

image & à ſa reſſemblance, en lui donnant une ame immortelle & raiſonnable, capable de connoître & d'aimer Dieu, & de participer à la félicité infinie dont il eſt la ſource éternelle.

Adam s'endormit, & Dieu tira une de ſes côtes dont il forma Eve, pour lui ſervir de compagne: il la fit, comme ſon époux, à ſon image & à ſa reſſemblance, lui donna les mêmes prérogatives, & la deſtina au même bonheur; il l'aſſujétit ſeulement à l'homme, & l'un & l'autre à lui-même.

Tous les hommes ſont nés de ce ſeul mariage: ainſi quelque diſperſés & quelque multipliés

qu'ils ſoient, ils ne ſont à jamais qu'une ſeule & même famille. Quelle bonté & quelle amitié ne devroient-ils pas avoir les uns pour les autres ? ils ſont tous frères.

Il étoit bien juſte que l'homme dépendît du Créateur, & qu'il n'oubliât jamais cette dépendance. Dieu lui donna un précepte ; précepte unique, afin que l'homme ne fût point accablé par la multiplicité ; précepte attaché à une choſe ſenſible, parce que l'homme étoit fait avec des ſens ; précepte enfin aiſé à éxécuter, parce que Dieu vouloit lui rendre la vie commode, tant qu'elle ſeroit innocente.

A cette condition Adam devoit conſerver les priviléges de ſa naiſſance, une innocence ſans tache, une ſageſſe ſans égaremens, une lumiére ſans ténébres, une ſanté ſans altération, en un mot une félicité ſans mêlange d'amertumes, & une vie ſans fin.

II.

Péché d'Adam. Promeſſe d'un Meſſie.

MAIS l'homme ne garda pas un commandement d'une ſi facile obſervance; il écouta l'Eſprit tentateur. Eve ſéduite la premiére, fit bientôt tomber Adam dans la ſéduction. Ils eſpérérent ſur la foi du démon, que le fruit qui

leur étoit défendu alloit les rendre ſemblables à Dieu : cette égalité les flatta, l'indépendance leur plut, l'orgueil l'emporta ſur le devoir, ils prévariquérent & mangérent du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal.

En même tems tout changea pour l'homme. La terre ne lui rit plus comme auparavant ; il n'en dut plus rien attendre que par un travail opiniâtre : le ciel n'eut plus cet air ſerain : les animaux, qui tous, juſqu'aux plus farouches, lui étoient un divertiſſement innocent, prirent pour lui des formes hideuſes. Tout avoit été fait pour ſon bonheur ; en un moment tout lui tourna en ſupplice.

Son esprit se remplit de ténébres & d'erreurs : sa volonté soustraite à l'empire de la sagesse, fut assujétie à la révolte des sens & au fol amour des objets périssables : son corps devint le centre de toutes les infirmités & le tributaire de la mort. Il perdit enfin tous les avantages attachés à l'état d'innocence ; & communiquant sa corruption à toute sa postérité, il peupla la terre de malheureux, de criminels & d'aveugles.

Toutefois Dieu, qui est essentiellement bon, laissa voir sa bonté dans sa colére même. Au moment qu'il condamna l'homme à ne manger qu'à la sueur de son

viſage, la femme à enfanter avec douleur, eux & leur poſtérité à la mort; il leur déclara que leur crime méritoit encore une mort bien plus terrible, qui eſt celle de l'ame, mais (*a*) que de la femme ſortiroit une ſemence bénite, qui *écraſeroit la tête du Serpent* qui les avoit ſéduits, c'eſt-à-dire, qui répareroit le déſordre cauſé par ſes conſeils maudits, qui renverſeroit ſes damnables deſſeins ſur la race infortunée des hommes, & qui détruiroit par toute la terre l'empire qu'il ve-

(*a*) Inimicitias ponam inter te & mulierem, & ſemen tuum & ſemen illius : ipſa conteret caput tuum, & tu inſidiaberis calcaneo ejus *Gen.* III. 15.

noit d'y gagner par ſa funeſte victoire.

Cette ſemence bénite, c'eſt le Meſſie, c'eſt JE'S U S-CHRIST, fils d'une Vierge, qui ſeul n'a point péché en Adam, parce qu'il devoit ſortir d'Adam d'une maniére divine, après avoir été conçû, non de l'homme, mais du S. Eſprit.

Voilà donc l'époque de la naiſſance du Chriſtianiſme. Il remonte juſqu'aux premiers jours du monde; & (*a*) perſonne n'a été & ne ſera ſauvé que par JE'S U S-

(*a*) Et non eſt in alio aliquo ſalus. Nec enim aliud nomen eſt ſub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos ſalvos fieri. *Act. IV.* 12.

CHRIST. Les hommes qui l'ont précédé, comme ceux qui ſont venus depuis, tous ne méritent que par ſes mérites infinis. Le Ciel étoit autrefois la récompenſe de la Foi en JE'SUS-CHRIST qui devoit venir ; il eſt aujourd'hui la récompenſe de la Foi en JE'SUS-CHRIST venu.

Tous les deſſeins de Dieu, toute ſa conduite va rouler déſormais ſur ce déſiré des nations. Conſeils, récompenſes, châtimens, promeſſes, menaces, loix, cérémonies, prophéties, figures, fondation & deſtruction d'Empires, tout aboutit à JE'SUS-CHRIST.

III.

Corruption des hommes. Déluge universel.

MAIS avant que de nous donner le Sauveur, il falloit que le genre humain connût par une longue expérience le beſoin qu'il avoit d'un tel ſecours. L'homme fut donc laiſſé à lui-même. La terre commença à ſe remplir, & les crimes s'augmentérent. Caïn, le premier enfant d'Adam, immola ſon frére Abel à ſa jalouſie ; il fut maudit de Dieu avec toute ſa poſtérité, & ſes enfans furent auſſi méchans que lui.

Les deſcendans mêmes du pieux Seth, troiſiéme fils d'Adam, ſe

gâtérent par leur commerce avec ceux de Caïn : ils firent les uns avec les autres des alliances monſtrueuſes, d'où ſortirent les Géans, moins fameux par leur énorme grandeur que par les affreux déſordres de leur vie.

Les inclinations des hommes ſe corrompirent de plus en plus; leurs débordemens allérent à l'excès; l'iniquité couvrit toute la face de la terre. Funeſtes ſuites du péché du premier homme!

Alors Dieu médita une vengeance dont il voulut que le ſouvenir ne s'éteignît jamais parmi les habitans de la terre. C'eſt celle du Déluge univerſel, dont en effet la mémoire dure encore dans

toutes les nations, auſſi-bien que celle des crimes qui l'ont attiré.

Les cataractes du ciel s'ouvrirent, une pluie générale tomba ſans diſcontinuer pendant quarante jours ; les eaux ſortirent des abîmes où elles étoient empriſonées, la mer ſe déborda de tous côtés : toute la terre fut inondée, & les eaux s'élevérent juſques par-deſſus le ſommet des plus hautes montagnes.

Il s'étoit pourtant trouvé un homme juſte : avant que de le ſauver du déluge des eaux, Dieu l'avoit préſervé par ſa grace du déluge de l'iniquité. Noé fut réſervé avec ſa famille pour repeupler la terre. Il ſe ſauva du nau-

frage général dans une arche conſtruite par ordre de Dieu : des animaux de toute eſpéce y furent introduits & conſervés ; tout le reſte périt, hommes, bêtes, oiſeaux. Il n'y avoit de ſalut que dans l'arche, comme il n'y en a que dans l'Egliſe de JESUS-CHRIST.

La premiére conſtitution de l'Univers déja changée par la chute du premier homme, fut affoiblie de nouveau par cette inondation. Les ſucs de la terre furent altérés ; les herbes & les fruits n'eurent plus leur premiére force ; l'air chargé d'une humidité exceſſive, fortifia les principes de la corruption ; & la vie

des hommes fut abrégée de près des deux tiers.

IV.

Origine de l'Idolâtrie. Vocation d'Abraham. Seconde promeſſe du Meſſie.

LES deſcendans de Noé effrayés d'un effet ſi terrible de la colére de Dieu, oſérent entreprendre de s'armer contre ſa toute-puiſſance. Une tour prodigieuſe fut conſtruite pour ſervir de retraite aux hommes, en cas qu'un pareil déluge ſurvînt encore. Aveugles ! qui comptoient pour rien la parole de Dieu, qui leur avoit promis de ne plus les punir par-là.

Celui

(*) Celui qui met un frein à la fureur des flots,
Sait auſſi des méchans arrêter les complots.

Le Seigneur ſe rit de leur folle entrepriſe. Tout à coup ils parlérent différentes langues, ils ne s'entendirent plus; ils furent contraints d'abandonner leur ouvrage & de ſe ſéparer. Ce ne fut là que la moindre partie de leur châtiment : frapés d'un aveuglement terrible, ils ſe livrérent ſans réſerve à toutes ſortes de crimes.

Le monde, pour ainſi dire, encore tout trempé des eaux du déluge, ne fut plus capable de rapeller les hommes vers Dieu. La

(*) *Racine. Trag. d'Athalie. Act. I. Sc. I.*

tradition encore toute nouvelle des miracles effrayans de la juſtice Divine, ne put les retenir. Ils méconnurent celui qui les avoit faits, & adorérent le ſoleil, la lune, les étoiles, des hommes comme eux, de vils animaux, des plantes, les maladies mêmes, & les vices les plus horribles.

(*) L'Art ſe tailla des Dieux d'or;
d'argent & de cuivre;
Et l'Artiſan lui-même humblement
proſterné
Aux pieds d'un vain métal par ſa
main façonné,
Lui demanda les biens, la ſanté, la
ſageſſe.
Le monde fut rempli de Dieux de
toute eſpéce.

(*) *Boileau. Sat. XII. Sur l'Equivoque.*

On vit le peuple fou, qui du Nil boit
les eaux,
Adorer les ſerpens, les poiſſons, les
oiſeaux;
Aux chiens, aux chats, aux boucs
offrir des ſacrifices;
Conjurer l'ail, l'oignon, d'être à ſes
vœux propices;
Et croire follement maîtres de ſes
deſtins,
Ces Dieux nés du fumier porté dans
ſes jardins.

Ce fut alors que l'Eternel voulut ſe choiſir un peuple pour être le dépoſitaire de la Religion, de la Morale, & de toutes les vérités divines; afin d'empêcher qu'elles ne fuſſent dégradées & perdues par l'imagination, les paſſions, & les vains raiſonnemens des hommes.

Ce même peuple devoit conſerver dans ſa pureté la tradition que les autres peuples corrompoient indignement ; il devoit faire paſſer des péres aux enfans le ſouvenir de la dégradation du premier homme, du beſoin d'un Réparateur, & de la promeſſe poſitive qui en avoit été faite par celui même qui devoit l'envoyer.

Abraham mérita par ſa foi & par ſon obéiſſance d'être le chef & le pére de ce peuple heureux. Dieu lui ordonna d'aller s'établir dans la terre de Chanaan, & lui promit que ſa poſtérité ſeroit multipliée comme les étoiles du ciel ; qu'après quelques épreuves, où elle ſeroit miſe, elle poſ-

ſéderoit cette terre même ; & que (*a*) *toutes les nations ſeroient bénites en celui qui devoit ſortir de lui* dans la plénitude des tems.

C'étoit une ſeconde promeſſe du Meſſie. Ainſi ce germe béni promis à Eve, devint auſſi le germe & le rejetton d'Abraham. Ce ſaint Patriarche crut à la parole de Dieu, quoiqu'à l'âge de plus de quatre-vingts ans il ne ſe vît

(*a*) Benedicam benedicentibus tibi, & maledicam maledicentibus tibi, atque in te benedicentur univerſæ cognationes terræ. *Gen. XII.* 3.

Dixitque Dominus: Num celare potero Abraham quæ geſturus ſum : cùm futurus ſit in gentem magnam ac robuſtiſſimam, & benedicendæ ſint in illo omnes nationes terræ. *Ibid. XVIII.* 17. 18.

encore aucun enfant, & que ſa femme Sara fût ſtérile.

Agé de quatre-vingts-ſept ans il eut Iſmaël de ſa ſervante Agar. Dieu lui déclara que ce fils ſeroit le chef d'un grand peuple, mais non du peuple élu qui étoit l'objet de ſon eſpérance. Enfin treize ans après, c'eſt-à-dire à l'âge de cent ans, Abraham eut de ſa femme Sara cet enfant tant déſiré.

Il fut nommé Iſaac, c'eſt-à-dire *Ris*, enfant de joye, enfant de miracle, enfant de promeſſe, qui marque par ſa naiſſance que les vrais enfans de Dieu naiſſent de la grace.

Il étoit déja grand, cet enfant béni, lorſque Dieu mit à une

terrible épreuve la foi d'Abraham. Il lui commanda de lui immoler Iſaac. Ce ſaint homme aſſûré des promeſſes que Dieu lui avoit faites, ne conſulta ſa raiſon que pour croire & obéir. Le Seigneur ſatisfait retint ſon bras, & lui rendit ſon fils au moment qu'il alloit lui donner le coup mortel.

Tous deux furent jugés dignes d'être les ancêtres du Meſſie, après avoir donné au monde une image ſi vive & ſi belle de l'oblation volontaire de ce divin Sauveur.

V.

Poſtérité d'Abraham. Nouvelle prédiction de JESUS-CHRIST.

LA grande foi d'Abraham lui mérita le nom de Pére des Croyans. Dieu le bénit de nouveau après le ſacrifice qu'il venoit de lui faire ; il continua ſa protection & renouvella les mêmes promeſſes (*a*) à Iſaac ſon

(*a*) Et poſt obitum illius, benedixit Deus Iſaac filio ejus. *Gen. XXV.* 11.

Eroque tecum, & benedicam tibi : tibi enim & ſemini tuo dabo univerſas regiones has, complens juramentum quod ſpopondi Abraham patri tuo. Et multiplicabo ſemen tuum ſicut ſtellas cœli : daboque poſteris tuis univerſas regiones has : & benedicentur in ſemine tuo omnes gentes terræ. *Ib. XXVI.* 3. 4.

Ego ſum Dominus

fils

fils, & à Jacob ſon petit-fils qu'un Ange ſurnomma Iſraël, & dont les deſcendans ſe nommérent de ſon nom Iſraélites. Le Seigneur s'étoit nommé Dieu d'Abraham; il prit encore le nom de Dieu d'Iſaac & de Dieu de Jacob.

Une famine preſque univerſelle obligea Jacob de deſcendre en E'gipte avec toute ſa famille. La Providence, qui pourvoit de loin aux beſoins de ceux qui ſe fient en elle, avoit permis que Joſeph, l'un des fils de ce S. Patriarche, fût conduit auparavant dans ce

Deus Abraham patris tui, & Deus Iſaac: terram, in quâ dormis, tibi dabo & ſemini tuo. Eritque ſemen tuum quaſi pulvis terræ..... & benedicentur in te & in ſemine tuo cunctæ tribus terræ. *Ib.* *XXVIII.* 13. 14.

pays, & que par des voies toutes extraordinaires il y parvînt à la dignité de premier Miniſtre, pour être par-là le ſauveur de ſa famille & de toute l'Egipte.

Jacob y trouva donc en arrivant & le ſecours qu'il venoit y chercher, & un établiſſement pour lui & pour les ſiens. Il y demeura dix-ſept ans, & y mourut. Ce fut alors qu'il annonça la naiſſance du CHRIST, & qu'il marqua même en quelles circonſtances il naîtroit.

Il avoit raſſemblé toute ſa famille autour de ſon lit, pour bénir chacun de ſes douze fils en particulier. Il les bénit en effet en leur annonçant ce qui devoit

arriver à leur poſtérité. Quand il fut venu à Juda ſon quatriéme fils, il le bénit avec éloge & l'éleva au-deſſus de ſes fréres.

Enfin il conclut ſa bénédiction par la prophétie que voici : (a) *Le Sceptre ne ſortira point de Juda, & le gouvernement ne ſortira point de ſes deſcendans, juſqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé ; & il ſera l'attente des nations.* On ne peut rien déſirer de plus dé-

(a) Juda, te laudabunt fratres tui : manus tua in cervicibus inimicorum tuorum ; adorabunt te filii patris tui. Catulus leonis Juda : ad prædam, fili mi, aſcendiſti : requieſcens accubuiſti ut leo, & quaſi leœna ; quis ſuſcitabit eum ? Non auferetur ſceptrum de Juda, & dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus eſt ; & ipſe erit expectatio gentium. *Gen. XLIX. 8. & ſeq.*

ciſif. Le tems eſt marqué : lorſque les Juifs, c'eſt-à-dire les deſcendans de Juda, ne ſeront plus les dépoſitaires de la ſouveraine autorité, le Meſſie paroîtra auſſitôt.

Les enfans de Jacob furent tous chefs d'autant de tribus ou familles, excepté Joſeph, qui fut le pere de deux tribus, dont l'une porta ou ſon nom, ou celui d'Ephraïm ſon ſecond fils qui en fut le chef, & l'autre eut le nom de Manaſſé ſon fils aîné, de qui elle tiroit ſon origine. On ne compte pas ordinairement la tribu de Lévi, parceque conſacrée au ſervice du Seigneur, elle vécut dans la ſuite de la dîme des biens de la

terre, ſans en poſſéder aucune en propre. Ainſi les Iſraélites furent partagés en douze familles, dont la diſtinction perſévéra toujours juſqu'à la naiſſance du déſiré des nations. C'eſt qu'il faloit que l'on pût juger des tems du Meſſie par l'état de la tribu de Juda.

VI.

Moïſe. Sortie des Iſraëlites de l'Egipte.

La maiſon d'Iſraël devint en peu de tems un grand peuple. Cette prodigieuſe multiplication excita la jalouſie des E'giptiens. Les Iſraélites furent injuſtement

haïs & impitoyablement perſécutés : le joug de la ſervitude s'appéſantit ſur eux de jour en jour. Enfin les conſeils de Dieu ſur ſes enfans étant accomplis, il écouta leurs priéres, & fit naître Moïſe pour être leur libérateur.

Après avoir éclairé ce S. homme par les lumiéres les plus pures, le Très-Haut lui prêta ſa toute-puiſſance pour prouver la divinité de ſa miſſion, & pour tirer ſon peuple de l'eſclavage. Il opéra les merveilles les plus éclatantes aux yeux de l'E'gipte : la nature entiére ſe vit changée & dérangée à tout moment.

Le ſuperbe Roi d'E'gipte ayant refuſé d'obéir aux ordres du Tout-

puiſſant, Moïſe remplit ſa Cour des ſignes effrayans de la vengeance céleſte. Les riviéres ſe changérent en fleuves de ſang ; une foule d'inſectes vénimeux porta les maladies & la mort ſur les plantes, ſur les animaux & ſur les hommes ; le tonnére mêlé d'une pluye de grêle répandit partout ſes exhalaiſons peſtiférées ; une obſcurité profonde, qui ſuccéda aux éclairs, effaça pendant trois jours entiers les lumiéres du ciel ; un Ange exterminateur détruiſit dans une ſeule nuit tous les premiers-nés de l'E'gipte.

Le peuple de Dieu ſortit enfin de ſon exil. Pharaon le pourſuivit avec une armée formidable. Une

colonne de feu éclairoit la marche des Iſraélites pendant la nuit, & un nuage épais la couvroit pendant le jour. Par ordre de Dieu, Moïſe étendit ſa baguette ; la mer ſe ſépara en deux, les enfans d'Iſraël la traverſérent à pied ſec : auſſitôt les vagues impétueuſes ſe réunirent avec fureur pour abîmer la nation infidèle, qui vouloit paſſer auſſi.

Les Iſraélites errérent pendant quarante ans dans le déſert, où Dieu éprouva leur foi par la faim, la ſoif, l'intempérie des élémens. Mais ſans être aucunement touchés des marques éclatantes que la Providence leur avoit données tant de fois de ſon attention ſur

eux, ils murmurérent contre Dieu, & ſe plaignirent avec hauteur de la diſette où ils ſe trouvoient.

Au lieu de les exterminer pour les punir de leurs murmures & de leur incrédulité, le Seigneur, qui les traitoit en pére, fit ceſſer la la ſédition en leur envoyant l'abondance: une nourriture miraculeuſe, qui flattoit tous les goûts, deſcendit du ciel; des rochers arides devinrent des fontaines d'eau vive.

VII.

Publication de la Loi de Dieu. Idolâtrie des Iſraélites.

DIEU voulut enfin fixer les

Mœurs, la Religion, & le Gouvernement de ſon peuple, & il lui donna trois ſortes de Loix par raport à ces trois objets ; la Loi morale pour le réglement des Mœurs, la Loi cérémonielle pour fixer les jours de fêtes, les ſacrifices & toutes les cérémonies du Culte divin, & la Loi politique pour ce qui concerne la police & l'adminiſtration de la République. Il apella donc Moïſe ſur le ſommet de Sinaï : la montagne s'ébranla ; l'E'ternel fit entendre ſa voix au milieu des tonnéres & des éclairs, & parla à ſon peuple.

I. *Je ſuis*, lui dit-il, (*a*) *le*

(*a*) Ego ſum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terrâ Ægypti, de domo ſervi-

Seigneur votre Dieu, qui vous ai tiré de la terre d'Egipte, de la maiſon de ſervitude. Vous n'aurez point de Dieux étrangers devant moi. Vous ne vous ferez point d'image taillée, ni aucune figure pour les adorer ni pour les ſervir. Car je ſuis le Seigneur votre Dieu, le Dieu puiſſant & jaloux, qui venge l'iniquité des péres ſur les enfans juſqu'à

tutis. Non habebis Deos alienos coram me. Non facies tibi ſculptile, neque omnem ſimilitudinem quæ eſt in cœlo deſuper, & quæ in terrâ deorſum, nec eorum quæ ſunt in aquis ſub terrâ. Non adorabis ea, neque coles: ego ſum Dominus Deus tuus fortis, zelotes, viſitans iniquitatem patrum in filios, in tertiam & quartam generationem eorum qui oderunt me; & faciens miſericordiam in millia his qui diligunt me & cuſtodiunt præcepta mea.

la troiſiéme & la quatriéme génération, dans tous ceux qui me haïſſent ; & qui fais miſéricorde dans la ſuite de mille générations à ceux qui m'aiment & qui gardent mes commandemens.

II. *Vous ne prendrez point en-vain le nom du Seigneur votre Dieu. Car le Seigneur ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris envain le nom du Seigneur ſon Dieu.*

III. *Souvenez-vous de ſancti-*

Non aſſumes nomen Domini Dei tui in vanum ; nec enim habebit inſontem Dominus eum qui aſſumpſerit nomen Domini Dei ſui fruſtrà.

Memento ut diem ſabbati ſanctifices. Sex diebus operaberis, & facies omnia opera tua. Septimo autem die Sabbatum Domini Dei tui eſt : non facies

ſter le jour du Sabat. Vous tra-vaillerez durant ſix jours, & vous ferez tout ce que vous aurez à faire. Mais le ſeptiéme jour eſt le jour du repos du Seigneur votre Dieu. Vous ne ferez en ce jour aucun ouvrage, ni vous, ni votre fils, ni votre fille, ni votre ſerviteur, ni votre ſervante, ni vos bêtes de ſervice, ni l'étranger qui ſera dans l'enceinte de vos villes. Car le Seigneur a fait en ſix jours le ciel, la terre, & la mer,

omne opus in eo, tu, & filius tuus & filia tua, ſervus tuus & ancilla tua, jumentum tuum & advenâ qui eſt intrà portas tuas. Sex enim diebus fecit Dominus cœlum, & terram, & mare, & omnia quæ in eis ſunt, & requievit in die ſeptimo : idcircò benedixit Dominus diei Sabbati, & ſanctificavit eum.

devoient ſubir les tranſgreſſeurs de cette Loi. Soixante-dix des plus anciens du peuple furent choiſis pour compoſer le Sénat & le Conſeil ſouverain de la nation, pour y maintenir les loix, & pour arrêter ou réprimer les abus.

Un Temple portatif fut élevé par ordre de Dieu, l'Arche d'alliance fut conſtruite ; l'Autel fut ſanctifié par la préſence de la gloire du Très-Haut ; les rayons d'une lumiére céleſte environérent le Tabernacle ; & du milieu des Chérubins le Seigneur gouvernoit ſon peuple, & lui faiſoit connoître à tout moment ſes volontés.

La

La grande Sacrificature fut donnée à Aaron frére de Moïſe & rendue héréditaire dans ſa famille. La tribu entiére de Lévi fut conſacrée au Seigneur. Les fêtes furent établies ; les ſacrifices & les cérémonies furent fixés ; le culte divin prit une forme auguſte & conſtante.

Mais le peuple, effrayé des démonſtrations terribles de la Majeſté du Très-Haut, n'avoit pu en ſupporter l'éclat. Il pria Moïſe de recevoir lui-même les ordres de Dieu, & de les lui annoncer enſuite. Iſraël n'entendit donc de la bouche de Dieu même que le Décalogue, & reçut le reſte de la Loi par le miniſtére de Moïſe,

qui demeura quarante jours ſur la montagne avec Dieu.

Qui auroit pu le croire ? Ce court eſpace fut toutefois aſſez long pour faire oublier à ce peuple impatient & léger ce qu'il venoit de voir ; il oublia même l'exiſtence de ce Dieu dont la Majeſté venoit de le remplir d'une frayeur mortelle. Un veau d'or fut élevé au milieu du camp, & Iſraël inſenſé ſe proſterna devant l'ouvrage de ſes mains.

Moïſe deſcendant de la montagne ſainte, fut témoin de cette idolâtrie ; outré de douleur à la vûe d'un ſi horrible ſacrilége, il briſa les tables de la Loi que Dieu lui-même avoit gravée ſur

la pierre ; près de vingt-trois-mille hommes furent punis de mort par ſon ordre, & le reſte obtint grace devant Dieu. Moïſe retourna enſuite ſur la montagne, d'où il raporta de nouvelles tables & le reſte de la Loi.

VIII.

Murmures dans le déſert. Loi écrite par Moïſe.

QUELQUES preuves que Dieu eût données à ſon peuple des ſoins qu'il prenoit de lui ; quelque éclatantes qu'euſſent été les démonſtrations de ſa juſtice & de ſa toute-puiſſance : cependant Iſraël toujours dur & ingrat, tou-

jours capricieux & indocile, effaça de ſa mémoire les merveilles opérées en ſa faveur ; il s'emporta dans le déſert à des murmures ſéditieux, qui ne ceſſérent que quand Dieu fit éclater encore ſa colére.

Il envoya contre ces rebelles des ſerpens, dont la morſure envenimée portoit infailliblement la mort. Les Iſraélites criérent alors vers le Seigneur, qui ſe laiſſa fléchir : un ſerpent d'airain fut élevé par ſon ordre au haut d'une pique ; & tous ceux, qui ayant été bleſſés le regardoient, furent guéris. Figure parfaite de JE'SUS-CHRIST élevé en croix, par qui ſont ſauvés tous ceux qui croyent en lui.

Dieu faiſoit toujours grace chaque fois qu'on recouroit à lui : mais il ne manquoit jamais de punir tous les crimes avec éclat, pour faire voir combien il eſt jaloux de ſa gloire. Enfin outré des rechutes continuelles de ſon peuple, il jura qu'aucun de ceux, qui étoient ſortis d'E'gipte depuis l'âge de vingt ans & au-deſſus, n'entreroit dans la terre promiſe, hormis Caleb & Joſué.

La famille de Moïſe ne fut pas plus épargnée que les autres. Moïſe lui-même fut condamné pour avoir marqué quelque défiance dans une occaſion importante, où il en réſultoit un ſcandale univerſel, parce que tout

le peuple en étoit témoin.

Par ordre de Dieu il mit en écrit la Loi qu'il lui avoit dictée ſur la montagne de Sinaï, & l'hiſtoire du peuple dont il lui avoit confié la conduite. Ce Livre qui renferme des preuves éternelles & de la bonté de Dieu & de l'ingratitude des Hébreux, fut mis entre les mains de tout le monde avant la mort du Légiſlateur. Il faloit le conſulter à chaque inſtant, pour connoître non-ſeulement la Religion, mais auſſi les Loix politiques.

(*) Dans ce Livre par eux de tout tems révéré
Le nombre des mots même eſt un nombre ſacré.

(*) *Rac. fils. Poëme de la Relig. Ch. III.*

On ne pouvoit donc altérer ni corrompre ces annales ſacrées, ſans que l'impoſture fût découverte & punie comme un crime de Léze-Majeſté divine, & comme un attentat contre l'autorité civile. Les Iſraélites nous ont donc tranſmis ce Livre tel qu'ils l'avoient reçu des mains de Moïſe même.

Ce ſage Légiſlateur renouvella encore la promeſſe du Meſſie, qui avoit été faite à Adam, à Abraham, à Iſaac, à Jacob, & à Juda. Mais non content de leur promettre ce Sauveur, il leur marqua en même tems comment il faudroit le recevoir, quand il

paroîtroit. *Dieu*, dit-il (*a*), *vous ſuſcitera du milieu de votre nation, & du nombre de vos fréres, un Prophête ſemblable à moi. E'coutez-le.*

Ce Prophête ſemblable à Moïſe, libérateur comme lui, légiſlateur comme lui, qui pouvoit-il être, ſinon le Meſſie, dont la mort devoit délivrer tous les hommes de l'empire du Démon, dont la doctrine devoit un jour régler & éclairer tout l'Univers, & dont Dieu devoit dire de même (*b*) : *Celui-ci eſt mon fils bien-aimé. E'coutez-le.*

(*a*) Prophetam de gente tuâ, & de fratribus tuis, ſicut me, ſuſcitabit tibi Dominus Deus tuus : ipſum audies. *Deut. XVIII.* 15.

(*b*) Hic eſt filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui : ipſum audite. *Math. XVII.* 5.

CHA-

CHAPITRE II.

Hiſtoire de la Religion ſous la Loi écrite.

I.

Entrée dans la terre promiſe. Les Juges.

MOÏSE mourut enfin. Les Iſraélites ſortirent du déſert. La nature obéiſſoit à la voix de Joſué leur nouveau conducteur : les fleuves remontérent vers leurs ſources ; le ſoleil ſuſpendit ſon mouvement ; les murs des plus fortes villes s'écroulérent à l'aproche de l'Arche ; les Idoles ſe briſérent à ſon aſpect ; les nations

les plus belliqueuſes furent diſperſées devant les armes triomphantes des enfans d'Iſraël, qui ſe rendirent enfin maîtres de la terre promiſe.

C'eſt que le Dieu des armées combattoit pour eux : c'étoit lui qui leur donnoit la victoire quand ils la remportoient ; ce fut lui auſſi qui preſcrivit des bornes à leurs conquêtes. Car tous les peuples idolâtres de ce vaſte pays ne furent point exterminés. Le Seigneur en laiſſa quelques-uns au milieu de ſon peuple pour l'éxercer, & pour le punir s'il violoit ſes commandemens.

Après la mort des Vieillards, qui avoient vu les miracles de la

main de Dieu, la mémoire de ces grandes œuvres s'affoiblit, & la pente univerſelle du genre humain entraîna le peuple à l'idolâtrie. Autant de fois qu'il y tomba, il fut puni ; autant de fois qu'il ſe repentit, il fut délivré.

Lorſqu'Iſraël péchoit, les Méſopotamites, les Moabites, les Chananéens, les Madianites, les Amalécites, les Ammonites, les Philiſtins, peuples voiſins & idolâtres, devenoient tour à tour les miniſtres de la vengeance de Dieu. Lorſqu'Iſraël ſe convertiſſoit, le Seigneur ne ſe ſouvenoit plus que de ſes anciennes miſéricordes. Il ſuſcitoit au milieu de ſon peuple des Juges d'un rare mérite, qui

le délivroient des perſécutions de ces Idolâtres.

Othoniel le délivra de la tirannie de Cuſan Roi de Méſopotamie ; Aod le tira de la ſervitude d'Eglon Roi de Moab ; la Prophéteſſe Débora de celle de Jabin Roi de Chanaan ; Gédéon défit les Madianites ; Jephté triompha des Ammonites ; Samſon remporta pluſieurs victoires ſur les Philiſtins.

Le doigt de Dieu étoit toujours viſible en Iſraël, la foi de la Providence, & la vérité des promeſſes & des menaces de Moïſe ſe confirmoit de plus en plus dans le cœur des vrais Fidèles. Mais Dieu en préparoit encore de plus grands exemples.

II.

Les Rois. Saül & David. Diverſes prophéties ſur JE'SUS-CHRIST.

LE peuple demanda un Roi, & Dieu lui donna Saül bientôt réprouvé pour ſes péchés. Il réſolut enfin de mettre dans la tribu de Juda *le Scèptre* qui *n'en devoit ſortir qu'aux tems du Meſſie.* (a) Ce fut en Béthléem que Dieu trouva un Roi ſelon ſon cœur; David le plus jeune des enfans de Jeſſé fut ſacré par le Prophête Samuel.

Ce Prince le plus vaillant de ſon tems défit ſes ennemis, & pouſſa les conquêtes du peuple de

(a) *Supr. Ch. I. Art. X.*

Dieu juſqu'à l'Euphrate. Vi
rieux & paiſible, il tourna to
ſes penſées à l'établiſſement
culte divin; & ſur la même n
tagne, où Abraham prêt à im
ler ſon fils fut retenu par un
ge, il déſigna par ordre de I
le lieu du Temple : il en fit
les deſſeins, il en amaſſa les ri
& précieux matériaux, il y de
toutes les dépouilles des pe
& des Rois vaincus.

Cependant Dieu permit q
Prince ſi pieux tombât dans
crime énorme : il devint tc
la fois coupable d'adultér
d'homicide. C'étoit pour lui
prendre & à tous les hom
que l'homme n'eſt que foibl

& qu'il n'a de force que celle qui lui vient d'en haut. Mais la pénitence de ce grand Roi devint bientôt plus édifiante que ſon crime n'avoit été ſcandaleux.

On trouve donc en David un Politique habile, un Héros parfait, un Roi accompli, un vrai Pénitent, un Saint. On y trouve encore un Prophête inſpiré de Dieu. Ses Pſeaumes ont fait & feront dans tous les tems l'admiration & la conſolation des Fidèles.

Dans les uns, touché de la grandeur de Dieu, il montre à découvert les ſentimens d'humilité & d'anéantiſſement que lui inſpiroit la Majeſté du Très-Haut;

dans les autres il rapelle avec complaiſance les miracles de ſa bonté, & ce ſouvenir le pénétre de la reconnoiſſance la plus vive & de l'amour le plus tendre : dans ceux-ci on trouve la Morale la plus ſublime & la plus ſainte ; dans ceux-là le repentir le plus amer à la vûe de ſes crimes.

Mais les plus remarquables ſont ceux où il parle du Meſſie. Tantôt il annonce ſa génération éternelle ; il eſt *ſon Seigneur* (*a*), il eſt *fils de Dieu* (*b*). Tantôt il pré-

(*a*) Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis. *Pſ. CIX.* 1.

(*b*) Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodiè genui te. *Pſ. II.* 7.

dit *ſon régne*, qui *doit s'étendre ſur toutes les nations, & n'avoir point d'autres bornes que celles de la terre* (*a*), *malgré les efforts des Puiſſances de la terre* (*b*). Il voit d'autre part (*c*) *ſes pieds & ſes mains percés, ſes os marqués ſur ſa peau, ſes habits partagés, ſa robe tirée au*

(*a*) Poſtula à me, & dabo tibi gentes hæreditatem tuam, & poſſeſſionem tuam terminos terræ. *Ib.* 8.

(*b*) Quare fremuerunt gentes, & populi meditati ſunt inania? Adſtiterunt Reges terræ, & Principes convenerunt in unum adverſùs Dominum, & adverſùs Chriſtum ejus... Qui habitat in cœlis irridebit eos, & Dominus ſubſannabit eos. *Ibid.* 1. *& ſeq.*

(*c*) Foderunt manus meas & pedes meos. Dinumeraverunt omnia oſſa mea... Diviſerunt ſibi veſtimenta mea, & ſuper veſtem meam miſerunt ſortem. *Pſ. XXI.* 17. *& ſeq.*

ſort, (*a*) *ſa langue abreuvée de fiel & de vinaigre*, (*b*) *ſes ennemis frémiſſant autour de lui & s'aſſouviſſant de ſon ſang.*

III.

Salomon & Roboam. Schiſme des dix tribus.

CE Prince eut pour ſucceſſeur Salomon ſon fils. De tous les biens dont Dieu lui laiſſoit le choix, pour récompenſer dans

(*a*) Et dederunt in eſcam meam fel, & in ſiti meâ potaverunt me aceto. *Pſ. LXVII.* 22.

(*b*) Circumdederunt me vituli multi, tauri pingues obſederunt me. Aperuerunt ſuper me os ſuum, ſicut leo rapiens & rugiens. Quoniam circumdederunt me canes multi : conſilium malignantium obſedit me. Foderunt manus meas & pedes meos. *Pſ. XXI.* 13. 14. 17.

le fils la vertu du pére, il préféra la ſageſſe : Dieu la lui accorda, & par ſurcroît tous les autres avantages qu'il auroit pu déſirer; des richeſſes immenſes, la tranquilité au dedans, la paix au dehors, l'amour de ſes peuples, l'admiration des étrangers.

Ce fut enfin à lui qu'il fut permis d'élever ce Temple auguſte où Dieu devoit réſider. Il l'acheva avec une magnificence dont il étoit ſeul capable ; l'Arche d'alliance fut miſe dans le Saint des Saints, lieu inacceſſible, ſimbole de l'impénétrable Majeſté de Dieu, & du ciel interdit aux hommes juſqu'à-ce que JESUS-CHRIST leur en eût ouvert l'entrée par ſon ſang.

Au jour de la dédicace du Temple, Dieu y parut dans ſa Majeſté. Il choiſit ce lieu pour y établir ſon nom & ſon culte. Il y eut défenſe de ſacrifier ailleurs. L'unité de Dieu fut démontrée par l'unité de ſon Temple.

La vie de Salomon fut longue, & ſon régne auroit été le plus glorieux de tous les régnes, ſi la fin en eût été auſſi belle que les commencemens. Ce Sage, dont les écrits rendront gloire éternellement à l'Auteur de toute ſageſſe, ce Sage, devant qui les Philoſophes des Gentils ſont à peine des enfans, ſe livra à l'amour déſordonné des femmes idolâtres, & après les avoir adorées, il adora

encore leurs Dieux auxquels il éleva auſſi des Temples & des autels. Dieu irrité d'une infidélité ſi criante, lui déclara qu'il ne l'épargnoit qu'en faveur de David ſon pére, mais qu'il ſeroit puni dans la perſonne de Roboam ſon fils.

En effet à peine ce jeune Prince fut-il monté ſur le trône de ſes péres, que mépriſant les avis des anciens & ſuivant ceux des jeunes gens avec qui il avoit été élevé, il rebuta le peuple qui lui demandoit la diminution des impôts.

Iſraël ſe ſouleva; dix tribus ſe révoltérent, prirent pour Roi Jéroboam l'un des miniſtres de Salomon, & Roboam n'eut plus d'autorité que ſur les tribus de

Juda & de Benjamin. Les dix t
bus prirent le nom de Royau
d'Iſraël, & les deux qui demeu
rent fidèles à Roboam s'apel
rent Royaume de Juda.

Jéroboam infidèle à ſa vocati
ſacrifia bientôt à ſes intérêts p
ticuliers ceux du Dieu qui l'av
apellé au trône. Sa déteſtable p
litique lui fit craindre que ſes
jets allant ſacrifier à Jéruſale
où étoit le Temple, ne rentraſſ
inſenſiblement ſous l'obéiſſance
Roboam. Il éleva donc (*a*) de
veaux d'or, & dit à Iſra

(*a*) Et excogitato conſilio, fecit duos vitulos aureos, & dixit eis: Ecce Dii tui, Iſraël, qui te eduxe de terrâ Ægipti. *Reg. XII.* 28.

Voici les Dieux qui vous ont tiré de la terre d'Egipte.

Enfin pour fixer plus ſûrement ſes peuples, & les détourner d'aller à Jéruſalem, il conſtruiſit des Temples à ſes Dieux chimériques, leur bâtit des autels ſur les lieux hauts, créa pour eux un ſacerdoce, & le donna à qui ſçut mieux flatter ſes paſſions. Les Lévites piqués du tort qu'il leur faiſoit, ou en les excluant du Miniſtére de l'Autel, ou en leur aſſociant ceux que la loi de Moïſe en excluoit, rentrérent dans le ſein de la Religion de leurs péres & repaſſérent ſous les étendarts du Roi de Juda.

Roboam ne marcha que trois

ans dans les voies de Dieu : il ſe livra enſuite aux abominations les plus horribles. Pour l'en punir, Dieu l'aſſujétit à Sézac Roi d'Egipte ; il reconnut alors la juſtice de ſon châtiment, & il s'humilia devant le Seigneur.

IV.

Abia, Aſa, Joſaphat, Rois de Juda. Révolutions du Royaume d'Iſraël.

ABIA ſuccéda à Roboam ſon pére. Il s'attacha d'abord à la Religion de ſes ancêtres ; & Dieu qui vouloit lui rendre ſon joug aimable, lui fit remporter ſur les Iſraélites une victoire miraculeuſe, qui affoiblit beaucoup le Royaume

ıe d'Iſraël. Toutefois ce Prince bandonna bientôt après les voies le David, pour marcher ſur les races criminelles de Roboam : ıne mort prématurée en fut la ɔunition.

Abia eut pour ſucceſſeur ſon ils Aſa, dont la piété eſt louée lans l'Ecriture, mais qui y eſt narqué comme un homme, qui ans la maladie ſe confioit plus n l'art des Médecins qu'en la onté de ſon Dieu. Lorſque ce rince ſervit le Seigneur, qu'il ſe éclara le protecteur de la Reli- ion & l'ennemi des Idoles ; ſes nnemis furent diſperſés devant ıi, il s'enrichit de leurs dépouil- :s : lorſque ſa foi chancela, &

qu'il eut recours à des armes étrangéres contre l'ennemi ; Dieu l'en reprit & l'affligea d'une longue & cruelle maladie, qui le mit enfin au tombeau.

Son fils Joſaphat lui ſuccéda ; & ſous ce Roi l'on vit fleurir en Juda la piété, la juſtice, la navigation, l'art militaire. Il détruiſit les Idoles, & renverſa les autels qu'on leur avoit élevés ſous ſes prédéceſſeurs : il envoya dans toutes les villes de ſes Etats des Lévites zélés, pour inſtruire ſes peuples dans la Loi du Seigneur : il répandit dans tous les lieux voiſins la terreur du nom de Dieu, & nul n'oſa prendre les armes contre lui.

Pendant les régnes précédens

& celui de ce Prince, on vit en Iſraël de grandes révolutions. Nadab fils & ſucceſſeur de Jéroboam, & imitateur des impiétés de ſon pére, fut tué par Baſa, qui régna à ſa place, mais ſans être meilleur. Ela fils de Baſa fut tué à ſon tour par Zambri, l'un de ſes Généraux qui vouloit régner.

Mais celui-ci fut contraint ſept jours après de ſe brûler lui-même dans ſon palais, pour ne pas tomber entre les mains d'Amri, autre Général de Baſa, qui monta ſur le Trône, qui bâtit la ville de Samarie, & qui y tranſporta le ſiége Royal qui étoit auparavant à Therſa.

Après un régne de douze ans

il laiſſa la couronne à ſon fils Achab, qui plus impie encore que ſon pére, joignit à l'idolâtrie de Jéroboam toutes les abominations des Gentils. Jézabel ſon épouſe, Princeſſe idolâtre, ſe déclara l'ennemie jurée des Prophêtes & des ſerviteurs fidèles que le Seigneur s'étoit réſervés en Iſraël, & ſous l'autorité de ſon mari, qui s'y prêta volontiers, elle les fit tous mourir.

Naboth, fidèle à la Loi, refuſa de vendre à Achab l'héritage de ſes péres; Jézabel ſuſcita de faux témoins, il fut accuſé de blaſphême & mis à mort, & le Roi s'empara de ſa vigne. La juſtice divine, qui juſques-là avoit paru

aſſoupie, ſe réveilla enfin. Le ſang du fidèle Naboth cria vengeance contre Achab & contre Jézabel; le Prophête Elie vint leur prononcer leur ſentence.

Achab le premier en ſubit l'éxécution. Il fut tué dans une entrepriſe contre les Siriens, malgré toutes les précautions qu'il avoit priſes pour échaper. Joſaphat même, le pieux Roi de Juda, qui comme ſon allié étoit venu à ſon ſecours, fut preſque envelopé dans ſon châtiment.

Le ſucceſſeur d'Achab fut Ochoſias ſon fils. Il n'étoit pas moins impie que ſon pére: mais ſon régne fut court & ſa fin funeſte. Il mourut, & laiſſa le Trône à

ſon frére Joram, qui ſans ad
ter toutes les impiétés d'Achal
de Jézabel, ne laiſſa pas de mair
nir le culte des veaux d'or é
vés par Jéroboam.

Cependant Joſaphat conſta
ment attaché à la Loi de Di
faiſoit le bonheur de Juda &
honte d'Iſraël. Si on l'attaqu
le Dieu qu'il ſervoit combat
pour lui : la juſtice & la piété
Prince enfantoient, pour ainſi
re, la tranquilité & la félicité
ſes ſujets. Il mourut enfin ap
un régne de vingt-cinq ans,
Joram ſon fils monta après
ſur le Trône de David.

V.

Joram, Ochoſias, Joas, Amaſias, Ozias, Joatham, Achaz, Rois de Juda. Suite des révolutions du Royaume d'Iſraël. Sa fin.

JORAM épouſa Athalie qui porta avec elle dans la maiſon de Joſaphat l'impiété d'Achab & de Jézabel dont elle étoit fille. Joram aima mieux marcher ſur les traces de ſon beau-pére que ſur celles de ſon pére. Il fit maſſacrer ſes fréres, il mépriſa la Religion, il éleva des autels aux faux Dieux, il porta les Juifs à l'imiter, & rendit Juda prévaricateur. La main de Dieu fut ſur lui ; ſon régne dura peu & ſa mort fut affreuſe.

L'impiété d'Ochoſias ſon fils & ſon ſucceſſeur égala la ſienne, & Dieu le traita de la même maniére.

Jéhu l'un des Officiers de Joram Roi d'Iſraël, devint tout-à-coup l'inſtrument de la vengeance de Dieu contre la maiſon d'Achab. Il tua Joram & tous les Princes de ſa maiſon : Jézabel fut précipitée, foulée aux pieds des chevaux & mangée par les chiens. Ochoſias Roi de Juda, complice des crimes de cette famille ſacrilége, ſe trouva alors en Iſraël, où il fut auſſi maſſacré.

Par une conduite particuliére de la Providence Athalie fut ſeule réſervée pour éxécuter à Jéruſalem

lem les décrets de la juſtice divine contre tous les autres Princes de Juda, qui à ſon exemple étoient devenus idolâtres; elle fut enſuite traitée de même par Joas ſon petit-fils, qui ſauvé dans le Temple par Jézabeth ſa tante & femme du Grand-Prêtre Joïada, parut ſix ans après pour ſuccéder à Ochoſias ſon pére, & pour exterminer le reſte de la maiſon d'Achab dans la perſonne d'Athalie.

Tant que Joïada vécut, Joas fit garder la Loi de Moïſe. Mais après la mort de ce S. Pontife, il ſe laiſſa corrompre par les flatteries de ſes courtiſans, & s'abandonna avec eux à l'Idolâtrie. Le Pontife Zacharie, fils de Joïada,

voulut l'en reprendre ; & Joas, ſans ſe ſouvenir de ce qu'il devoit à ſon pére, le fit lapider. La vengeance ſuivit de près. L'année ſuivante Joas battu par les Siriens, & tombé dans le mépris, fut aſſaſſiné par les ſiens.

Amaſias ſon fils, qui lui ſuccéda, fit le bien aux yeux du Seigneur ; il en fut récompenſé par le ſuccès de ſes armes. Mais la proſpérité lui enfla le cœur ; il oublia ſon Dieu & adora les idoles des Iduméens qu'il avoit vaincus. Il fut puni de ſes crimes, comme il avoit été récompenſé de ſa vertu ; ſes propres ſujets l'aſſaſſinérent dans une conſpiration.

Le Royaume d'Iſraël, qui avoit

été assez paisible sous le régne de Jéhu, avoit été depuis fort affoibli par les victoires que les Rois de Sirie avoient remportées sur Joachaz fils & successeur de Jéhu & par les guerres civiles; mais il avoit commencé à reprendre ses forces sous le régne de Joas fils de Joachaz, & paroissoit enfin entiérement rétabli sous celui de Jéroboam II. fils & successeur de Joas, Prince plus vaillant mais aussi impie que ses prédécesseurs.

Ozias, autrement nommé Azarias, fils d'Amasias, gouvernoit en même tems le Royaume de Juda avec beaucoup de gloire. Mais en ses derniers jours il ôsa, contre la défense de la Loi, en-

treprendre ſur l'office ſacerdo
& offrir de l'encens ſur l'a
des parfums. Couvert tout-à-c
de lépre en punition de ce
me, il falut, tout Roi qu'il é
le ſéqueſtrer ſelon cette m
Loi qu'il avoit violée ; &
tham ſon fils, qui fut enſuite
ſucceſſeur, gouverna ſagemei
Royaume, qu'il laiſſa après
régne de ſeize ans à ſon fils Ac

Ce Prince renouvella les
piétés des Gentils & pouſſa l'
lâtrie juſqu'à l'excès. Le pe
entraîné par ce funeſte exen
adora Baal ; & Juda fut livr
ſes ennemis par le Seigneur i
de tant d'abominations. Les
riens, les Philiſtins, les Idum

firent ſouffrir aux Juifs chacun de leur côté des pertes conſidérables & des maux horribles.

Achaz aveuglé de plus en plus apella à ſon ſecours Téglathphalaſar Roi des Aſſiriens, qui réduiſit à l'extrêmité le Royaume d'Iſraël, & détruiſit tout-à-fait celui de Sirie; mais en même tems il ravagea celui de Juda qui avoit imploré ſon aſſiſtance. Ainſi les Rois d'Aſſirie aprirent le chemin de la Terre-ſainte & en réſolurent la conquête.

Ils commencérent par le Royaume d'Iſraël. On y avoit vu depuis la mort de Jéroboam II. des révolutions étonnantes, ſuites naturelles de l'impiété qui y régnoit,

& de la licence qu'elle autoriſoit. Zacharie, qui ne monta ſur le trône que onze ans après la mort de ſon pére Jéroboam, n'y demeura que ſix mois, & il fut le dernier de la maiſon de Jéhu; Sellum le tua & prit ſa place.

Un mois après Manahem ôta à Sellum la couronne & la vie. Son fils Phacéïa, qui lui ſuccéda, ne régna que deux ans; Phacée, fils de Romélie, Général de ſes troupes, le tua & régna après lui. Mais il ſubit le même ſort; Oſée conſpira contre lui, le fit mourir, & après quelques troubles monta ſur le Trône.

Ce fut ſous le régne de ce Prince, qui étoit le vingt-uniéme

Roi d'Iſraël, que Dieu outré des abominations qui s'y commettoient, réſolut enfin d'exterminer entiérement ce peuple ingrat. Il ſuſcita contre les Iſraélites Salmanaſar fils & ſucceſſeur de Téglathphalaſar, qui aſſiégea & prit Samarie, mit Oſée dans les fers, & emmena captifs à Ninive ſa capitale ou diſperſa dans ſes Etats la plus grande partie des Iſraélites, qui confondus parmi les Gentils, n'en revinrent jamais.

Des colonies d'idolâtres furent envoyées pour repeupler Iſraël, & ils furent nommés Samaritains du nom de Samarie, qui en étoit la capitale. On doit regarder les révolutions & la fin du Royaume

d'Iſraël comme le ſimbole de ce qui arrivera à tous ceux qui ſe ſépareront de l'Egliſe de Dieu, pour ſuivre leur ſens réprouvé.

VI.

Ezéchias, Manaſſés, Amon, Joſias, Joachaz, Joakim, Jéchonias, Sédécias, Rois de Juda. Captivité des Juifs à Babilone.

EZECHIAS cependant le plus pieux & le plus juſte de tous les Rois après David, avoit ſuccédé à ſon pére Achaz : il régnoit alors en Judée, où il s'efforçoit de réparer tous les déſordres que l'impiété de ſon pére y avoit introduits. Le Temple ouvert, le culte du Seigneur rétabli dans ſon ancienne

ſplendeur, les fêtes célébrées avec leur pompe ordinaire, les idoles briſées, leurs autels renverſés, la piété remiſe en honneur, furent l'objet des premiers ſoins, & les premiéres œuvres de ce S. Roi.

Sennachérib, fils & ſucceſſeur de Salmanazar, voulut faire de Jéruſalem & de la Judée ce que ſon pére avoit fait de Samarie & d'Iſraël : il vint aſſiéger cette grande ville avec une armée immenſe, qui périt en une nuit par la main d'un Ange. Ezéchias délivré d'une maniére ſi admirable ſervit Dieu, avec tout ſon peuple, plus fidélement que jamais.

Mais après la mort de ce Prince

& ſous ſon fils Manaſſés, le pe
ple ingrat, à l'exemple de ſon R
plus criminel encore que lui ; o
blia Dieu, & les déſordres
multipliérent. Pour punir ce Pri
ce, Dieu permit qu'il fût char
de chaînes & emmené captif
Babilone. Du fond des cachot
éleva ſa voix vers le ciel ; & Di
touché de ſon répentir, le tira
l'eſclavage & le rétablit ſur
Trône de Jéruſalem.

Il ſongea auſſitôt à détru
l'ouvrage de ſon impiété, &
marcha toujours devant le S
gneur juſqu'à ce qu'il s'endorn
avec ſes péres. Les Juifs c
rompus par l'exemple de leur R
firent auſſi pénitence à ſon exe

ple, & Dieu les prit ſous ſa protection. Les conquêtes ſurprenantes de Nabuchodonoſor Roi d'Aſſirie & d'Holopherne ſon Général furent tout-à-coup arrêtées par la main d'une femme ; & Judith en coupant la tête d'Holopherne délivra la Judée de ſes fureurs.

Après la mort de Manaſſés, la Judée vit paſſer le régne déteſtable de l'impie Amon ſon fils. Il fut court & finit d'une maniére tragique : ce Prince au bout de deux ans fut aſſaſſiné par ſes propres ſerviteurs, & il eut pour ſucceſſeur Joſias ſon fils, qui n'avoit encore que huit ans.

Sage dès l'enfance, il travailla

auſſitôt à réparer les déſordres cauſés par l'impiété de ſes prédéceſſeurs. Mais le Juifs corrompus par tant de mauvais exemples qu'ils avoient vûs, ne ſe corrigérent point ; leur irréligion crut ſans meſure. Le S. Roi Joſias ſuſpendit pour un tems par ſon humilité profonde le châtiment que ſon peuple avoit mérité. Mais le mal s'augmenta ſous ſes enfans, dont la conduite déréglée mit le comble à l'iniquité de Juda & irrita la patience de Dieu.

Le premier ſucceſſeur de Joſias fut nommé Joachaz ou Sellum. Ce Prince commit les mêmes crimes que ſes péres, & ne régna que trois mois. Dépoſé par

le Roi d'Egipte, il fut contraint de laiſſer le Trône à ſon frére Eliakim, qui fut alors nommé Joakim.

Ce Prince mépriſa la Religion & adora les idoles. Le Roi d'Aſſirie entra en Judée : Jéruſalem fut abandonnée à ce ſuperbe vainqueur, qui la prit par trois fois ; la premiére, à la quatriéme année du régne de Joakim ; la ſeconde, ſous Jéchonias ou Joachin fils de Joakim ; & la derniére ſous Sédécias fils de Joſias, frére de Joachaz & de Joakim, & oncle de Joachin.

Ce fut alors que Jéruſalem fut renverſée de fond en comble. Dieu n'épargna pas même ſon

Sanctuaire. Ce beau Temple, l'ornement du monde, qui devoit être éternel ſi les enfans d'Iſraël euſſent perſévéré dans la piété, fut conſumé par le feu des Aſſiriens le dixiéme jour du mois d'Août.

Le tréſor fut abandonné au pillage : tant de riches vaiſſeaux conſacrés par des Rois pieux furent abandonnés à un Roi impie. Sédécias fut traité comme le méritoient ſes crimes ; on lui creva les yeux après qu'il eut vû maſſacrer ſes enfans : & ce que Nabuchodonoſor avoit laiſſé de Juifs en Judée les deux premiéres fois qu'il y étoit venu, il les emmena captifs à Babilone.

VII.

Miniſtère des Prophêtes. Perpétuité de la Religion. Prophéties ſur l'état des Juifs. Prophéties ſur JE'SUS-CHRIST.

AVANT que Dieu exerçât ſur les enfans de Jacob une vengeance ſi éclatante, il s'étoit plaint ſouvent de leurs crimes ; il les avoit ſouvent exhortés de revenir à lui ; & il n'avoit ceſſé de les avertir par ſes Prophêtes, qu'il leur envoyoit coup ſur coup, *s'éveillant la nuit & ſe levant dès le matin* (*a*), comme il le dit lui-

(*a*) Mittebat autem Dominus Deus patrum ſuorum ad illos per manum nuncio- | rum ſuorum, de nocte conſurgens, & quotidiè commonens : eò quòd parceret popu-

même, pour marquer ſes ſoins paternels. Les Iſraélites, même au milieu de l'idolâtrie, avoient vu parmi eux beaucoup de ces hommes chéris de Dieu & inſtruits de ſes conſeils éternels, qui prouvoient la vérité de leurs diſcours par les prodiges les plus ſurprenans

lo & habitaculo ſuo. At illi ſubſannabant nuncios Dei, & parvi pendebant ſermones ejus, illudebantque Prophetis, donec aſcenderet furor Domini in populum ejus, & eſſet nulla curatio. *II. Par. XXXVI.* 15. 16.

Hæc dicit Dominus exercituum : Ecce mittam in eos gladium, & famem, & peſtem : & ponam in eos quaſi ficus malas, quæ comedi non poſſunt, eò quòd peſſimæ ſint ; & perſequar eos in gladio, & in fame, & in peſtilentiâ ; & dabo eos in vexationem univerſis regnis terræ, in maledictionem, &

C'étoient

C'étoient des hommes ſéparés du reſte du peuple par une vie retirée & par un habit particulier : ils avoient des demeures, où ils vivoient dans une eſpèce de communauté ſous un ſupérieur que Dieu leur donnoit. Dieu ſe communiquoit à eux d'une façon particuliére, & faiſoit éclater aux yeux du peuple cette merveilleuſe communication. Les écrits qu'ils faiſoient étoient entre les mains de tout le peuple, & ils étoient

in ſtuporem, & in ſibilum, & in opprobrium cunctis gentibus, ad quas ego ejeci eos : eò quod non audierint verba mea, dicit Dominus, quæ miſi ad eos per ſervos meos Prophetas, de nocte conſurgens & mittens : & non audiſtis; dicit Dominus. *Jer. XXIX.* 17. *& ſeq.*

ſoigneuſement conſervés en mémoire perpétuelle aux ſiécles futurs.

Ceux du peuple, qui demeuroient fidèles à Dieu, s'uniſſoient aux Prophêtes, & célébroient avec eux le Sabat & les fêtes établies par la Loi de Moïſe. C'étoient eux qui encourageoient les gens de bien à demeurer fermes dans l'alliance. Pluſieurs d'entre eux ont ſouffert la mort; & on a vu à leur exemple dans les tems les plus mauvais, c'eſt-à-dire ſous le régne même de Manaſſés & d'Amon, une infinité de Fidèles répandre leur ſang pour la vérité, enſorte qu'elle n'a pas été un ſeul moment ſans témoignage.

Ainſi il ſubſiſtoit toujours une ſociété viſible, qui apartenoit à Dieu. Les Prophêtes y demeuroient; un grand nombre de Fidèles perſiſtoient hautement dans la Loi du Seigneur avec *les Prêtres* (*a*), *qui dans les tems d'égarement avoient toujours obſervé les cérémonies du Sanctuaire.* La continuité des Pontifes n'avoit point été interrompue depuis Aaron, & le Sacerdoce avoit toujours été héréditaire dans ſa famille avec

(*a*) Sacerdotes autem & Levitæ filii Sadoc, qui cuſtodierunt ceremonias ſanctuarii mei, cùm errarent filii Iſraël à me, ipſi accedent ad me ut miniſtrent mihi: & ſtabunt in conſpectu meo ut offerant mihi adipem, & ſanguinem, ait Dominus Deus. *Ezech. XLIV.* 15.

l'amour de la Loi divine qu
aſſûroit.

Iſraël & Juda avoient donc
vent été avertis des malheurs
leur impénitence leur attir
En Iſraël E'lie & ſon diſciple
ſée furent les principaux
pluſieurs autres, qui annonc
les funeſtes châtimens que
préparoit à l'impiété. Mais
qui étoit la tribu principale
dans ſon ſein un grand no
de ces hommes céleſtes, qu
vertirent longtems & déc
ment des fléaux qui alloient
ber ſur Jéruſalem, ſur ſes
tans & ſur ſon Temple.
principaux de ceux-ci furent
& Jérémie.

Iſaïe étoit du ſang royal de David, de qui il deſcendoit par le Roi Joas ſon ayeul, & par Amos ſon pére, frére du Roi Amaſias. Il prophétiſa ſous le régne d'Ozias ſon couſin germain, & ſous ceux du ſage Joathan, de l'impie Achaz, & du pieux E'zéchias. Il prédit aux Juifs que le Seigneur armeroit contre eux le Roi d'Aſſirie, qu'ils ſeroient menés captifs à Babilone en punition de leurs crimes : mais en même tems il leur annonça que la pénitence, qu'ils feroient ſous le joug de Nabuchodonoſor, changeroit à leur égard le cœur de Dieu, & qu'il leur enverroit un Libérateur. Il le nomma même par ſon nom,

quoique ce fût plus de cent-quante ans avant ſa naiſſance

E'coutons le Prophête lui-mé

Voici, dit-il, (a) *ce que dit le gneur à Cirus qui eſt mon Ch que j'ai pris par la main, pou aſſujétir les nations, pour metti fuite les Rois, pour ouvrir de*

(a) Hæc dicit Dominus Chriſto meo Cyro, cujus apprehendi dexteram, ut ſubjiciam ante faciem ejus gentes, & dorſa Regum vertam, & aperiam coram eo januas, & portæ non claudentur. Ego ante te ibo, & glorioſos terræ humiliabo: portas æreas conteram, & vectes ferreos confringam.... ut ſcias quia ego minus, qui voc men tuum, De raël. Propter ſe meum Jacob, & electum meum, cavi te nomine aſſimilavi te, & cognoviſti me. Dominus, & no amplius, extrà me eſt Deus: accin & non cognoviſti *Iſaï. XLV.* 1. *&* ſe

lui les portes des villes, & lever tous les obſtacles. Je marcherai devant vous, & j'humilierai les Grands de la terre : je briſerai les portes d'airain & les barrières de fer .... afin que vous ſachiez que je ſuis le Seigneur & le Dieu d'Iſraël, moi qui vous apelle dès maintenant par votre nom. A cauſe de Jacob mon ſerviteur que j'ai élu, je vous ai apellé par votre nom ; je vous connois quoique vous ne me connoiſſiez pas. Je ſuis le Seigneur, & il n'y a point d'autre Dieu que moi. C'eſt moi qui vous ai donné l'épée & l'autorité, quoique vous ignoriez qui je ſuis.

C'eſt moi (a) *qui ai créé la terre,*

(a) Ego feci terram, & hominem ſuper eam | creavi ego: manus meæ tetenderunt cœlos, &

& l'homme pour l'habiter : ce ſont mes mains qui ont étendu les cieux ; & c'eſt moi qui commande la milice des cieux. C'eſt moi qui l'ai ſuſcité (Cirus) *pour faire juſtice, & je dirigerai toutes ſes voies ; il rebâtira ma ville, & il rendra la liberté à mes captifs, ſans recevoir pour eux ni rançon ni préſent, dit le Seigneur Dieu des armées.*

Jérémie, qui étoit de race ſacerdotale, commença à prophétiſer à l'âge de quinze ans, ſous le régne de Joſias ; & il le fit juſqu'à

& omni militiæ eorum mandavi. Ego ſuſcitavi eum ad juſtitiam & omnes vias ejus dirigam : ipſe ædificabit civitatem meam, & captivitatem meam dimittet, non in pretio neque in muneribus, dicit Dominus Deus exercituum. *Ib.* 12. 13.

ce que ſes prédictions ſur la ruine de Jéruſalem & la captivité de ſes habitans euſſent eu leur effet. Le Prophête Iſaïe avoit annoncé ces mêmes malheurs, & en même tems il avoit nommé par ſon nom le Libérateur de Juda. Le Prophête Jérémie aprécia le tems de cette délivrance, en aſſûrant que la captivité à Babilone dureroit ſoixante-dix ans : & afin que cette époque ne paroiſſe point lâchée au hazard, il la marque en deux endroits différens.

Toute cette terre, dit-il au Chapitre vingt-cinq, (*a*) *deviendra*

(*a*) Et erit univerſa terra hæc in ſolitudinem, & in ſtuporem : & ſervient omnes gentes iſtæ Regi Babilonis ſeptuaginta annis.

un déſert affreux & épouvantable ; & toutes ces nations ſeront aſſujéties au Roi de Babilone pendant ſoixante-dix ans. Et lorſque les ſoixante-dix ans ſeront écoulés, je ferai rendre compte de leur iniquité au Roi de Babilone & à la nation qui l'habite ; & je viſiterai la terre des Caldéens, & je la réduirai en une ſolitude éternelle.

Et au Chapitre vingt-neuf (*a*) : *Voici ce que dit le Seigneur : Lorſque*

Cúmque impleti fuerint ſeptuaginta anni, viſitabo ſuper Regem Babilonis, & ſuper gentem illam, dicit Dominus, iniquitatem eorum, & ſuper terram Chaldæorum : & ponam illam in ſolitudines ſempiternas. *Jer. XXV.* 11. 12.

(*a*) Quia hæc dicit Dominus : Cùm cœperint impleri in Babilone ſeptuaginta anni, viſitabo vos : &

ſoixante-dix ans ſeront paſſés à Babilone, je vous viſiterai : & j'accomplirai les paroles de paix que je vous ai données, & je vous ferai revenir en cette terre. Car je ſai les penſées que j'ai ſur vous, dit le Seigneur, qui ſont des penſées de paix & non d'affliction.

Ces prophéties particuliéres ſur la deſtinée des Juifs, & dont le terme étoit prochain, quoiqu'elles ne convertîſſent pas ceux qu'elles regardoient, n'étoient pourtant pas ſans fruit. Juſtifiées par l'événement elles donnoient de l'au-

ſuſcitabo ſuper vos verbum meum bonum, ut reducam vos ad locum iſtum. Ego enim ſcio cogitationes quas ego cogito ſuper vos, ait Dominus; cogitationes pacis & non afflictionis. *Ibid.* *XXIX.* 10. 11.

torité au Prophête, & prouvoient d'avance des prophéties plus éloignées dont l'objet étoit bien plus grand. Ainſi celles qui avoient pour objet le Meſſie n'étoient dès-lors pas ſans preuve: l'accompliſſement des premiéres, qui en démontroit la divinité, donnoit à celles-ci toute la certitude dont elles avoient beſoin pour être reçues.

Iſaïe & Jérémie ont laiſſé de ces deux ſortes de prophéties: mais celles d'Iſaïe ſur le Meſſie ſont tellement circonſtanciées, qu'elles paroiſſoient être plutôt l'hiſtoire de la vie de JE'SUS-CHRIST, que des prédictions de ce qui devoit lui arriver. Il le

voit naître (*a*) *du ſang de Jeſſé, rempli de l'eſprit du Seigneur, de l'eſprit de ſageſſe & d'intelligence, de l'eſprit de conſeil & de force, de l'eſprit de ſcience & de piété. C'eſt un enfant admirable* (*b*), *plein*

(*a*) Egredietur virga de radice Jeſſe, & flos de radice ejus aſcendet; & requieſcet ſuper eum Spiritus Domini, ſpiritus ſapientiæ & intellectûs, ſpiritus conſilii & fortitudinis, ſpiritus ſcientiæ & pietatis; & replebit eum ſpiritus timoris Domini. Non ſecundùm viſionem oculorum judicabit, neque ſecundùm auditum aurium arguet: ſed judicabit in juſtitiâ pauperes, & arguet in æquitate pro manſuetis terræ: & percutiet terram virgâ oris ſui, & ſpiritu labiorum ſuorum interficiet impium: & erit juſtitia cingulum lumborum ejus, & fides cinctorium renum ejus. *Iſ. XI.* 1. *& ſeq.*

(*b*) Et vocabitur nomen ejus, Admirabilis, Conſiliarius, Deus fortis, Pater futuri ſæ-

de conſeil, un Dieu fort, le Pére du ſiécle futur, l'Auteur de la paix. Son Empire doit s'étendre, & la paix qu'il aura procurée *n'aura pas de fin : il s'aſſiéra ſur le trône de David, & l'affermira pour toujours par la juſtice.* (*a*) *Toutes les nations doivent le prier, & il doit être glorieux juſques dans ſon tombeau.*

Mais Iſaïe, qui a vu la gloire du Meſſie, n'a pas moins vu ſes humiliations. Il l'a vu (*b*) *défiguré,*

culi, Princeps pacis. Multiplicabitur ejus imperium, & pacis non erit finis : ſuper ſolium David, & ſuper regnum ejus ſedebit, ut confirmet illud & corroboret in judicio & juſtitiâ, amodò & uſque in ſempiternum. *Ib. IX. 6. 7.*

(*a*) In die illâ, radix Jeſſe, qui ſtat in ſignum populorum, ipſum gentes deprecabuntur, & erit ſepulchrum ejus glorioſum. *Ib. XI.* 10.

(*b*) Non eſt ſpecies

méconnu, mépriſé, le dernier des hommes, l'homme de douleurs, chargé d'infirmités, mais chargé en même tems de nos iniquités & de nos foibleſſes qu'il expie par ſes ſouf-

ei, neque decor: & vidimus eum, & non erat aſpectus, & deſideravimus eum; deſpectum & noviſſimum virorum, virum dolorum, & ſcientem infirmitatem: & quaſi abſconditus vultus ejus & deſpectus, unde nec reputavimus eum. Verè langores noſtros ipſe tulit, & dolores noſtros ipſe portavit: & nos putavimus eum quaſi leproſum, & percuſſum à Deo & humiliatum. Ipſe autem vulneratus eſt propter iniquitates noſtras, attritus eſt propter ſcelera noſtra: diſciplina pacis noſtræ ſuper eum, & livore ejus ſanati ſumus. Omnes nos quaſi oves erravimus, unusquiſque in viam ſuam declinavit: & poſuit Dominus in eo iniquitatem omnium noſtrûm. Oblatus eſt, quia ipſe voluit, & non aperuit os ſuum: ſicut ovis ad occiſionem ducetur, & quaſi agnus coram ton-

frances. Il l'a vu traité *comme un criminel, mené au ſuplice avec des méchans, & ſe livrant lui-même à la mort auſſi paiſiblement qu'un agneau ſe livre à celui qui le tond.* Il a vu la naiſſance *d'une longue poſtérité* qui lui eſt donnée *pour le récompenſer de ſes ſouffrances;*

dente ſe obmuteſcet, & non aperiet os ſuum .... Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate : ſi poſuerit pro peccato animam ſuam, videbit ſemen longævum,& voluntas Domini in manu ejus dirigetur. Pro eo quod laboravit anima ejus, videbit & ſaturabitur : in ſcientiâ ſuâ juſtificabit ipſe juſtus ſervus meus multos, & iniquitates eorum ipſe portabit.Ideò diſpertiam ei plurimos, & fortium dividet ſpolia,pro eo quod tradidit in mortem animam ſuam, & cùm ſceleratis reputatus eſt: & ipſe peccata multorum tulit, & pro tranſgreſſoribus rogavit. *Ib. LIII. 1. & ſeq.*

c'eſt l'Egliſe, où (*a*) *les Gentils accourent de toutes parts :* (*b*) *les Juifs en ſont exclus à cauſe de leur incrédulité*, mais *quelques-uns ſont ſéparés pour être élus.* Que peut-on ſouhaiter de plus détaillé, ſi ce n'eſt l'Evangile & l'hiſtoire même du Meſſie ?

(*a*) Propter Sion non tacebo, & propter Jeruſalem non quieſcam, donec egrediatur ut ſplendor juſtus ejus, & ſalvator ejus ut lampas accendatur. Et videbûnt gentes juſtum tuum : & vocabitur tibi nomen novum, quod os Domini nominabit. *Ib. LXII.* 1. 2.

(*b*) Expandi manus meas totâ die ad populum incredulum, qui graditur in viâ non bonâ, poſt cogitationes ſuas. Populus qui ad iracundiam provocat me ante faciem meam ſemper.... Ecce ſcriptum eſt coram me : non tacebo, ſed reddam & retribuam in ſinum eorum. Iniquitates veſtras & iniquitates patrum veſtrorum ſimul, dicit

VIII.

E'tat des Juifs à Babilone. Daniel. Sa célèbre prophétie touchant le CHRIST.

LE Sceptre ne fut pourtant pas tout-à-fait ôté à Juda pendant ſa captivité à Babilone. Les Juifs

Dominus, qui ſacrificaverunt ſuper montes, & ſuper colles exprobraverunt mihi, & remetiar opus eorum primum in ſinu eorum. Hæc dicit Dominus: Quomodò ſi inveniatur granum in botro, & dicatur: Ne diſſipes illud, quoniam benedictio eſt: ſic faciam propter ſervos meos, ut non diſperdam totum. Et educam de Jacob ſemen, & de Judâ poſſidentem montes meos: & hæreditabunt eam electi mei, & ſervi mei habitabunt ibi .... Et vos qui dereliquiſtis Dominum.... numerabo vos in gladio, & omnes in cæde corruetis, pro eo quod vocavi & non reſpondiſtis; locutus ſum, & non audiſtis; & faciebatis malum in oculis meis; & quæ nolui, elegiſtis. *Ibid. LXV. 2. & ſeq.*

y furent toujours gouvernés ſelon leurs loix & par des Magiſtrats de leur nation. Pluſieurs même d'entre eux avoient accès à la cour de Nabuchodonoſor, qui faiſoit élever, pour être auprès de ſa perſonne, les plus beaux jeunes hommes d'entre les captifs. Il leur faiſoit ſervir tous les jours des viandes & du vin de ſa table, afin que cette nourriture excellente leur donnât l'embonpoint qu'il vouloit qu'ils euſſent pour lui être agréables.

Quatre de ces jeunes hommes, nommés Daniel, Ananias, Azarias, & Mizaël, dans la crainte de devenir impurs, s'abſtinrent de ces viandes & ne ſe nourrirent que

de légumes. Dieu leur accorda, outre un meilleur embonpoint qu'aux autres, une grande étendue de lumiéres & de connoiſſances; ce qui les rendit très-conſidérables. Daniel reçut même du Seigneur l'intelligence des viſions & des ſonges. Ce fut en faveur de la chaſte Suzanne, accuſée fauſſement d'adultére, & condamnée injuſtement à la mort par deux infames vieillards qui n'avoient pu la ſuborner, qu'il donna les premiéres marques de l'eſprit prophétique dont il étoit plein.

Bientôt après il le manifeſta au Roi lui-même, en lui découvrant un ſonge dont il ne ſe ſou-

venoit plus, & lui montrant dans l'interprétation de ce ſonge la ſuite des Empires qui devoient ſuccéder au ſien, & être enſuite abſorbés tous par l'Empire éternel de JE'SUS-CHRIST. Nabuchodonoſor étonné fut ſur le point d'adorer Daniel ; cependant il corrigea cette premiére penſée, & ſe contenta de l'élever beaucoup & de rendre gloire au Dieu du ciel, qui avoit inſpiré ſon Prophête.

Mais le cœur de ce Prince, corrompu par l'orgueil du trône, oublia bientôt le Dieu dont il avoit admiré les merveilles, pour ſe mettre en ſa place & ſe faire adorer. Dieu ſuporta quelque

tems ſes impiétés ; mais enfin ſa ſentence lui fut prononcée par Daniel, & un an après elle fut éxécutée.

Il perdit le ſens, le poil de ſon corps devint ſemblable aux plumes d'une aigle, ſes ongles s'allongérent comme les griffes des oiſeaux, & chaſſé pendant ſept ans de la compagnie des hommes, il brouta l'herbe des champs. Au bout de ſa pénitence il reconnut *que* (a) *l'Empire du Seigneur eſt éternel, & que tous les habitans*

(a) Quia poteſtas ejus poteſtas ſempiterna, & regnum ejus in generationem & generationem : & omnes habitatores terræ apud eum in nihilum reputati ſunt. *Dan. IV.* 31, 32.

de la terre ſont devant lui comme un néant.

Daniel exerçant toujours ſon miniſtére découvrit à Evilmérodach, fils & ſucceſſeur de Nabuchodonoſor, l'impoſture des prêtres de Bel, & la foibleſſe du dragon que les Babiloniens adoroient. Enfin ce fut lui auſſi qui interpréta à Balthaſar, ſucceſſeur d'Evilmérodach, la ſentence qu'il avoit vu tracer ſur le mur de la ſale où il donnoit un feſtin aux Grands de ſa cour : & cette nuit-là même, ſelon la prédiction de Daniel, Babilone fut priſe par Darius le Méde, qui y entra par le lit de l'Euphrate détourné dans des foſſés faits exprès, & qui joi-

gnit ainſi à l'Empire des Médes celui des Babiloniens.

Cette même année, qui étoit la premiére du régne de Darius le Mede en Babilone, Daniel ſachant que les ſoixante-dix ans de la captivité alloient finir, s'adreſſa au Seigneur, pour le conjurer d'accomplir ſa promeſſe. Mais lors qu'il ne paroiſſoit occupé que de la fin de la captivité préſente, Dieu l'éleva à des penſées bien plus hautes.

Il lui fit voir après ſoixante-dix ſemaines d'années, c'eſt à-dire après quatre-cens-quatre-vingt-dix ans, la fin d'une autre captivité beaucoup plus fâcheuſe, qui étoit celle du péché, & dont le genre

genre humain devoit être affranchi par la mort de JE'SUS-CHRIST. Ecoutons Daniel lui-même. Les paroles de ſa prophétie ſont d'autant plus précieuſes, qu'elles ſont plus préciſes, & ſur le tems du CHRIST, & ſur ſa mort, & ſur la réprobation des Juifs, & ſur la ruine de Jéruſalem & du Temple qui alloit bientôt y être rétabli.

Je continuois encore ma priére, (*a*) dit-il au Chapitre neuviéme,

(*a*) Adhuc me loquente in oratione, ecce vir Gabriel, quem videram in viſione à principio, citò volans tetigit me in tempore ſacrificii veſpertini. Et docuit me, & locutus eſt mihi, dixitque: Daniel, nunc egreſſus ſum ut docerem te, & intelligeres. Ab exordio precum tuarum egreſſus eſt ſermo; ego

lorſque Gabriel, que j'avois vu au commencement en viſion, volant vers moi, me toucha au tems du ſacrifice du ſoir. Il m'inſtruiſit, me parla, & me dit : Daniel, je ſuis venu maintenant pour vous enſeigner, & afin que vous ayez l'intelligence. Dès le commencement de votre prière, j'en ai reçu l'ordre, & je ſuis venu pour vous inſtruire, parce que vous êtes un homme rempli de déſirs.

autem veni ut indicarem tibi, quia vir deſideriorum es : tu ergò animadverte ſermonem, & intellige viſionem.

Septuaginta hebdomades abbreviatæ ſunt ſuper populum tuum & ſuper urbem ſanctam tuam, ut conſummetur prævaricatio, & finem accipiat peccatum, & deleatur iniquitas, & adducatur juſtitia ſempiterna, & impleatur viſio & prophetia, & ungatur

Soyez donc attentif à mon discours, & comprenez cette vision.

Dieu a abrégé & fixé le tems à soixante-dix semaines en faveur de votre peuple & de votre ville sainte, afin que ses prévarications soient abolies, que le péché prenne fin, que l'iniquité soit effacée, que la justice éternelle en prenne la place, que les visions & les prophéties soient accomplies, & que le Saint des saints reçoive l'onction.

Sanctus sanctorum.

Scito ergò & animadverte. Ab exitu sermonis, ut iterùm ædificetur Jerusalem, usque ad Christum Ducem, hebdomades septem, & hebdomades sexaginta duæ erunt: & rursùm ædificabitur platea, & muri in angustiâ temporum.

Et post hebdomades sexaginta duas occidetur Christus: & non erit ejus populus, qui eum negaturus est. Et civitatem & sanctua-

Sachez donc ceci & remar
le. Depuis l'ordre qui ſera
pour rebâtir Jéruſalem, juſ
CHRIST Chef de ſon peuple
aura ſept ſemaines & ſoixante
ſemaines : & les places & les
railles de la ville ſeront rebâties
des tems difficiles & fâcheux

Et après les ſoixante-deu
maines le CHRIST ſera r
mort : & le peuple qui doit
noncer ne ſera plus ſon peupl
un peuple avec ſon chef, qu
venir, détruira la ville & le

rium diſſipabit populus cùm duce venturo : & finis ejus vaſtitas, & poſt finem belli ſtatuta deſolatio.

Confirmabit pactum multis madâ unâ : & i dio hebdomad ciet hoſtia &

tuaire ; elle finira par une ruine entiére , & la déſolation qui a été prédite (par les Prophêtes précédens) *arrivera après la fin de la guerre.*

Or il confirmera ſon alliance avec pluſieurs dans une ſemaine , & au milieu de la ſemaine les hoſties & les ſacrifices ſeront abolis ; l'abomination de la déſolation ſera dans le Temple , & la déſolation perſévérera juſqu'à la conſommation & juſqu'à la fin.

cium : & erit in Templo abominatio deſolationis : & uſque ad conſummationem & finem perſeverabit deſolatio. *Dan. IX. 21. & ſeq.*

IX.

Retour de la captivité. Second T
ple. Dernières prophéties ſu
Meſſie. Commencement des
xante-dix ſemaines de Da
Jéruſalem rebâtie.

APRE'S la mort de Dariu
Méde, autrement Ciaxare, C
Roi de Perſe, ſon gendre, dem
maître de tout l'Orient. Auſ
la prophétie de Jérémie fut
complie. Car ce Prince éto
peine monté ſur le trône
donna un édit, par lequel il
mettoit à tous les Juifs de ret
ner dans leur pays & de reb
le Temple de Jéruſalem. Il
rendit tous les vaſes ſacrés qu

Rois de Babilone avoient tranſportés dans leur tréſor.

Quarante-deux-mille Juifs retournérent en Judée ſous la conduite de Zorobabel Prince de la maiſon de David, & du Grand-Prêtre Jéſus fils de Joſédec. Ils jettérent d'abord les fondemens du Temple ; mais à peine l'ouvrage étoit-il commencé, que les Samaritains par leurs brigues dans les cours voiſines en empêchérent la continuation, & les Juifs furent contraints d'abandonner leur entrepriſe.

Elle demeura interrompue pendant ſeize ans, juſqu'à ce que Darius fils d'Hiſtaſpe, qui régnoit alors en Perſe après Cam-

biſe fils de Cirus, confirma l'édit que celui-ci avoit donné en faveur des Juifs, & en ordonna poſitivement l'éxécution. Ainſi on remit la main à l'œuvre, & le ſecond Temple s'acheva. Les jeunes gens cependant faiſoient éclater leur joye par de grands cris, tandis que les vieillards, qui avoient vu l'ancien Temple, ne pouvoient retenir leurs larmes en voyant la petiteſſe & la pauvreté de celui-ci.

Alors parut le Prophête Aggée, qui leur dit de la part de Dieu : (*a*) *Qui eſt celui d'entre*

(*a*) Quis in vobis eſt relictus, qui vidit domum iſtam in gloriâ ſuâ primâ? & quid vous?

vous, qui ait vu cette maiſon dans ſa premiére ſplendeur ? De quel œil maintenant la regardez-vous ? N'eſt-il pas vrai qu'en comparaiſon de ſon premier état vous la comptez pour rien ? Prenez cependant courage, Zorobabel, dit le Seigneur ; prenez courage, Jéſus Grand Prêtre ; & vous peuple entier qui habitez cette terre, prenez courage, dit le Seigneur des

vos videtis hanc nunc? numquid non ita eſt, quaſi non ſit in oculis veſtris? Et nunc confortare, Zorobabel, dicit Dominus: & confortare, Jeſu, fili Joſedec, ſacerdos magne; & confortare, omnis populus terræ, dicit Dominus exercituum: & facite (quoniam ego vobiſcùm ſum, dicit Dominus exercituum) verbum quod pepigi vobiſcùm cùm egrederemini de terrâ Ægipti: & ſpiritus meus

armées : & parce que je ſuis avec vous, dit le Seigneur des armées, ſoyez fidèles à l'alliance que j'ai faite avec vous, lorſque vous êtes ſortis de la terre d'Egipte : & mon eſprit ſera au milieu de vous.

Ne craignez point : car voici ce que dit le Seigneur des armées : Encore un peu de tems, & j'ébranlerai le ciel, & la terre, & la mer ; & j'agiterai toutes les nations, & le

erit in medio veſtrûm.
Nolite timere : quia hæc dicit Dominus exercituum : Adhuc unum modicum eſt, & ego commovebo cœlum, & terram, & mare, & aridam, & movebo omnes gentes, & veniet deſideratus cunctis gentibus : & implebo domum iſtam gloriâ, dicit Dominus exercituum. Meum eſt argentum, & meum eſt aurum, dicit Do-

deſiré de tous les peuples viendra : & je remplirai de gloire cette maiſon, dit le Seigneur des armées. L'argent & l'or ſont à moi, dit le Seigneur des armées. La gloire de ce dernier Temple ſurpaſſera celle du premier, dit le Seigneur des armées ; & ce ſera dans ce lieu-même que je donnerai la paix, dit le Seigneur des armées.

En même tems le Prophête Zacharie mêloit aux prédictions qu'il faiſoit ſur l'état des Juifs, mille circonſtances qui regar-

minus exercituum. Magna erit gloria domûs iſtius noviſſimæ pluſquàm primæ, dicit Dominus exercituum; & in loco iſto dabo pacem, dicit Dominus exercituum. *Agg. II. 4. & ſeq.*

doient uniquement le Meſſie. Il annonce (*a*) *aux filles de Sion* le triomphe auſſi modeſte que glorieux *du Roi juſte, du Roi ſauveur, du Roi pauvre, qui entre dans Jéruſalem monté ſur une ânesſe, & ſur le poulain de l'âneſſe.* Il voit (*b*) *le Seigneur acheté trente piéces d'argent* par ſon peuple, & ces trente piéces d'argent employées *à payer*

(*a*) Exulta ſatis, filia Sion; jubila, filia Jeruſalem: ecce Rex tuus veniet tibi, juſtus, & ſalvator, ipſe pauper, & aſcendens ſuper aſinam, & ſuper pullum filium aſinæ. *Zach. IX. 9.*

(*b*) Et apprehenderunt mercedem meam triginta argenteos. Et dixit Dominus ad me: Projice illud ad ſtatuarium, decorum pretium, quo appretiatus ſum ab eis. Et tuli triginta argenteos, & projeci illos in domum Domini ad ſtatuarium. *Ib. XI. 12, 13.*

le champ du Potier ou du *Sculpteur.*

Il voit (*a*) *le Paſteur frapé & les brebis diſperſées.* Il voit (*b*) *le Seigneur ayant les mains percées dans la maiſon* même *de ceux qui l'aimoient.* Il voit le peuple (*c*) *jetter ſes regards ſur ſon Dieu qu'il aura percé.* Il voit (*d*) *le Seigneur envoyé par le Seigneur pour habi-*

(*a*) Percute Paſtorem, & diſpergentur oves : & convertam manum ad parvulos. *Zach. XIII.* 7.

(*b*) Et dicetur ei : Quid ſunt plagæ iſtæ in medio manuum tuarum ? Et dicet : His plagatus ſum in domo amicorum, qui diligebant me. *Ib.* 6.

(*c*) Et effundam ſuper domum David, & ſuper habitatores Jeruſalem, ſpiritum gratiæ & precum : & aſpicient ad me, quem confixerunt. *Ib. XII.* 10.

(*d*) Quia hæc dicit Dominus exercituum,

ter dans Jéruſalem, d'où il apelle les Gentils pour les agréger à ſon peuple & demeurer au milieu d'eux.

Enfin Malachie le dernier des Prophêtes prédit à peu près dans le même tems *(a) que depuis l'Orient juſqu'à l'Occident le nom du*

Poſt gloriam miſit me ad gentes, quæ ſpoliaverunt vos: qui enim tetigerit vos, tangit pupillam oculi mei: quia ecce ego levabo manum meam ſuper eos, & erunt prædæ his, qui ſerviebant ſibi: & cognoſcetis quia Dominus exercituum miſit me. Lauda, & lætare, filia Sion: quia ecce ego venio, & habitabo in medio tui, ait Dominus. Et applicabuntur gentes multæ ad Dominum in die illâ, & erunt mihi in populum, & habitabo in medio tui, & ſcies quia Dominus exercituum miſit me ad te. *Ib. II. 8. & ſeq.*

(*a*) Non eſt mihi voluntas in vobis, dicit Dominus exercituum; & munus non ſuſcipiam de manu

Seigneur ſeroit grand ; qu'une offrande ſans tache lui ſeroit offerte, non plus ſeulement dans le Temple de Jéruſalem, mais *en tout lieu*, non plus ſeulement par les Juifs, mais *par les Gentils, parmi leſquels ſon nom ſeroit grand.*

Il annonça en même tems le précurſeur du Meſſie ; & ce Meſſie, ſelon lui eſt le Dieu même à qui le Temple eſt dédié. (*a*) *Je vais envoyer mon Ange*, dit le

veſtrâ. Ab ortu enim Solis uſque ad occaſum, magnum eſt nomen meum in Gentibus : & in omni loco ſacrificatur, & offertur nomini meo oblatio munda ; quia magnum eſt nomen meum in Gentibus, dicit Dominus exercituum. *Mal.* I. 10. 11.

(*a*) Ecce ego mitto angelum meum, & præparabit viam ante faciem meam. Et ſta-

Seigneur, *& il préparera la voie devant ma face : & auſſitôt le Seigneur que vous cherchez, & l'Ange d'alliance que vous demandez, viendra dans ſon Temple. Voilà qu'il vient, dit le Seigneur des armées.*

Dieu, qui fait toutes choſes dans leur tems, avoit choiſi celui-ci pour faire ceſſer les prophéties dans ſon peuple, déſormais aſſez inſtruit. Il reſtoit environ cinq-cens ans juſqu'aux jours du Meſſie. Dieu donna à la majeſté de ſon fils de faire taire les Prophêtes durant tout ce tems, pour te-

tim veniet ad Templum ſuum Dominator, quem vos quæritis, & Angelus teſtamenti, quem vos vultis. Ecce venit, dicit Dominus exercituum. *Ib. III.* 1.

nir ſon peuple dans l'attente de celui qui devoit être l'accompliſſement de tous les oracles.

Les Juifs n'avoient plus beſoin alors ni d'aparition, ni de prédiction manifeſte, ni de ces prodiges inouis que Dieu avoit faits ſi ſouvent pour leur ſalut. Les témoignages qu'ils avoient reçus leur ſuffiſoient; & leur incrédulité ſi ſouvent punie, mais convaincue enfin par l'événement de toutes les choſes plus prochaines qui leur avoient été prédites, les avoit enfin rendu dociles aux prédictions plus éloignées. Ils n'avoient plus qu'à compter les tems marqués par le Prophête Daniel, & être attentifs aux circonſtances indi-

quées par les autres Prophêtes.

L'époque (*) des ſoixante-dix ſemaines commença bientôt après le rétabliſſement du Temple. Car l'an trois-cens de Rome, le vingtiéme du régne d'Artaxerxés à la longue main, qui étoit le ſecond ſucceſſeur de Darius fils d'Hiſtaſpe, ce Prince accorda au Juif Néhémie ſon E'chanſon la permiſſion de rebâtir les murs & les fortifications de Jéruſalem, & il l'y envoya avec tous les pouvoirs néceſſaires pour cela, & avec la qualité de Gouverneur de Judée.

Les Juifs ne manquérent pas de ſeconder Néhémie dans ſon entrepriſe avec beaucoup de zéle;

(*) *Sup. Ch. II. Art. VIII.*

& la jalouſie des Princes voiſins, qui s'y oppoſérent, ne put les empêcher de finir l'ouvrage. Soutenus de l'autorité d'Artaxerxés & encouragés par leur Gouverneur, ils travailloient d'une main, tenoient l'épée de l'autre, & en peu de tems Jéruſalem fut fermée de bonnes murailles & en état de ne plus rien craindre.

X.

Paix en Judée. Les Machabées. Nouveau Royaume des Aſmonéens. Hérode Roi.

QUOIQU'IL ne parût plus de Prophêtes juſqu'aux jours du Meſſie ; on peut dire néanmoins que tout le tems, qui s'écoula de-

puis la réédification des murs de Jéruſalem, étoit prophétique. Tous les Prophêtes avoient annoncé une longue proſpérité qui ne devoit être altérée que bien tard par la perſécution. Cette perſécution même, celui qui devoit en être le principal inſtrument, & ceux qui devoient s'y opoſer, avoient été peints de maniére à ne pouvoir être méconnus.

En effet les Juifs jouirent d'une longue paix ſous les Rois de Perſe. Tant que cet Empire ſe ſoutint, les favorables décrets de Cirus, qui en étoit le fondateur, aſſûrérent leur repos. Quoiqu'ils ayent été menacés de leur derniére ruine ſous Aſſuérus, quel-

qu'il ſoit, Dieu fléchi par leurs larmes & par celles du pieux Mardochée & de la Reine Eſther ſa couſine, changea tout-à-coup le cœur du Roi, & tira une vengeance éclatante du ſuperbe Aman leur ennemi. Hors de cette conjoncture, qui paſſa ſi vîte, les Juifs furent toujours ſans crainte.

A la faveur d'un tribut aſſez léger qu'ils payoient à leurs Souverains, qui étoient plutôt leurs protecteurs que leurs maîtres, ils vivoient ſelon leurs propres loix. La puiſſance ſacerdotale fut conſervée en ſon entier : les Pontifes conduiſoient le peuple : le Conſeil public établi premiérement par Moïſe avoit toute ſon

autorité ; & les Juifs exerçoient entre eux la puiſſance de vie & de mort, ſans que perſonne ſe mêlât de leur conduite.

La ruine de l'Empire des Perſes ne changea point leurs affaires. Aléxandre reſpecta leur Temple, admira leurs prophéties & augmenta leurs priviléges. Ils eurent un peu à ſouffrir ſous les premiers ſucceſſeurs de ce Prince. Ptolomée fils de Lagus ſurprit Jéruſalem & en emmena cent-mille captifs en Egipte ; mais ayant reconnu leur fidélité, il les fit citoyens d'Aléxandrie ſa capitale, en remplit ſes armées, & leur confia ſes meilleures places.

Conſidérés des Lagides, ils fu-

encore mieux traités des Sé-
des, ſous l'Empire deſquels
ivoient. Séleucus Nicanor,
de cette famille, les établit
Antioche ; & Antiochus le
ı ſon petit-fils, les ayant
ecevoir dans toutes les villes
'Aſie mineure, on les vit ſe
ndre dans toute la Gréce, &
vre ſelon leurs loix, qu'ils firent
noître aux Gentils avec leurs
phéties & leur hiſtoire, pour
préparer à la venue de celui
devoit ne faire qu'un peuple
habitans de toute la terre.
lomée Philadelphe fit même
luire leurs Livres en Grec, qui
it alors la langue la plus connue
la plus propre à les faire con-
itre.

Il y avoit trois-cens ans que les Juifs jouiſſoient de ce repos tant prédit par les Prophêtes, lorſque l'ambition, & les jalouſies qui ſe mirent parmi eux, penſérent les perdre. Il s'éleva des diſputes pour le ſouverain Sacerdoce. Les ambitieux s'attachoient aux Rois de Sirie pour y parvenir, & cette dignité ſacrée fut plus d'une fois le prix de la flatterie de ces courtiſans. Antiochus l'illuſtre conçut alors le deſſein de perdre ce peuple diviſé, pour profiter de ſes richeſſes.

Il parut donc avec tous les caractéres que Daniel (*) avoit marqués, & conformément à toutes

(*) *Dan. VII. 24. 25. VIII. 9. & ſeq.*

les

les parties de la prophétie, il entra dans Jéruſalem, où il exerça des cruautés inouies, s'emporta aux derniers excès & vomit des blaſphêmes contre le Très-Haut. Il profana le Temple de Dieu, & s'enrichit de ſes dépouilles : il y plaça la ſtatue de Jupiter Olimpien, contraignit les Juifs de l'adorer & de ſubſtituer ſon culte & ſes cérémonies abominables au culte du vrai Dieu & à la Loi de Moïſe.

Pluſieurs d'entre eux ſacrifiérent leur vie à leur ſainte Religion. Mathatias s'opoſa aux cruels deſſeins du Tiran, & réunit tous les gens de bien. Judas Machabée ſon fils, avec une poignée de gens,

fit des exploits incroyables, & purifia le Temple. Il pourſuivit & défit les Iduméens & tous les autres Gentils qui s'étoient joints à Antiochus, & ne ceſſa de remporter des victoires éclatantes, malgré les armées nombreuſes de cet impie, qui mourut enfin miſérable & en invoquant vainement le ſaint nom du Dieu qu'il avoit outragé.

Ses ſucceſſeurs continuérent la guerre contre la Judée avec auſſi peu de ſuccès. Après la mort héroïque de Judas, ſes fréres Jonathas & Simon, ſucceſſivement ſouverains Pontifes, ſoutinrent avec autant de gloire les intérêts de leur Patrie. Le peuple fut tou-

jours heureux ſous leur conduite, & enfin libre du joug des Gentils du tems de Simon, il ſe ſoumit à lui & lui déféra les droits royaux, pour en jouir, dit le décret, lui & ſa poſtérité, (*) *juſqu'à ce qu'il vienne un Prophête fidèle.*

Jean Hircan fils de Simon ſuccéda à ſon pére. Sous lui les Juifs s'agrandirent par des conquêtes conſidérables, & les nations ſubjuguées embraſſérent leur Religion. Les Pontifes devinrent enfin Rois, & ils fondérent, malgré la jalouſie de leurs voiſins, le nouveau Royaume des Aſmonéens ou des Machabées, plus

(*) I. *Mach.* XIV. 41.

étendu que jamais, ſi on en excepte les tems de David & de Salomon.

Ariſtobule fils de Jean Hircan fut le premier qui porta le nom de Roi. Dieu en punition de ſon extrême cruauté permit qu'il ne régnât qu'un an, & qu'il mourût en vomiſſant ſon ſang. Son frére Alexandre Jannée lui ſuccéda, & fut auſſi barbare que lui. Il laiſſa en mourant deux fils, Hircan & Ariſtobule, qui, ne pouvant s'accorder ſur la ſucceſſion de leur pére, eurent recours aux Romains.

Ceux-ci, ſelon leur politique ordinaire, rendirent la Judée tributaire, & mirent Hircan ſur le

trône. Il en fut enſuite chaſſé par Antigonus fils d'Ariſtobule : mais celui-ci à ſon tour fut ſuplanté par Hérode, qui étoit Iduméen de naiſſance & de la ville d'Aſcalon. Il obtint des Romains le Royaume de Judée à la faveur de Marc-Antoine & de Céſar-Auguſte, qui étoient alors les maîtres de Rome.

XI.

Attente générale du Meſſie. Raiſons de cette attente. Différentes ſectes parmi les Juifs.

Il régnoit alors parmi les Orientaux une ancienne tradition, dont on voit encore des traces dans les monumens les plus cé-

lébres de l'antiquité payenne, & qui venoit ſans doute des enfans de Noé. C'eſt que le monde n'étoit plus dans l'état où Dieu l'avoit créé, qu'il y étoit arrivé un grand déſordre, & que l'ordre devoit enfin y être rétabli par un Etre puiſſant & bienfaiſant : qu'il en étoit de même des âmes ; qu'elles avoient dégénéré de leur grandeur primitive, qu'elles ſouffroient actuellement, mais qu'un Libérateur leur ſeroit donné un jour.

Cette tradition s'étoit inſenſiblement obſcurcie au milieu des ténébres de l'idolâtrie, quoiqu'elle s'y fût toujours conſervée. Mais les Juifs, dont Dieu avoit permis la diſperſion dans toutes

les régions Orientales pour y répandre leurs Livres, avoient confirmé & expliqué cette tradition par les écrits de Moïſe & des Prophétes, & avoient ainſi diſpoſé tous les peuples de l'Orient à être moins étonnés de la venue du Réparateur, qui étoit néceſſaire à toutes les nations.

D'ailleurs la grande & magnifique idée de l'unité de Dieu, qui eſt l'âme, pour ainſi dire, de ces mêmes Livres, avoit frapé les eſprits des plus ſages. La meilleure partie des Philoſophes l'avoient ſuivie; ils en avoient fait le fondement de leur Métaphyſique; & leur doctrine, communiquée de proche en proche à tout

l'univers, portoit dans tous les lieux, où il y avoit des ſavans, le mépris du Polithéiſme, c'eſt-à-dire de ce culte impie & ridicule que les hommes aveugles rendoient à pluſieurs divinités chimériques.

Ces premiers rayons, comme échapés à travers les ténébres de l'ignorance où les hommes étoient plongés ſur les choſes de Dieu, préparoient de loin les Gentils à la grande lumiére qui devoit luire ſur la terre. Enfin les Juifs eux-mêmes devenus plus attentifs que jamais à la conduite de Dieu & à l'éxécution de ſes paroles, étoient perſuadés ſous le régne d'Hérode l'Aſcalonite, qu'ils verroient bientôt paroître le Meſſie ; & leur per-

perſuaſion étoit fondée ſur les prophéties mêmes.

Hérode, qui n'étoit pas Juif de naiſſance, & qui n'en profeſſoit la Religion qu'en aparence, ne fut pas plutôt monté ſur le trône de Juda, que ſa politique cruelle & ambitieuſe changea toutes les maximes du Gouvernement ancien. Il brouilla toutes choſes, confondit à ſon gré la ſucceſſion des Pontifes, affoiblit le Pontificat qu'il rendit arbitraire, énerva l'autorité du Conſeil de la nation qui ne put plus rien ; toute la puiſſance publique paſſa enfin dans les mains d'Hérode, & des Romains dont il étoit l'eſclave, & il

ruina les fondemens de la République Judaïque.

Les Juifs attentifs à cette décadence de leur autorité, & la voyant paſſer dans des mains étrangéres, reconnurent bien que la prophétie de Jacob alloit bientôt avoir ſon effet, (*) & que puiſque *le ſceptre étoit ôté à Juda*, on verroit bientôt *venir celui qui devoit être envoyé, & qui devoit être l'attente des nations.* Une des choſes qu'ils remarquérent, & qui les détermina le plus à apliquer cette prophétie aux tems préſens, c'eſt que la puiſſance de vie & de mort leur fut ôtée ; privilége qu'ils avoient toujours conſervé

(*) *Sup. Ch. I. Art. V.*

juſqu'alors, même dans Babilone pendant leur captivité.

Une autre prophétie, autant & peut-être plus déciſive encore que celle-là, achevoit de perſuader aux Juifs que le CHRIST paroîtroit bientôt. C'eſt celle de Daniel, (*) qui veut que l'on compte *les ſoixante-dix ſemaines juſqu'au* CHRIST, *depuis l'ordre donné pour rebâtir Jéruſalem.* Cet ordre fut donné par Artaxerxés à la longue main, en la vingtiéme année de ſon régne, qui étoit la trois-centiéme de Rome.

Or Auguſte venoit de ſe rendre maître de l'Empire Romain, l'an ſept-cens-vingt-quatre de la

(*) *Sup. Ch. II. Art. VIII.*

fondation de la ville. Il s'étoit donc déja écoulé quatre-cens vingt-quatre ans depuis l'ordre d'Artaxerxés juſqu'au commencement du régne d'Auguſte, & il ne reſtoit que ſoixante-ſix ans pour arriver au terme de la prophétie. Le Meſſie devoit même paroître avant ce terme, puiſque, ſelon Daniel, il devoit être mis à mort dans la ſoixante-dixiéme ſemaine.

Ce n'étoit donc pas ſans raiſon que les Juifs attendoient le Meſſie; & en effet l'opinion de ſa venue devint dans ce tems-là ſi commune parmi eux, que des Auteurs payens & contemporains en ont fait mention. Heureux les

Juifs ! ſi aſſez intelligens pour calculer les tems, il l'euſſent été aſſez pour ne pas s'aveugler ſur les autres circonſtances qui devoient caractériſer le Meſſie.

Mais cela même étoit une de ces circonſtances qui devoient le le rendre reconnoiſſable aux Gentils ; & ſelon les Prophêtes, il devoit être méconnu & rejetté par ſon peuple. Les différens intérêts des ſectes, qui s'étoient élevées dans le ſein de la Sinagogue, ne contribuérent pas peu à donner à cette partie des prophéties ſon accompliſſement.

Les Eſſéniens profeſſant une dévotion ſuperſtitieuſe, ne goutérent point la vraie piété qui leur

fut enſeignée par JE'SUS-CHRIST.

Les Sadducéens nioient l'immortalité de l'ame, la réſurrection des corps, & par conſéquent les peines & les récompenſes de l'autre vie. Ils n'eſpéroient donc qu'un Meſſie capable de leur procurer des proſpérités temporelles; & ils n'étoient point propres à n'attendre leur bonheur que du ciel, comme le vouloit celui qui leur avoit été envoyé.

Les Phariſiens, qui ſous les aparences trompeuſes d'une vie très-réglée menoient une vie très-corrompue, ne purent aprouver le renoncement à ſoi-même, l'amour des ſouffrances, & les

autres grandes vertus prêchées & pratiquées par le Sauveur.

Enfin les Hérodiens déja déterminés ou par une crainte ſervile, ou par une baſſe flaterie, ou par la prophétie de Jacob mal entendue, ou peut-être par tous ces motifs, à reconnoître Hérode pour le Meſſie, n'étoient plus diſpoſés à en reconnoître un autre.

CHAPITRE III.

Hiſtoire de la Religion ſous la Loi de Grace.

I.

Nativité de ſaint Jean Batiſte. Naiſſance de JE'SUS-CHRIST. *Adoration des Mages. Purification de la ſainte Vierge. Martire des ſaints Innocens.*

TELLE étoit la face de l'univers, tel étoit l'état de la Religion & les diſpoſitions des Juifs; lorſque l'Ange Gabriel aparut dans le Temple au Prêtre Zacharie, dont la femme nom-

mée Elizabeth, de la race d'Aaron, étoit ſtérile & avancée en âge. L'Ange ſe préſenta à lui au moment qu'il offroit l'encens au Seigneur, & lui annonça la naiſſance d'un fils, qui devoit être le précurſeur du Meſſie, (a) *& auquel vous donnerez*, lui dit-il, *le nom de Jean.* Zacharie incrédule demanda un ſigne ; la parole lui fut ôtée ſur le champ, & ne lui fut rendue qu'à la naiſſance de ſon fils ; alors ſa langue ſe délia pour prophétiſer.

Trois mois avant cette naiſ-

(a) Ait autem ad illum Angelus : ne timeas, Zacharia, quoniam exaudita eſt deprecatio tua ; & uxor tua Elizabeth pariet tibi filium ; & vocabis nomen ejus Joannem. *Luc. I.* 13.

ſance, le même (a) *Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une petite ville de Galilée apellée Nazareth, vers une Vierge épouſe d'un homme nommé Joſeph, de la maiſon de David ; & cette Vierge s'apelloit Marie. S'étant préſenté à elle, je vous ſalue, lui dit-il, pleine de grace ; le Seigneur eſt avec vous ; vous êtes benie entre les femmes....*

(a) In menſe autem ſexto, miſſus eſt Angelus Gabriel à Deo in Civitatem Galileæ, cui nomen Nazareth, ad virginem deſponſatam viro, cui nomen erat Joſeph, de domo David ; & nomen virginis Maria. Et ingreſſus Angelus ad eam, dixit : Ave gratiâ plena ; Dominus tecùm ; benedicta tu in mulieribus... Inveniſti... gratiam apud Deum. Ecce concipies in utero, & paries filium, & vocabis nomen ejus Jeſum. Hic erit magnus, & filius Altiſſimi voca-

vous avez trouvé grace devant Dieu. Vous allez concevoir & enfanter un fils, que vous nommerez JE'SUS. *Il ſera grand, il ſera apellé fils du Très-Haut : le Seigneur Dieu lui donnera le Trône de David ſon pére, & il régnera éternellement ſur la maiſon de Jacob.*

Comme Marie marqua qu'elle étoit alarmée pour ſa virginité ;

bitur : & dabit illi Dominus Deus ſedem David patris ejus, & regnabit in domo Jacob in æternum .... Spiritus ſanctus ſuperveniet in te, & virtus Altiſſimi obumbrabit tibi ; ideóque & quod naſcetur ex te ſanctum, vocabitur filius Dei. Et ecce Elizabeth cognata tua, & ipſa concepit filium in ſenectate ſuâ ; & hic menſis ſextus eſt illi quæ vocatur ſterilis. Quia non erit impoſſibile apud Deum omne verbum. *Luc. I. 26. & ſeq.*

Le S. Eſprit deſcendra en vous, lui dit l'Ange, *& la vertu du Très-Haut vous environnera ; & c'eſt pour cela que votre fils, qui ſera ſaint, ſera nommé fils de Dieu.* Enfin pour lui donner comme une preuve de la poſſibilité de ſa parole : *Voilà*, ajoûta-t-il, *que votre couſine Elizabeth a conçu un fils dans ſa vieilleſſe ; & toute ſtérile qu'on la croit, elle eſt déja au ſixiéme mois de ſa groſſeſſe. C'eſt*, conclut-il, *qu'aucune parole n'eſt impoſſible à Dieu.*

La ſainte Vierge ſe ſoumit alors avec humilité à la volonté du Seigneur ; & auſſi-tôt s'opéra en elle le grand miſtére de l'incarnation

du *Verbe*, (*a*) qui *étoit dès le commencement en Dieu, & Dieu lui-même ;* c'eſt-à-dire que (*b*) *le Verbe ſe fit chair pour habiter parmi nous.* Après cette auguſte députation, Marie alla auſſitôt en Judée, pour viſiter ſa couſine Elizabeth, & la féliciter de ce que Dieu l'avoit enfin délivrée de l'opprobre de la ſtérilité. Cette vertueuſe femme ſentit auſſitôt treſſaillir ſon fils dans ſon ſein ; elle s'humilia devant la S. Vierge, la reconnut pour (*c*) *mére de ſon Sei-*

(*a*) In principio erat Verbum, & Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum. *Joan. I.* 1.

(*b*) Et Verbum caro factum eſt, & habitavit in nobis. *Ib.* 14.

(*c*) Et unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me ? *Luc. I.* 43.

gneur, & la combla de louanges.

Mais Marie pénétrée des bontés de ſon Dieu, prononça le célébre cantique *Magnificat*, ouvrage immortel de l'humilité la plus profonde & de la reconnoiſſance la plus vive. Bientôt après Dieu ſe ſervit du dénombrement ordonné par l'Empereur Auguſte dans tout l'Empire Romain, pour tirer la ſainte Vierge de Nazareth à Béthléem, où le (*a*) Prophête Michée avoit prédit que le CHRIST naîtroit. Car S. Jo-

(*b*) Et tu Bethleem Ephrata parvulus es in millibus Juda : ex te mihi egredietur qui ſit Dominator in Iſraël, & egreſſus ejus ab initio, à diebus æternitatis.... Et erit iſte pax. *Mich. V.* 2. 5.

ſeph étant de cette ville fut obligé de s'y rendre avec ſon épouſe, pour y être inſcrits ſur les régiſtres publics.

Ce fut là que nâquit cet enfant admirable, fils de Dieu dans l'éternité, fils d'Abraham & de David dans le tems. Il voulut naître dans la ſaiſon la plus rigoureuſe de l'année, au milieu d'une étable ouverte de tous côtés, & deſtitué des ſecours les plus preſſans ; afin de commencer dès ce moment à inſtruire les hommes par ſon exemple, & à les reconcilier avec Dieu par ſon ſacrifice volontaire. On lui donna huit jours après le nom de JE'SUS, qui veut dire Sauveur,

& (*a*) *le ſeul* en effet *par quoi nous puiſſions être ſauvés.*

Auſſitôt après ſa naiſſance, une nouvelle étoile, figure de la lumiére qu'il devoit donner aux Gentils, ſe fit voir en Orient, & amena au Sauveur encore enfant les prémices de la gentilité convertie. Trois Mages, c'eſt-à-dire trois Philoſophes, que la tradition fait paſſer pour des Rois, ſuivirent cet aſtre, & arrivérent à Jéruſalem, où ils s'informérent du lieu, (*b*) *où étoit né le Roi des Juifs.*

(*a*) Nec enim aliud nomen eſt ſub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos ſalvos fieri. *Act. IV.* 12.

(*b*) Ubi eſt qui natus eſt Rex Judæorum? *Math. II.* 2.

Hé-

Hérode, devenu curieux par jalouſie, conſulta les Docteurs de la Loi; ils répondirent que, ſelon la prophétie de Michée, il devoit naître à Béthléem. Les Mages y accoururent, & y trouvérent ce divin enfant qu'ils adorérent, & à qui ils offrirent de l'encens, de la mirrhe, & de l'or, reconnoiſſant ainſi ſa divinité, ſon humanité & ſa royauté.

Un peu après ce Seigneur tant déſiré vint à ſon ſaint Temple, lorſque ſa mére, après les quarante jours de purification marqués par la Loi, s'y préſenta pour l'offrir à Dieu. Le S. Vieillard Siméon le reçut dans ſes bras avec les tranſports d'une joie ex-

traordinaire; il prédit qu'il ſeroit (a) non-ſeulement *la gloire d'Iſraël*, mais encore *la lumiére des nations infidèles ;* qu'il ſeroit pour les uns un ſujet de ſcandale, & pour les autres une cauſe de ſalut : & il ne laiſſa pas ignorer à la mére, combien ce cher enfant lui couteroit de larmes.

Cependant Hérode attendoit que les Mages vinſſent lui aprendre où ils auroient trouvé le nouveau Roi des Juifs, comme il leur avoit ordonné : mais inſtruits par un Ange de la noirceur de ſes deſſeins, ils avoient pris une autre route. Lors donc que ce Prince

(a) Lumen ad revelationem gentium, & gloriam plebis tuæ Iſraël. *Luc. II.* 32.

ſe vit trompé, il ſe livra à une jalouſie furieuſe; & pour perdre un rival qui venoit de naître, il fit inhumainement maſſacrer tous les enfans qui étoient nés depuis deux ans à Bethléem & aux environs. Vains efforts! Joſeph auparavant averti en ſonge, avoit conduit l'enfant & la mére en E'gipte, d'où ils ne revinrent qu'après la mort funeſte de ce Prince impie, dont les Etats furent partagés entre ſes enfans.

II.

Enfance de JE'SUS-CHRIST. *Prédication de S. Jean Batiſte. Batême du Sauveur. Sa retraite dans le déſert. Il y eſt tenté. Vocation des Apôtres. Egliſe viſible & infaillible.*

L'ENFANCE de JE'SUS-CHRIST nous eſt peu connue; mais le peu qu'on en a écrit eſt plein d'inſtructions. *Il étoit* (*a*) docile & *ſoumis à ſes parens* : il ſe rendoit aimable à tout le monde; car il eſt écrit *qu'à meſure qu'il croiſſoit en âge, il croiſſoit auſſi en*

(*a*) Et erat ſubditus illis ... Et Jeſus proficiebat ſapientiâ, & ætate, & gratiâ apud Deum & homines. *Luc. II.* 51. 52.

ſageſſe & en grace devant Dieu & devant les hommes.

De tout le reſte de ſa jeuneſſe juſqu'à l'âge de trente ans, nous ne ſavons autre choſe, ſinon qu'il demeura dans la petite ville de Nazareth, paſſant pour le fils d'un charpentier, & charpentier lui-même. Silence de l'hiſtoire plus inſtructif que les détails les plus circonſtanciés, & qui nous apprend que la jeuneſſe doit être employée entiérement à l'étude de la ſageſſe & de la Religion, afin d'y puiſer des préſervatifs contre les tentations du monde, avant que d'y entrer.

Le Sauveur ne commença donc à prêcher ſon Evangile qu'à l'âge

de trente ans ; & lorsqu'il fut ſur le point de le faire , S. Jean Batiſte , qui devoit lui préparer les voies , apella tous les pécheurs à la pénitence, & fit retentir de ſes cris tout le déſert , où il avoit vécu dès ſes premiéres années avec autant d'auſtérité que d'innocence. Le peuple étonné fut tout prêt à le prendre pour le Meſſie , tant ſa ſainteté paroiſſoit grande. Mais il montra lui-même au peuple celui , (*a*) *dont il étoit indigne de délier les ſouliers.*

(*a*) Qui autem poſt me venturus eſt , fortior me eſt, cujus non ſum dignus calceamenta portare. *Math.* III. 11.

Venit fortior me poſt me , cujus non ſum dignus procumbens ſolvere corrigiam calceamentorum ejus. *Marc.* I. 7.

Car JE'SUS-CHRIST vint dans le déſert où prêchoit S. Jean Batiſte, & s'y fit batiſer par ce divin précurſeur. Ce fut alors que ſe manifeſta la très-ſainte Trinité : le Pére éternel reconnut ſon fils bien aimé (*a*) par une voix qui vint d'en haut ; le S. Eſprit deſ-

Veniet autem fortior me , cujus non ſum dignus ſolvere corrigiam calceamentorum ejus. *Luc. III.* 16.

Ipſe eſt qui poſt me venturus eſt, qui ante me factus eſt , cujus ego non ſum dignus, ut ſolvam ejus corrigiam calceamenti. *Joan. I.* 27.

(*a*) Et ecce vox de cœlis dicens : Hic eſt filius meus dilectus, in quo mihi complacui. *Math. III.* 17.

Et vox facta eſt de cœlis : Tu es filius meus dilectus , in te complacui. *Marc. I.* 11.

Et vox de cœlo facta eſt : Tu es filius meus dilectus, in te complacui mihi. *Luc. III.* 22.

cendit ſur le Sauveur ſous la figure pacifique d'une colombe.

JE'SUS-CHRIST ſe retira enſuite dans le déſert, où il paſſa quarante jours & quarante nuits ſans prendre aucune nourriture, & continuellement occupé à prier ſon pére. Une pénitence ſi auſtére, à laquelle ſe condamnoit le Saint des Saints, n'étoit ſans doute pas pour lui; c'étoit pour nous aprendre avec quelles précautions nous devons entrer dans les grands emplois, mais ſurtout combien on doit aimer la retraite & la priére, particuliérement quand on ſe deſtine au ſervice de la Religion.

A la fin de cette retraite il ſouf-

it d'être tenté, pour nous ani-
ier par ſon exemple à combattre
ontre la tentation. Tous les arti-
ces du Prince des ténébres furent
is en œuvre : d'abord il ne
topoſa à JE'SUS qu'un moyen
n aparence aſſez innocent de ſe
rocurer du pain après un jeûne
i rigoureux ; il eſſaya enſuite de
e ſurprendre par la vanité, puis
le le ſéduire par l'ambition. Le
ſauveur cependant ne ſe défen-
lit contre toutes ſes attaques que
ar des paſſages de l'E'criture, pour
ous montrer qu'il faut la médi-
ter ſans ceſſe & y chercher les
régles de notre conduite dans
toutes les occaſions.

Enfin il commença à prêcher

ſon E'vangile. Il poſa d'abord les fondemens de ſon E'gliſe, par la vocation de douze pêcheurs, & mit S. Pierre à la tête de tous avec une prérogative ſi marquée, que les E'vangéliſtes, qui dans le dénombrement qu'ils font des Apôtres ne gardent aucun ordre certain, s'accordent à nommer S. Pierre devant tous les autres, comme le premier.

Voici, dit S. Mathieu, (*a*) *les noms des douze Apôtres: le premier eſt Simon ſurnommé Pierre, puis André ſon frère, Jâques fils de Zé-*

(*a*) Duodecim autem Apoſtolorum nomina ſunt hæc: Primus, Simon, qui dicitur Petrus, & Andreas frater ejus, Jacobus Zebedæi, & Joannes frater ejus, Philippus, & Bartholomæus, Thomas, & Mathæus pu-

bédée, & Jean ſon frére, Philippe, Barthelemi, Thomas, & Mathieu le publicain, Jâques fils d'Alphée, & Thadée, Simon le Cananéen, & Judas Iſcariote, qui fut traître.

En effet JE'SUS-CHRIST avoit fait de S. Pierre le fondement de ſon E'gliſe. (*a*) *Vous êtes Pierre*, lui diſoit-il, *& ſur cette pierre j'établirai mon E'gliſe, & les*

blicanus, Jacobus Alphæi, & Thaddæus, Simon Cananæus, & Judas Iſcariotes, qui & tradidit eum. *Math. X. 2. & ſeq.*

(*a*) Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, & ſuper hanc petram ædificabo Eccleſiam meam, & portæ inferi non prævalebunt adverſùs eam. Et tibi dabo claves Regni cœlorum: & quodcumque ligaveris ſuper terram, erit ligatum & in cœlis; & quodcumque ſolveris ſuper terram, erit ſolutum & in cœlis. *Math. XVI. 18. 19.*

portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Il lui avoit promis en particulier la même autorité qu'il donna depuis à toute ſon E'gliſe; car il ajoûte auſſitôt : *Et je vous donnerai les clés du Royaume des cieux ; & tout ce que vous aurez lié ſur la terre, ſera lié dans le ciel; & tout ce que vous aurez délié ſur la terre, ſera délié dans le ciel.*

Auſſi cette prérogative n'a jamais été conteſtée depuis aux ſouverains Pontifes ſucceſſeurs de S. Pierre, ni par leurs adverſaires, même dans la chaleur de la diſpute, ni par les Patriarches qui ont marqué le plus d'ambition pour la primauté : & la plûpart des Hérétiques ne s'en ſont avi-

ſés que depuis leur condamnation, afin de l'éluder.

Voilà donc une E'gliſe viſible ſous un Chef viſible, à qui le fils de Dieu confia ſa doctrine pour l'enſeigner, avec ſon autorité pour l'établir, & ſon infaillibilité pour en décider. Il choiſit douze de ſes diſciples, pour en être les dépoſitaires à l'excluſion des autres. *Vous êtes*, leur dit-il, (*a*) *le ſel de la terre; vous êtes la lumiére du monde....* (*b*) *Allez par toute la terre, préchez l'E'vangile à toutes les nations....* (*c*) *Celui qui ne croira pas*

(*a*) Vos eſtis ſal terræ... Vos eſtis lux mundi. *Math. V.* 13. 14.

(*b*) Euntes in mundum univerſum, prædicate Evangelium omni creaturæ. *Math. XVI.* 15.

(*c*) Qui verò non

ſera condamné....(a) Ce n'eſt point vous qui parlez, mais l'Eſprit de votre pére qui parle en vous..... (*b*) *Je ſerai avec vous tous les jours juſqu'à la conſommation des ſiécles.*

Telles ſont les preuves inconteſtables de l'autorité & de l'infaillibilité de l'Egliſe, & de la perpétuelle durée du miniſtére Eccléſiaſtique. Cette E'gliſe eſt donc déſormais le ſeul juge, le juge ſuprême, le juge infaillible de la doctrine Chrétienne, & de tout

crediderit, condemnabitur. *Marc. XVI.* 16.

(*a*) Non enim vos eſtis qui loquimini, ſed Spiritus Patris veſtri qui loquitur in vobis. *Math. X.* 20.

(*b*) Et ecce ego vobiſcùm ſum omnibus diebus, uſque ad conſummationem ſæculi. *Math. XXVIII.* 20.

ce qui peut y avoir raport. C'eſt elle ſeule que nous devons écouter, ſous peine d'être traités ſelon la parole de JE'SUS-CHRIST même, (a) *comme des payens & des publicains.*

(*) Les œuvres des humains ſont fragiles comme eux :
Dieu diſſipe à ſon gré leurs deſſeins orgueilleux ;
Lui ſeul eſt toujours ſtable. En vain notre malice
De ſa ſainte Cité veut ſaper l'édifice ;
Lui-même en affermit les ſacrés fondemens,
Ces fondemens vainqueurs de l'enfer & des tems.

(a) Si autem Eccleſiam non audierit, ſit tibi ſicut ethnicus & publicanus. *Math. XVIII.* 17.

(*) *Voli. Henr. Ch. I.*

III.

Morale de l'Evangile. Paraboles. Les huit Béatitudes évangéliques.

CE fut sous les yeux de cette Eglise, de ces disciples choisis, que le Sauveur annonça sa doctrine, dont tous les caractéres en établissent invinciblement la divinité. Elle est fondée entiérement sur la Loi du Décalogue. Un Docteur Pharisien lui demandant quel étoit le plus grand commandement de la Loi: *Vous aimerez,* (a) lui dit-il, *le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame*

(a) Ait illi Jesus: Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & in totâ animâ tuâ, & in totâ mente tuâ; hoc est

& de tout votre eſprit ; voilà le plus grand & le premier commandement. Il y en a un ſecond ſemblable à celui-ci. Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Toute la Loi & les Prophêtes roulent ſur ces deux commandemens.

Auſſi toute la doctrine de JESUS-CHRIST n'eſt qu'une ſuite de ces deux principes ; & l'on peut dire que la fin de la Religion, l'ame des vertus, & (*a*) *la plénitude de la Loi, c'eſt la Charité :* mais on peut dire auſſi que juſ-

maximum & primum mandatum. Secundum autem ſimile eſt huic : Diliges proximum tuum, ſicut te ipſum. In his duobus mandatis univerſa lex pendet & Prophetæ. *Math. XXII.* 37. *& ſeq.*

(*a*) Plenitudo ergò legis eſt Dilectio. *Rom. XIII.* 10.

qu'à JE'SUS-CHRIST les perfections & les effets de cette vertu n'étoient pas entiérement connus. De-là tant de maximes dans la morale de l'Evangile, qui devoient paroître nouvelles, & que le Sauveur lui-même donnoit comme nouvelles.

Vous savez, (*a*) disoit-il, *qu'on a dit aux anciens : ne tuez point ;*

(*a*) Audistis quia dictum est antiquis : non occides ; qui autem occiderit reus erit judicio. Ego autem dico vobis: quia omnis qui iratscitur fratri suo, reus erit judicio. Qui autem dixerit fratri suo Raca, reus erit concilio. Qui autem dixerit Fatue, reus erit gehennæ ignis. Si ergò offers munus tuum ad altare, & ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te ; relinque ibi munus tuum ante altare, & vade priùs reconciliari fratri tuo ; & tunc veniens offeres munus tuum. *Math. V.* 21. *& seq.*

tar quiconque tuera ſera accuſé en jugement. Et moi je vous dis, que vous ne devez pas même vous fâcher contre votre frére, ni l'inſulter de paroles outrageantes, ni eſpérer d'offrir à Dieu un ſacrifice qui lui ſoit agréable, avant de vous être réconcilié avec ceux qui pourroient avoir quelque ſujet de plainte contre vous.

(a) *Vous ſavez qu'on a dit aux anciens, vous ne commettrez point de fornication. Et moi je vous dis que c'eſt déjà être coupable de ce crime dans le cœur, que de regarder*

(a) Audiſtis quia dictum eſt antiquis: non mœchaberis. Ego autem dico vobis: quia omnis qui viderit mulierem ad concupiſcendam eam, jam mœchatus eſt eam in corde ſuo. *Ib.* 27. 28.

une femme avec concupiſcence.... (a) *Vous ſavez encore qu'on a dit aux anciens : vous ne vous parjurerez point, mais vous rendrez compte de tous vos juremens au Seigneur. Et moi je vous dis de ne jurer en aucune façon..... Que votre affirmation ſoit Oui & Non ; car ce qui eſt au-delà vient d'un mauvais principe.*

(a) Iterùm audiſtis quia dictum eſt antiquis : Non perjurabis; reddes autem Domino juramenta tua. Ego autem dico vobis non jurare omninò ; neque per cœlum, quia thronus Dei eſt ; neque per terram, quia ſcabellum eſt pedum ejus ; neque per Jeroſolimam, quia civitas eſt magni Regis ; neque per caput tuum juraveris, quia non potes unum capillum album facere aut nigrum. Sit autem ſermo veſter, Eſt, eſt; Non, non : quod autem his abundantius eſt, à malo eſt. *Ib.* 33. *& ſeq.*

(*b*) *Vous ſavez qu'on a dit : Oeil pour œil, dent pour dent. Et moi je vous dis de ne pas réſiſter à un méchant : mais ſi quelqu'un vous frappe la joue droite, préſentez-lui la gauche ; & cédez même votre manteau à celui qui veut plaider contre vous, & vous enlever votre tunique.....*
(*b*) *Vous ſavez qu'on a dit : Aimez votre prochain & haïſſez votre ennemi. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux*

(*a*) Audiſtis quia dictum eſt : Oculum pro oculo, & dentem pro dente. Ego autem dico vobis non reſiſtere malo : ſed ſi quis te percuſſerit in dexteram maxillam tuam, præbe illi & alteram ; & ei qui vult tecum judicio contendere & tunicam tuam tollere, dimitte ei & pallium. *Ib.* 38. *& ſeq.*

(*a*) Audiſtis quia dictum eſt : Diliges proximum tuum & odio habebis inimi-

qui vous haïſſent, & priez pour ceux qui vous perſécutent & qui vous calomnient; afin que vous ſoyez les enfans de votre pére qui eſt dans les cieux, qui fait lever ſon ſoleil ſur les bons & ſur les méchans, & qui fait pleuvoir ſur les juſtes & ſur les impies.

C'eſt donc JE'SUS-CHRIST proprement qui nous aprend à nous contenter de Dieu ſeul. Pour établir le régne de la charité & nous en découvrir tous les

cum tuum. Ego autem dico vobis: Diligite inimicos veſtros, benefacite his qui oderunt vos, & orate pro perſequentibus & calumniantibus vos; ut ſitis filii patris veſtri, qui in cœlis eſt, qui ſolem ſuum oriri facit ſuper bonos & malos, & pluit ſuper juſtos & injuſtos. *Ib.* 43. *& ſeq.*

devoirs ; il nous propoſe l'amour de Dieu, juſqu'à nous haïr nous-mêmes, & perſécuter ſans relâche le principe de corruption que nous avons tous dans le cœur : il nous propoſe l'amour du prochain, juſqu'à étendre ſur tous les hommes cette inclination bienfaiſante, ſans en excepter nos perſécuteurs.

Il nous propoſe la modération des déſirs ſenſuels, juſqu'à retrancher tout-à-fait nos propres membres, c'eſt-à-dire ce qui tient le plus vivement & le plus intimement à notre cœur. Il nous propoſe la ſoumiſſion aux ordres de Dieu, juſqu'à nous réjouir des ſouffrances qu'il nous envoye. Il

nous propoſe l'humilité, juſqu'à aimer les oprobres pour la gloire de Dieu, & à croire que nulle injure ne peut nous mettre ſi bas devant les hommes, que nous ne ſoyons encore plus bas devant Dieu par nos péchés.

A ces préceptes il joint des conſeils d'une perfection éminente: renoncer à tout plaiſir; vivre dans le corps comme ſi on étoit ſans corps; quitter tout; donner tout aux pauvres, pour ne poſſéder que Dieu ſeul; vivre de peu & preſque de rien; & attendre ce peu de la providence divine. Morale ſublime! mais dont le Sauveur tempéroit la hauteur avec une condeſcendance admirable.

Il

Il établiſſoit de grands principes, ſans s'embaraſſer de les prouver par des raiſonnemens, ni d'en tirer des conſéquences. Ces principes ont par eux-mêmes une lumiére de vérité, à laquelle on ne peut réſiſter que par un aveuglement volontaire : & c'étoit pour punir cette mauvaiſe diſpoſition du cœur, qu'il parloit quelquefois en Paraboles. Mais que d'inſtructions ſous ces ſortes d'Enigmes !

Ici il nous aprend avec quelles diſpoſitions on doit écouter la parole de Dieu, par la parabole de l'homme qui ſéme ſon grain au hazard (*). Ce qu'il en tombe ſur

(*) *Math. XIII. 3. & ſeq. Luc. VIII. 5. & ſeq.*

le chemin eſt mangé par les oiſeaux ; c'eſt une ſemence perdue, comme la parole de Dieu dans un cœur indocile. Ce qui tombe ſur la pierre pouſſe bientôt, mais périt bientôt faute de tenir à la terre par des racines ; c'eſt ainſi que la plus légére tentation détruit bientôt les impreſſions que la parole de Dieu avoit faites ſur un cœur foible. Enfin les diſtractions du ſiécle & l'attachement aux faux biens ôtent à la parole divine ſa fécondité ; ſemblables à des ronces & à des épines, qui ſuffoquent les grains qu'elles couvrent & les empêchent de germer. Mais ſi on n'aperçoit à l'efficacité de la parole ſainte aucun de ces obſta-

cles, elle eſt dans le cœur, comme le grain dans une bonne terre ; elle germe, elle étend ſes racines audedans pour s'y affermir, elle fructifie audehors avec abondance.

Là JESUS-CHRIST nous développe la doctrine de ſa grace par des comparaiſons ſenſibles. (*) Des ouvriers arrivent à la vigne à différentes heures, quelques-uns même à la fin du jour ; tous cependant reçoivent le même ſalaire : c'eſt le ſimbole de la gratuité des dons de Dieu qui les diſpenſe avec liberté, & non ſelon nos mérites. (**) Un maître en

(*) *Math. XX. 1. & ſeq.*
(**) *Math. XXV. 14. & ſeq. Luc. XIX. 12. & ſeq.*

partant pour un long voyage
à chacun de ſes ſerviteurs
ſomme proportionnée à leu
duſtrie, pour la faire valoir;
retour il récompenſa ou
chacun d'eux, à proportio
l'uſage qu'ils avoient fait de
dépôt. On peut réſiſter aux
ces de Dieu, & l'on doit y co
rer par ſon conſentement;
le ſens de cette parabole.

Tantôt le Sauveur régle r
commerce avec Dieu.(*)Le P
cain juſtifié pour s'être avoué
cheur, & le Phariſien répr
à cauſe de l'orgueil de ſon a
de graces, nous aprennent

(*) *Luc XVIII.* 10. *& ſeq.*

(a) *Dieu réſiſte aux ſuperbes & donne ſa grace aux humbles.* (*) Une veuve n'obtient ce qu'elle demande du juge pervers à qui elle s'étoit adreſſée, que par l'obſtination de ſes importunités ; comme nous ne devons rien eſpérer du ciel que par la perſévérance de nos priéres.(**) L'enfant prodigue reçu avec joie par ſon pére, dès qu'il ſe préſenta avec répentir, doit ranimer les eſpérances du pécheur le plus criminel, pourvû qu'il revienne à Dieu, qu'il déteſte ſa vie paſſée, qu'il s'humilie & qu'il change.

(a) Deus ſuperbis reſiſtit ; humilibus autem dat gratiam. *Jac. IV. 6.* I. *Petr. V. 5.*

(*) *Luc. XVIII.* 1. *& ſeq.*

(**) *Luc. XV.* 11. *& ſeq.*

Tantôt JE'SUS-CHRIST nous aprendre à juger ſainer des biens de la terre & de l'u qu'on en doit faire. La vanit ces biens eſt parfaitement dén trée par le ſort de ce riche (* qui Dieu redemande ſon am moment qu'il fait des projets d fices pour ſerrer ſes grains. (** mauvais riche enſeveli dans fer, pour avoir fermé l'or aux cris du pauvre Lazare ; aſſez à ceux qui ſont dans l' lence, qu'ils rendront un ri reux compte de l'uſage qu'ils e ont fait. (***) Le pieux Samari

(*) *Luc. XII. 16. & ſeq.*
(**) *Luc. XVI. 19. & ſeq.*
(***) *Luc. X. 30. & ſeq.*

qui traita avec tant d'humanité ce malheureux voyageur, qui avoit été vu ſans pitié par un Prêtre & par un Lévite, condamne hautement la dureté de ceux qui ne ſont pas touchés des malheurs d'autrui. Nous ſerons traités comme nous aurons traité nos fréres; c'eſt une juſtice que nous aprouvons dans le châtiment de ce mauvais ſerviteur (*), qui ne voulut pas remettre une ſomme légére à l'un de ſes compagnons, quoique ſon maître lui en eût remis une très-grande.

Telle eſt la morale de l'Evangile, dont l'eſſence & l'abrégé ſe trouvent renfermés dans le célé-

(*) *Matth. XVIII.* 23. *& ſeq.*

bre ſermon de JE'SUS-CHRIST ſur les Béatitudes (*a*).

I. *Bienheureux les pauvres d'eſprit, parce que le Royaume des cieux eſt à eux.*

II. *Bienheureux ceux qui ſont doux, parce qu'ils poſſéderont la terre.*

III. *Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils ſeront conſolés.*

IV. *Bienheureux ceux qui ſont affamés & altérés de la juſtice, parce qu'ils ſeront raſſaſiés.*

V. *Bienheureux ceux qui ſont*

(*a*) Beati pauperes ſpiritu : quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum.

Beati mites : quoniam ipſi poſſidebunt terram.

Beati qui lugent : quoniam ipſi conſolabuntur.

Beati qui eſuriunt & ſitiunt juſtitiam : quoniam ipſi ſaturabuntur.

Beati miſericordes : *miſé-*

miſéricordieux, parce qu'ils ſeront traités avec miſéricorde.

VI. *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.*

VII. *Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils ſeront appellés enfans de Dieu.*

VIII. *Bienheureux ceux qui ſouffrent perſécution pour la juſtice, parce que le Royaume des Cieux eſt à eux.*

quoniam ipſi miſericordiam conſequentur.

Beati mundo corde: quoniam ipſi Deum videbunt.

Beati pacifici: quoniam filii Dei vocabuntur.

Beati qui perſecutionem patiuntur propter juſtitiam: quoniam ipſorum eſt Regnum cœlorum. *Math.* V. 3. *&ſ.*

IV.

Miracles de JE'SUS-CHRIST, preuves de la vérité de ſa doctrine.

A une Morale ſi épurée, l'Evangile joint de grands miſtéres & un dogme très-relevé. L'unité de Dieu, la Trinité des perſonnes Divines, l'Incarnation de la ſeconde perſonne, l'Immortalité de l'ame, la Réſurrection future des corps, une félicité ſans bornes pour les juſtes, un châtiment ſans fin pour les impies; ce ſont les principales vérités dogmatiques qui y ſont établies.

Vérités ſupérieures ſans doute pour la plûpart aux foibles lumiéres de notre raiſon; mais ja-

mais contredites par les vraies idées de cette raiſon : vérités, je l'avoue, difficiles à concevoir, ſi on veut les ſoumettre à un orgueilleux examen, en ne les regardant que dans leur eſſence; mais aiſées à croire, ſi on veut les rappeller à une ſage diſcuſſion, en les conſidérant dans leurs preuves.

Car de même que JESUS-CHRIST ne commande de grandes vertus, qu'en donnant de grandes lumiéres, de grands exemples, de grandes graces; il n'annonce de hauts miſtéres, qu'en les confirmant par de grands miracles. Ses miracles à la vérité ſont d'un ordre particu-

lier & d'un caractére nouveau. Ce ne ſont point des ſignes dans le ciel, tels que les Juifs les demandoient : il les faiſoit preſque tous ſur les hommes mêmes, & pour guérir leurs infirmités.

(*) L'aveugle ſent ſes yeux s'éclaircir ſous ſa main :
Le boiteux à ſon gré marche d'un pas certain.
Sur tous les malheureux ſes dons vont ſe répandre :
Le muet parle au ſourd étonné de l'entendre.
La mort même eſt contrainte à révoquer *ſes loix*,
Et du ſein des tombeaux rend *les morts à ſa voix*.

Tous ces miracles ſemblent te-

(*) *De la Motte. Poëme des Apôtres.*

nir plus de la bonté que de la puiſſance, & ne ſurprennent pas tant les ſpectateurs, qu'ils les touchent dans le fond du cœur. Le principe en étoit en lui-même, ils couloient de ſource ; (*a*) *je ſens*, diſoit-il, *qu'une vertu eſt ſortie de moi.* Auſſi perſonne n'en avoit-il fait ni de ſi grands, ni en ſi grand nombre. Au reſte ce ne ſont point des actions obſcures, qui n'ayent eu pour témoins que quelques gens affidés & ſuſpects ; ou des preſtiges qui ayent été capables d'en impoſer à une mul-

(*a*) Et omnis turba quærebat eum tangere ; quia virtus de illo exibat, & ſanabat omnes. *Luc.* VI. 19. Et dixit Jeſus : Tetigit me aliquis ; nam ego novi virtutem de me exiiſſe. *Ib.* VIII. 46.

titude groſſiére, inattentive prévenue.

Comment auroit-on fait ſion à une troupe de cinq n hommes, (*) ſans compte femmes & les enfans, pou faire croire qu'avec cinq p d'orge & deux poiſſons ils avo été tous raſſaſiés, & qu'on a encore rempli douze paniers reſtes de ce repas miracule Et dans une autre occaſion blable, comment auroit-on ſuadé à quatre-mille homn (**) outre les femmes & enfans, que ſept pains & c

(*) *Math.* XIV. 13. *& ſ. Marc.* X *& ſ. Luc.* IX. 11. *& ſ. Joan.* VI. 1. *&*

(**) *Math.* XV. 30. *& ſ. Marc.* 1. *& ſ.*

ques poiſſons avoient ſuffi pour les raſſaſier, & qu'il y avoit encore eu ſept corbeilles pleines des morceaux qui étoient reſtés ?

Comment auroit-on pû tromper un ſi grand nombre de ſpectateurs, ou plutôt de conviés ; ou ſéduire tant de faux témoins pour confirmer une impoſture ; ou enfin faire un pareil récit, ſans craindre d'être démenti s'il étoit faux, & ſans l'être en effet ? Il faut bien remarquer ſurtout que dans l'une & l'autre occaſion le miracle de la multiplication des pains n'étoit point le ſeul. Les Evangéliſtes racontent que de ſi grandes troupes n'avoient ſuivi JESUS, que pour amener

à ſes pieds des boiteux, des a
gles, des muets, des eſtrop
& beaucoup d'autres infi
qu'il guérit.

La fille de Jaïre, chef d
ſinagogue d'une des Ville
Galilée, (*) fut reſſuſcité
préſence d'une troupe confu
gens, ſi peu diſpoſés à favo
la fourberie, qu'ils ſe moqu
de JESUS, lorſqu'il leur di
cette fille n'étoit qu'endor
La réſurrection du fils de la v
de Naïm (**) Ville de Ga
n'eſt pas un miracle moins
dent & moins avéré. La mo

(*) *Math.* IX. 18. *& ſ. Marc.*
& ſ. Luc. VIII. 41. *& ſ.*
(**) *Luc.* VII. 4. *& ſ.*

ce jeune homme étoit ſi certaine qu'on le portoit en terre. Ce fut comme par hazard que JESUS-CHRIST ſe trouva à la porte de la Ville, lorſque le convoi en ſortoit; & ce fut là que touché des larmes que la veuve répandoit en abondance, il rendit la vie à ſon fils, en préſence d'une grande partie des habitans, qui accompagnoient cette mére affligée.

Enfin ſans inſiſter ſur tant d'autres miracles auſſi grands, auſſi certains, & auſſi lumineux; ſans parler de l'eau changée en vin aux noces de Cana, de l'empire du Sauveur ſur les flots de la mer & les vents, ſur les démons,

ſur les maladies & les infir
de toute eſpéce ; la réſurre
du Lazare eſt une preuve
plette de la Divinité de Je
CHRIST, de ſa miſſion, &
doctrine.

Il y avoit quatre jours q
mort étoit dans le tombeau
il ſentoit déja mauvais : &
que JE'SUS eût promis à M
ſœur de Lazare, de reſſu
ſon frére, quoiqu'elle fût
de foi ; elle ne laiſſa pas a
ment déciſif, où le Sauveur
faire éclater ſa puiſſance,
effrayée des obſtacles qu'
voyoit.

Mais JE'SUS-CHRIS

(*) *Joan.* XI. 1. *&ſ.*

lever la pierre qui couvroit le ſépulchre, ordonna à Lazare d'en ſortir ; & auſſitôt malgré le ſuaire qui l'envelopoit, malgré les bandelettes qui lui tenoient attachés les pieds & les mains, il obéit à cette voix toute-puiſſante, & ſortit du tombeau. Une multitude de Juifs des plus conſidérables de Jéruſalem étoient préſens, & la plûpart crurent en JESUS-CHRIST. Ce qui devint ſi public & ſi avéré, que les Princes des Prêtres & les Phariſiens, irrités des progrès que la doctrine du Sauveur faiſoit à la faveur des miracles, réſolurent dès-lors ſa mort.

En effet les Juifs, contempo-

rains furent ſi perſuadés qu'il avoit fait des miracles, que la tradition s'en eſt conſervée parmi leurs deſcendans, & qu'il en reſte des veſtiges dans leurs anciens monumens, où ils ſont attribués au ſecret que JE'SUS CHRIST avoit trouvé de bien prononcer le nom de JE'HOVAH ou à la magie que ſa mere avoit appriſe en Egypte.

Ces ſupoſitions, dont l'une eſt ridicule & l'autre impie, ſont des preuves du fond; & elle ſont des témoignages d'autant plus certains, qu'ils ſont arrachés à la haine & à l'envie, par l'évidence. Nous n'avons pas beſoin des Juifs pour aprendr

d'eux par quelle vertu le Sauveur faiſoit des prodiges : il nous ſuffit qu'ils avouent qu'il en a faits. C'eſt donc une conjecture digne de leur ſtupidité, que de les attribuer à la prononciation littérale d'un mot ; & c'eſt une calomnie digne de leur impiété, que de les attibuer à Satan & à la magie.

V.

Prophéties de JE'SUS-CHRIST. Prédiction des malheurs de Jéruſalem.

LE Sauveur n'eſt pas moins admirable dans ſes prédictions que dans ſes miracles. La plûpart

étoient ſans vrai-ſemblance, quelques-unes même contre toute vrai-ſemblance. D'autres paroiſſoient contraires au deſſein qu'il avoit de convertir le monde ; & ſelon le cours ordinaire des choſes humaines, il devoit plus en craindre l'accompliſſement, ſi elles étoient vraies, que la fauſſeté, ſi elles devoient être démenties par l'événement.

Telle étoit la prédiction qu'il fit aux douze Apôtres en particulier, de ce qui devoit lui arriver dans Jéruſalem, où ils alloient. (*a*) *Voilà*, dit-il, *que nous mon-*

(*a*) Ecce aſcendimus Jeroſolimam. Et filius hominis tradetur principibus ſacerdotum, & ſcribis ; & condemnabunt eum morte, & tradent eum gentibus ad illu-

tons à Jéruſalem. Et le fils de l'homme y ſera livré aux Princes des Prêtres & aux Scribes ; & ils le condamneront à mort , & le livreront aux Gentils , pour leur ſervir de jouet, pour être flagellé & crucifié ; & il reſſuſcitera le troiſiéme jour.

Il ne cacha pas non plus à ſes Diſciples les triſtes épreuves , par leſquelles ils devoient paſſer : mais il leur promit en même tems

dendum , & flagellandum , & crucifigendum ; & tertiâ die reſurget. *Math.* XX. 18. 19.

Quia ecce aſcendimus Jeroſolimam. Et filius hominis tradetur principibus ſacerdotum , & ſcribis , & ſenioribus; & damnabunt eum morte , & tradent eum gentibus; & illudent ei, & conſpuent eum, & flagellabunt eum , & interficient eum ; & tertiâ die reſurget. *Marc.* X. 33. 34.

Ecce aſcendimus Je-

une force invincible, une vertu céleſte, une victoire ſemblable à la ſienne ſur le monde & ſur tout ce qui pouvoit s'oppoſer à l'Evangile ; il les aſſûra qu'ils l'annonceroient avec un ſuccès incroyable, non ſeulement dans la Judée & dans les Provinces voiſines, mais juſqu'aux extrêmités de la terre.

Il prédit d'ailleurs les foibles commencemens de ſon Egliſe & la rapidité de ſes progrès, parlant quelquefois préciſément &

roſolimam, & conſummabuntur omnia quæ ſcripta ſunt per Prophetas de filio hominis. Tradetur enim gentibus, & illudetur, & flagellabitur, & conſpuetur ; & poſtquam flagellaverint, occident eum ; & tertiâ die reſurget. *Luc.* XVIII. 31 *&. ſ.*

ſans

ſans énigme, & quelquefois uſant de Paraboles, dont le ſens ne peut être équivoque. Mais rien n'eſt plus admirable que de voir ce que le Sauveur prédit de Jéruſalem quelque tems avant ſa mort, & d'en voir auſſi, dans la ſuite de cette hiſtoire, l'accompliſſement, qui n'eſt pas moins miraculeux que la prédiction même.

(a) *Malheur à vous, Scribes & Phariſiens hipocrites, qui élevez des tombeaux aux Prophétes, qui*

(a) Væ vobis, ſcribæ & Phariſæi hypocritæ, qui ædificatis ſepulchra Prophetarum, & ornatis monumenta juſtorum, & dicitis: Si fuiſſemus in diebus patrum noſtrorum, non eſſemus ſocii eorum in ſanguine Prophetarum. Itaque teſtimonio eſtis

embéliſſez les monumens des juſtes, & qui dites : Si nous euſſions été contemporains de nos péres, nous n'aurions point été leurs complices dans la mort des Prophétes. Vous avouez donc contre vous-mêmes, que vous êtes les enfans de ceux qui ont fait mourir les Prophétes. Comblez donc la meſure de vos péres. Serpens, race de vipéres, comment éviterez-vous le jugement qui vous condamne au feu ?

vobismetipſis, quia filii eſtis eorum, qui Prophetas occiderunt. Et vos implete menſuram patrum veſtrorum. Serpentes, genimina viperarum, quomodo fugietis à judicio gehennæ ?

Ideò ecce ego mitto ad vos Prophetas, & ſapientes, & ſcribas ; & ex illis occidetis & crucifigetis ; & ex eis flagellabitis in ſynagogis veſtris, & perſequimini de civitate in civitatem :

C'eſt pour cela que je vous envoye des Prophétes, des Sages, & des Docteurs; & vous tuerez les uns & les crucifierez; vous flagellerez les autres dans vos ſinagogues, & les perſécuterez de ville en ville: afin que tout le ſang innocent qui a été répandu ſur la terre retombe ſur vous, depuis le ſang d'Abel le juſte, juſqu'au ſang de Zacharie fils de Barachie, que vous avez maſſacré entre le Temple & l'Autel. Je vous dis en vérité, toutes ces choſes viendront ſur la

veniat ſuper vos omnis ſanguis juſtus, qui effuſus eſt ſuper terram, à ſanguine Abel juſti uſque ad ſanguinem Zachariæ, filii Barachiæ, quem occidiſtis inter Templum & altare. Amen dico vobis venient hæc omnia ſuper generationem iſtam. Jeruſalem, Jeruſalem, quæ occidis Prophetas, & la-

génération qui eſt à préſent. Jéruſalem, Jéruſalem, qui tues les Prophétes, & qui lapides ceux qui te ſont envoyés, combien de fois ai-je voulu raſſembler tes enfans, comme une poule raſſemble ſes petits ſous ſes aîles? Et tu ne l'as pas voulu! Le tems approche que vos maiſons demeureront déſertes.

Ecoutons la ſuite des prédictions de notre Sauveur. Comme il faiſoit ſon entrée à Jéruſalem quelques jours avant ſa mort, touché des maux qu'elle devoit

pidas eos qui ad te miſſi ſunt, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos ſuos ſub alas? & noluiſti. Ecce relinquetur vobis domus veſtra deſerta. *Math.* XXIII. 29. & *ſ.*

attirer à cette malheureuſe ville, il la regarda en pleurant, & s'écria : (a) *Ah ! ſi du moins tu connoiſſois en ce jour, qui t'eſt encore donné, ce qui pouroit t'apporter la paix ! Mais maintenant tout ceci eſt caché à tes yeux. Viendra le tems que tes ennemis t'environneront de tranchées, & t'enfermeront, & te ſerreront de toutes parts, & te détruiront entiérement, toi & tes enfans qui ſont dans ton ſein, & ne laiſſeront en toi pierre ſur pierre ; parce que tu n'as pas connu le tems auquel Dieu t'a viſitée.*

(a) Quia ſi cognoviſſes & tu, & quidem in hâc die tuâ, quæ ad pacem tibi ! Nunc autem abſcondita ſunt ab oculis tuis. Quia venient dies in te, & circumdabunt te inimici tui vallo, & circumdabunt te,

Mais parce que JE'SUS-CHRIST ne vouloit pas que ſes Diſciples fuſſent ſurpris dans Jéruſalem lorſqu'elle ſeroit ſaccagée ; il leur révéla en particulier les circonſtances de ce dernier malheur, comme elles devoient arriver l'une après l'autre. Il leur prédit (*a*) premiérement, qu'il paroîtroit de faux Prophétes. Enſuite il leur marqua *des guerres, des troubles, des bruits de guerre, des nations ſoulevées contre des nations, & des Royaumes contre des*

& coanguſtabunt te undique, & ad terram proſternent te, & filios tuos qui in te ſunt, & non relinquent in te lapidem ſuper lapidem ; eò quod non cognoveris tempus viſitationis tuæ. *Luc.* XIX. 42. *& ſ.*

(*a*) Et reſpondens

Royaumes, des peſtes, des famines des tremblemens de terre.

Puis il leur déclara qu'il s'éleveroit alors une perſécution terrible contre eux & ſon E'gliſe, de la part des ſinagogues & des aſſemblées des Juges, de la part des Gouverneurs & des Princes, & de la part des faux Prophétes & des faux Chriſts: mais en même tems il les aſſûra de ſa protection, & leur dit que ſon E'vangile auroit été prêché par toute la ter-

Jeſus dixit eis: videte ne quis vos ſeducat: multi enim venient in nomine meo, dicentes: Ego ſum Chriſtus; & multos ſeducent. Audituri enim eſtis prœlia, & opiniones prœliorum. Videte ne turbemini: oportet enim hæc fieri, ſed nondùm eſt finis. Conſurget enim gens in gentem, & regnum in regnum, & erunt peſtilentiæ,

re, avant que les malheurs de Jéruſalem fuſſent à leur comble.

Enfin voici la circonſtance critique. (*a*) *Lorſque vous verrez*, dit-il, *l'abomination de la déſolation que Daniel a prophétiſée; que celui qui lit, entende: quand vous*

& fames, & terræ motus per loca.

Hæc autem omnia initia ſunt dolorum. Tunc tradent vos in tribulationem, & occident vos; & eritis odio omnibus gentibus propter nomen meum; & tunc ſcandalizabuntur multi, & invicem tradent, & odio habebunt invicem; & multi pſeudoprophetæ ſurgent, & ſeducent multos; & quoniam abundavit iniquitas, refrigeſcet charitas multorum: qui autem perſeveraverit uſque in finem, hic ſalvus erit. Et prædicabitur hoc Evangelium regni in univerſo orbe, in teſtimonium omnibus gentibus; & tunc veniet conſummatio. *Math.* XXIV. 4. *& ſ.*

(*a*) Cùm ergo vi-

la

la verrez dans le lieu ſaint, ou comme dit Saint Marc, (*a*) *dans le lieu où elle ne doit pas être*, ou enfin comme parle un autre E'vangeliſte, (*b*) *quand vous verrez les armées entourer Jéruſalem; ſachez que ſa déſolation eſt proche: alors que ceux qui ſont dans la Judée fuyent dans les montagnes.* Si tant de circonſtances s'accordent avec ce que l'hiſtoire nous aprendra de l'événement;

deritis abominationem deſolationis, quæ dicta eſt à Daniele Prophetâ, ſtantem in loco ſancto; qui legit intelligat: tunc qui in Judæâ ſunt fugiant ad montes. *Ib.* 15. 16.

(*a*) Cùm autem videritis abominationem deſolationis, ſtantem ubi non debet; qui legit intelligat: tunc qui in Judæâ ſunt fugiant in montes. *Marc.* XIII. 14.

(*b*) Cùm autem videritis circumdari ab

cette prophétie établit ſans doute la Divinité de JE'SUS-CHRIST. Reprenons la ſuite de ſon hiſtoire,

VI.

Paſſion de JE'SUS-CHRIST, Sa mort.

ENNEMI de tous les vices, il découvroit & mettoit au grand jour l'orgueil caché & l'hipocriſie des Docteurs de la Loi, qui la corrompoient par leurs interprétations. Il leur reprochoit avec conſtance, avec zéle, & en toute occaſion, leur avarice, leur ſuperſtition, leur ignorance, &

exercitu Jeruſalem, tunc ſcitote quia appropinquavit deſolatio ejus : tunc qui in Judæâ ſunt fugiant ad montes. *Luc.* XXI. 20. 21.

leur aveuglement. Au milieu de ces reproches il honoroit leur miniſtére, & (a) *la chaire de Moïſe où ils étoient aſſis.* Il fréquentoit le Temple, dont il faiſoit reſpecter la ſainteté ; & renvoyoit aux Prêtres les lépreux qu'il avoit guéris.

Par-là il apprenoit aux hommes comment ils doivent reprendre & réprimer les abus, ſans préjudice du miniſtére établi de Dieu ; & montroit que le Corps de la Synagogue ſubſiſtoit malgré la corruption des particuliers. Mais

(a) Super cathedram Moſi ſederunt Scribæ & Phariſæi. Omnia ergò quæcumque dixerint vobis, ſervate & facite : ſecundùm opera verò eorum nolite facere ; dicunt enim & non faciunt. *Math.* XXIII. 2. 3.

elle penchoit visiblement à sa ruine. Le peuple, animé par les Pontifes & les Pharisiens, ne put souffrir JE'SUS-CHRIST, qui l'apeloit à des pratiques solides mais difficiles.

Ainsi le plus saint & le meilleur de tous les hommes devint le plus envié & le plus haï, sans cesser néanmoins de faire du bien à des citoyens indignes, dont la malice devoit bientôt le mener à un suplice infame. Auparavant il voulut donner à ses Disciples une preuve & un gage de son amour : il mangea l'agneau paschal avec eux, & à la fin de ce repas, il changea la substance du pain & du vin en sa propre chair

& en ſon ſang, dont il les nourrit, & leur recommanda de s'en nourrir ſouvent en mémoire de lui.

A peine cette auguſte cérémonie, qui aſſûroit à l'Egliſe la jouiſſance perpétuelle de ſon Epoux, étoit-elle finie, qu'il ſe vit abandonné par ſes Diſciples, trahi & livré par l'un d'eux à ſes ennemis, renié trois fois par le premier & le plus zélé de tous. Accuſé devant le Conſeil, il honora juſqu'à la fin le miniſtére des Prêtres, & répondit en termes précis au Pontife qui l'interrogeoit juridiquement.

Le moment étoit arrivé, où la Sinagogue devoit être réprou-

vée. Le Pontife & tout le Conſeil condamna JE'SUS-CHRIST, parce qu'il ſe diſoit le Chriſt, fils de Dieu. Il fut livré à Ponce-Pilate Préſident Romain : ſon innocence, quoique reconnue par ſon Juge, ne put le ſauver ; la politique & l'intérêt firent agir Pilate contre ſa conſcience ; & le Juſte fut condamné à mort.

Mais il ne falloit pas que JE'SUS allât au ſuplice, ſans dénoncer encore à Jéruſalem, combien elle ſeroit un jour punie de l'indigne traitement qu'elle lui faiſoit. Comme il alloit au Calvaire, portant ſur ſes épaules la Croix à laquelle il devoit être attaché, (*a*) *il étoit*

(*a*) Sequebatur autem illum multa turba populi & mulierum, quæ plangebant

ſuivi d'une grande multitude de peuple & de femmes, qui ſe frapoient la poitrine, & qui déploroient ſa mort. Il s'arrêta, *ſe tourna vers elles*, & *leur dit* ces mots :

Filles de Jéruſalem, ne pleurez pas ſur moi, mais pleurez ſur vous-mêmes & ſur vos enfans ; car le tems s'aproche auquel on dira : Heureuſes les ſtériles ! heureuſes les entrailles qui n'ont point porté d'en-

& lamentabantur eum. Converſus autem ad illas Jeſus, dixit : Filiæ Jeruſalem, nolite flere ſuper me, ſed ſuper vos ipſas flete, & ſuper filios veſtros ; quoniam ecce venient dies, in quibus dicent : Beatæ ſteriles, & ventres qui non genuerunt, & ubera quæ non lactaverunt ! Tunc incipient dicere montibus, Cadite ſuper nos ; & collibus, Operite nos. Quia ſi in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet ? *Luc.* XXIII. 27. *& ſ.*

fans, & les mamelles qui n'en ont point nourris ! Ils commenceront alors à dire aux montagnes, Tombez ſur nous ; & aux collines, Couvrez-nous. Car ſi le bois verd eſt ainſi traité, que ſera-ce du bois ſec? Si l'Innocent, ſi le Juſte ſouffre un ſi rigoureux ſuplice, que doivent attendre les coupables ?

JÉSUS continua enſuite ſon chemin vers le lieu, où il devoit être immolé, plutôt à la juſtice de ſon pére qu'à la fureur de ſes ennemis. Ainſi le plus grand de tous les crimes donna lieu à la plus parfaite obéiſſance qui fût jamais : le Sauveur, maître de ſa vie & de toutes choſes, s'abandonna volontairement à la

barbarie des méchans, & offrit le ſacrifice qui devoit être l'expiation du genre humain.

Sur la Croix, & dans les horreurs du ſuplice le plus cruel & le plus infâme, il conſerva la liberté d'eſprit toute entiere, & même la tranquilité. Il pria pour ſes boureaux; il récompenſa la foi du bon Larron; il pourvut à la conſolation de ſa mére; il vit les prophéties s'accomplir, (*a*) *ſes habits partagés entre ſes boureaux, ſa robe tirée au ſort;* &

(*a*) Milites ergò cùm crucifixiſſent eum, acceperunt veſtimenta ejus, [& fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem] & tunicam. Erat autem tunica inconſutilis, deſuper contexta per totum. Dixerunt ergò ad invicem: Non ſcindamus eam, ſed

afin que tout ce qui avoit été prédit, s'exécutât, (*) *on l'abreuva de vinaigre.* Alors il dit : (*a*) *Tout eſt conſommé.*

A ce mot tout changea dans le monde. La Loi ceſſa, ſes figures paſſérent, ſes ſacrifices furent abolis par une oblation plus parfaite. Cela fait JE'SUS-CHRIST expira avec un grand cri. Toute la nature s'émut : des ténébres épaiſſes couvrirent pendant trois heures la ſurface de la terre ; le

ſortiamur de illâ cujus ſit. Ut ſcriptura impleretur dicens : (*Pſ.* 21. 19.) Partiti ſunt veſtimenta mea ſibi, & in veſtem meam miſerunt ſortem. Et milites quidem hæc fecerunt. *Joan.* XIX. 23. 24.

(*a*) Cùm ergò accepiſſet Jeſus acetum, dixit : Conſummatum eſt. *Ib.* 30.

(*) *Sup. Ch.* II. *Art.* II.

ſoleil s'obſcurcit ; le voile qui fermoit l'entrée du Sanctuaire, ſe déchira en deux de haut en bas, pour marquer que le Ciel venoit d'être ouvert aux ames ſaintes.

La terre trembla, les pierres ſe fendirent ; les tombeaux s'ouvrirent ; & pluſieurs Saints reſſuſcitérent & parurent dans la ſainte Cité après la Réſurrection du Sauveur : le Centurion qui le gardoit, étonné d'une telle mort & de tant de prodiges, s'écria : (*a*) *Celui-ci étoit vraiment le Fils de Dieu*, & les ſpectateurs s'en re-

(*a*) Centurio autem, & qui cùm eo erant cuſtodientes Jeſum, viſo terræ motu & his quæ fiebant, timuerunt valdè, dicentes : Verè filius Dei erat iſte. *Math.* XXVII. 54.

Videns autem cen-

tournérent en frapant leurs
trines.

La conſtance de JÉS
CHRIST, les miracles arri
ſa mort, avoient rendu im
fait le triomphe de ſes e
mis ; l'exemple du Centt
les faiſoit trembler. Le
veur avoit prédit à ſes Diſc
ſa mort & ſa réſurrection, en
défendant d'en parler qu'a
l'événement, & ils n'av
point compris ce qu'il leur di
ni reçu cette eſpérance ſi cc
lante pour eux. D'autre pa
n'en avoit parlé au peuple

turio, qui ex adverſo ſtabat, quia ſic clamans expiraſſet, | ait: Verè hic filius Dei erat. XV. 39.

d'une maniere équivoque par la comparaiſon avec le Prophête Jonas.

Mais tandis que les paroles les plus claires n'avoient pu ſuffire pour perſuader les Apôtres, & les garantir du ſcandale qu'ils prirent de la mort de leur Maître; des diſcours beaucoup plus obſcurs furent ſuffiſans pour inquiéter les Juifs. Les miracles, les paroles de JE'SUS-CHRIST les allarmérent, mais ſans leur donner l'idée qu'il dût reſſuſciter; ils aimérent mieux imaginer que ſes Diſciples enleveroient ſon corps.

VII.

Réſurrection de JE'SUS-CHRIST Ses diverſes aparitions. Son Aſcenſion dans le Ciel.

PLEINS de cette inquiétude & de ces ſoupçons, ils prièrent donc Pilate de mettre une garde à ſon tombeau, (a) *de peur*, lui dirent-ils, *que ſes Diſciples ne viennent enlever ſon corps, & ne diſent au peuple : Il eſt reſſuſcité d'entre les morts.* Le Gouverneur

(a) Alterâ autem die quæ eſt Paraſceven, convenerunt Principes ſacerdotum & Phariſæi ad Pilatum, dicentes : Domine, recordati ſumus, quia ſeductor ille dixit adhuc vivens : Poſt tres dies reſurgam. Jube ergò cuſtodiri ſepulchrum uſque in diem tertium ; ne forte veniant diſcipuli ejus, & furentur eum & dicant plebi : Surrexit

Romain leur permit de le garder eux-mêmes, afin qu'ils fuſſent plus certains de ce qui pourroit arriver.

Cependant ce qui faiſoit prendre tant de précautions aux ennemis de JE'SUS-CHRIST, n'avoit laiſſé dans l'eſprit de ſes Diſciples aucune idée, ou du moins aucune certitude qu'il dût reſſuſciter. Le ſcandale de la Croix ſembloit leur avoir fait oublier la puiſſance de leur Maître, dont ils avoient vu tant d'effets ſurprenans & in-

rexit à mortuis; & erit noviſſimus error pejor priore. Ait illis Pilatus: Habetis cuſtodiam; ite, cuſtodite ſicut ſcitis. Illi autem abeuntes, munierunt ſepulchrum, ſignantes lapidem, cùm cuſtodibus. *Math.* XXVII. 62. & *ſ.*

dubitables ; tous généralement croyoient ſa mort ſans aucun retour à la vie.

Les ſaintes femmes, qui lui avoient été le plus attachées pendant ſa vie, étoient pleines de cette opinion, lorſque le matin du Dimanche elles vinrent à ſon ſépulchre, dans la ſeule penſée d'embaumer ſon corps, & de lui rendre les derniers devoirs, dont elles n'avoient pu s'aquitter à cauſe du jour du Sabat. Ne le trouvant plus, elles le crurent enlevé. Madeleine vint toute émue le dire à Pierre & à Jean, qui étant acourus, & ne voyant que les linges & le ſuaire, eurent à peu près la même idée ; car au raport

raport de l'un d'eux, (*a*) *ils ignoroient l'Ecriture, & le miſtére de la Réſurrection.*

Madeleine étoit ſi pleine de cette penſée, que lors même que deux Anges lui demandérent le ſujet de ſes larmes, elle leur répondit qu'elle pleuroit, parce qu'on avoit enlevé ſon Seigneur, & qu'elle ne ſavoit où on l'avoit mis. Un moment après voyant JE'SUS-CHRIST ſans le connoître, qui lui faiſoit la même queſtion, elle lui dit ſans faire attention à ſes paroles, & le prenant pour

(*a*) Nondùm enim ſciebant ſcripturam, quia oportebat eum à mortuis reſurgere. *Joan.* XX. 9.

le jardinier : (*a*) *Si c'eſt vous qu l'avez enlevé, dites-moi où vou l'avez mis, & je l'emporterai.*

Voilà de quoi l'eſprit de Ma deleine étoit plein, lorſque JE' SUS-CHRIST ſe découvrit pleine ment à elle, en l'apelant de ſo nom, avec le ton de voix qu'el le ne pouvoit méconnoître. Voi là ce que penſoient les autre femmes avant que les Anges le euſſent détrompées, & qu'elle euſſent eu le bonheur d'embraſ ſer les pieds du Sauveur. Et voil ce que les Apôtres s'obſtinéren

(*a*) Illa exiſtimans quia hortulanus eſſet, dicit ei : Domine, ſi tu ſuſtuliſti eum, dicito mihi ubi poſuiſ eum; & ego eum to lam. *Joan.* XX. 15.

à penſer, malgré tout ce que leur purent dire Madeleine & les autres femmes.

Ce jour-là-même deux Diſciples ſe ſéparérent des autres, & prirent le chemin d'Emmaüs, pour retourner vrai-ſemblablement à leur premiére profeſſion, n'ayant plus d'eſpérance, quoiqu'ils conſervaſſent toujours de la vénération pour leur Maître. Il ſe joignit à eux dans le chemin, mais ſans ſe faire connoître, & par ſes queſtions il les obligea de découvrir leurs penſées.

Ils lui firent en deux mots l'hiſtoire de JE'SUS-CHRIST, le récit de ſa mort, & ſon éloge;

& après lui avoir dit qu'ils avoient eſpéré qu'il racheteroit Iſraël, ils lui firent bien ſentir qu'ils n'y comptoient plus, malgré ce qu'ils avoient oüi dire le matin aux ſaintes femmes. Alors JE'SUS prenant la parole, leur prouva par les Prophêtes, (a) *qu'il falloit que le Chriſt ſouffrît, & qu'il entrât ainſi dans ſa gloire.*

Ils ne le reconnurent cependant ni à ſa figure, ni à ſa voix, ni à la ſageſſe de ſes diſcours, quoiqu'ils en fuſſent touchés; leurs yeux ne s'ouvrirent qu'à la

(a) O ſtulti, & tardi corde ad credendum, in omnibus quæ locuti ſunt Prophetæ! non-ne hæc oportuit pati chriſtum, & ita intrare in gloriam ſuam. *Luc.* XXIV. 25. 26.

fraction du pain après le repas qu'il fit avec eux. Ils ſe levérent auſſitôt, retournérent à Jéruſalem vers les Apôtres, à qui ils racontérent tout ce qui leur étoit arrivé, ſans toutefois ſe faire croire, comme le remarque un Évangéliſte, quoique JESUS-CHRIST fût auſſi aparu à Pierre ce jour-là.

Mais au moment que les deux Diſciples faiſoient leur récit, le Seigneur parut tout-à-coup au milieu de l'aſſemblée, en leur ſouhaitant la paix, & en les exhortant à avoir confiance. Cependant frapés d'étonnement, ils s'imaginoient voir un Eſprit. JESUS les raſsûra, en leur montrant

ſes mains & ſes pieds, où les ouvertures des clous paroiſſoient encore ; & pour achever de vaincre leur incrédulité, qui réſiſtoit toujours à des preuves ſi palpables, il eut la condeſcendance de manger de ce qu'ils lui offrirent. Il leur montra enſuite par les E'critures, dont il leur donna l'intelligence, qu'il ne faiſoit qu'accomplir ce qui avoit été écrit de lui.

S. Thomas néanmoins, qui étoit abſent lors de cette apparition, mais qui fut inſtruit de tout par les autres Diſciples, continua de la nier, ſans vouloir ſe raporter qu'à lui-même & à ſa propre expérience, ſur tout ce

qu'on lui disoit ; ajoûtant qu'il vouloit mettre lui-même son doigt dans les ouvertures des clous, & sa main dans celle du côté, dont les autres s'étoient contentés d'avoir la vûe. Voilà un homme bien éloigné d'une indiscréte crédulité. Comment donc fut-il persuadé ?

(a) *Huit jours après les Disciples étant dans la maison, & Thomas avec eux, JESUS vint, les portes étant fermées. Il se présenta au milieu d'eux, & leur dit : La*

(a) Et post dies octo, iterùm erant Discipuli ejus intùs, & Thomas cùm eis. Venit Jesus, januis clausis, & stetit in medio, & dixit : Pax vobis. Deinde dicit Thomæ : infer digitum tuum huc, & vide manus meas, & affer manum tuam, & mitte in latus

paix ſoit avec vous. Il dit enſuite à Thomas : Aportez ici votre doigt, & voyez mes mains ; & portez votre main, & mettez-la dans mon côté ; & ne ſoyez pas incrédule, mais fidèle. Thomas répondit, & lui dit : Vous êtes mon Seigneur & mon Dieu. JESUS lui dit : Vous avez cru, Thomas, parce que vous m'avez vu : heureux ceux qui ont cru ſans avoir vu. Etoit-il poſſible que l'incrédulité de S. Thomas ne cédât pas à des preuves ſi réelles & ſi palpables ?

meum ; & noli eſſe incredulus ſed fidelis. Reſpondit Thomas, & dixit ei : Dominus meus, & Deus meus. Dixit ei Jeſus : quia vidiſti me, Thoma, credidiſti : beati, qui non viderunt, & crediderunt. *Joan.* XX. 26. *&ſ.*

Enfin

Enfin JE'SUS-CHRIST pour confirmer la foi de ſa réſurrection, ſe montra à diverſes fois & en diverſes circonſtances. Ses Diſciples le virent en particulier, & le virent auſſi tous enſemble. Il ſe montra une fois à plus de cinq-cens hommes aſſemblés. Un Apôtre, qui l'a écrit, (a) aſsûre que la plûpart d'eux vivoient encore dans le tems qu'il l'écrivoit.

Ainſi JE'SUS-CHRIST reſſuscité donna à ſes Apôtres tout le tems qu'ils voulurent pour le bien conſidérer; & après s'être mis entre leurs mains en toutes

(a) Deinde viſus eſt plusquàm quingentis fratribus ſimul, ex quibus multi manent uſque adhuc, quidam autem dormierunt. 1. *Cor.* XV. 6.

les maniéres qu'ils le ſouhaitérent, enſorte qu'il ne pût plus leur reſter le moindre doute, il leur ordonna de porter témoignage de ce qu'ils avoient vû, ouï, & touché, de commencer par Jéruſalem, & delà de ſe répandre par toute la terre, (*a*) *pour inſtruire toutes les nations, & les baptiſer au nom du Pére & du Fils & du S. Eſprit.*

JE'SUS-CHRIST leur promit (*b*) *d'être avec eux tous les*

(*a*) Euntes ergò docete omnes gentes, baptiſantes eos in nomine Patris, & Filii, & Spiritûs Sancti; docentes eos ſervare omnia quæcumque mandavi vobis. *Math.* XXVIII. 19. 20.

(*b*) Et ecce ego vobiſcùm ſum omnibus diebus, uſque ad conſummationem ſæculi. *Ib.* 20.

jours juſqu'à la conſommation des ſiécles, & de les fortifier par la préſence de ſon S. Eſprit. (*a*) *Je vous enverrai*, leur dit-il, *ce que mon Pére a promis*, c'eſt-à-dire, le S. Eſprit : en attendant *tenez-vous en repos dans Jéruſalem, juſqu'à ce que vous ſoyez revêtus de la force d'enhaut.*

Il les conduiſit enſuite ſur la montagne des Oliviers, voiſine du bourg de Béthanie, afin que le même lieu qui avoit été le théâtre de ſes premiéres humiliations, puiſque c'étoit là que le traître Judas l'avoit livré aux

(*a*) Et ego mitto promiſſum patris mei in vos : vos autem ſedete in civitate, quoad uſque induamini virtute ex alto. *Joan.* XXIV. 49.

Juifs, fût auſſi le théâtre de ſon triomphe. Là, après leur avoir remis devant les yeux tous les préceptes qu'il leur avoit donnés dans ſes différentes aparitions, & leur avoir renouvellé les mêmes promeſſes, (*a*) *il éleva les mains & les benit; & en les beniſſant, il ſe ſépara d'eux, & il fut enlevé dans le Ciel: il* (*b*) *y monta*

(*a*) Et elevatis manibus ſuis benedixit eis. Et factum eſt, dùm benediceret illis, recceſſit ab eis, & ferebatur in cœlum. *Luc.* XXIV. 50. 51.

(*b*) Videntibus illis elevatus eſt, & nubes ſuſcepit eum ab oculis eorum. Cumque intuerentur in cœlum euntem illum, ecce duo viri aſtiterunt juxtà illos, in veſtibus albis, qui & dixerunt: Viri Galilæi, quid ſtatis aſpicientes in cælum? Hic Jeſus, qui aſſumptus eſt à vobis in cœlum, ſic veniet, quemadmodum vidiſtis eum euntem in cœlum. *Act.* I. 9. *& ſ.*

à leurs yeux, & ils le virent s'y élever; mais dans la ſuite une nuée le déroba à leurs yeux.

Et comme ils étoient attentifs à le voir monter au Ciel, deux hommes vêtus de blanc ſe préſentérent ſoudain à eux, & leur dirent: Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au Ciel? Ce JESUS, qui en vous quittant s'eſt élevé dans le Ciel, viendra de la même ſorte que vous l'y avez vu monter. (a) *Alors les Diſciples l'ayant adoré, retournérent à Jéruſalem, comblés de joie; & ils étoient*

(a) Et ipſi adorantes, regreſſi ſunt in Jeruſalem cùm gaudio magno; & erant ſemper in templo, laudantes & benedicentes Deum, Amen. *Luc.* XXIV. 52. 53.

ſans ceſſe dans le Temple, louant & béniſſant Dieu.

VIII.

Deſcente du S. Eſprit. Progrès de l'Evangile. Simon le Magicien premier hérétique. Converſion de Saint Paul. Simbole des Apôtres.

LE jour de la Pentecôte étant venu, comme tous les Diſciples étoient dans le Cénacle à l'heure de Tierce, c'eſt-à-dire vers neuf heures du matin; le S. Eſprit vint ſur eux en forme de langues de feu, & ils commencérent à parler diverſes langues, en louant Dieu. Le peuple qui étoit venu à Jéruſalem de tous côtés pour

la fête, accourut en foule autour d'eux. Il y en avoit de toutes les nations du monde, quoique tous Juifs de Religion.

Les uns étoient Juifs de naiſſance, les autres proſélites, c'eſt-à-dire convertis du Paganiſme au Judaïſme. Les uns étoient habitans de Jéruſalem, les autres s'y trouvoient ſeulement en paſſant à l'occaſion de la fête; & ils y étoient venus cette année en plus grand nombre qu'à l'ordinaire, perſuadés que le Meſſie alloit paroître. Car il étoit certain ſuivant les prophéties, & particuliérement ſuivant celle de Daniel, que ſon tems étoit arrivé.

Ce peuple mêlé de tant de na-

tions fut extrêmement ſurpris d'entendre les Apôtres, tous Galiléens, parler les langues qui étoient naturelles à chacun d'eux. S. Pierre prit la parole, détruiſit le préjugé où étoient les Juifs que les Apôtres étoient yvres, leur aprit que cette merveille étoit un effet de l'effuſion du S. Eſprit, & leur prêcha enſuite JE'SUS de Nazareth qu'ils avoient crucifié, leur déclarant que c'étoit le Seigneur & le CHRIST, & les exhortant à ſe faire tous batiſer en ſon nom, pour recevoir la rémiſſion de leurs péchés & le don du S. Eſprit. Trois mille ſe convertirent cette fois, reçurent le batême, & augmentérent le nombre des Diſciples.

Bientôt après un boiteux de naiſſance guéri par S. Pierre à la porte du Temple au nom de JÉSUS, fit accourir le peuple, & l'Apôtre en prit encore occaſion de leur prêcher JE'SUS-CHRIST. Il y eut cinq mille hommes qui ſe convertirent. Là-deſſus S. Pierre, & S. Jean qui l'accompagnoit, furent arrêtés & préſentés au Sanhedrin qui étoit le Conſeil ſouverain des Juifs. On leur défendit de prêcher au nom de JE'SUS; mais ils répondirent avec fermeté, qu'ils étoient réſolus de déſobéir aux hommes plutôt qu'à Dieu.

Ils furent cependant renvoyés; & les Apôtres vinrent trouver les

Fidéles, qui en rendirent graces à Dieu. (a) *Ils étoient tous unis enſemble ; & tout ce qu'ils avoient étoit commun. Ils vendoient leurs poſſeſſions & leurs biens, & il les diſtribuoient à tous, ſelon le beſoin de chacun ; enſorte qu'il n'y avoit point de pauvres parmi eux.* Les Fidéles renonçoient ainſi à leurs biens, pour pratiquer exactement le conſeil du Seigneur, de tout quitter pour le ſuivre, &

(a) Omnes etiam qui credebant, erant pariter ; & habebant omnia communia. Poſſeſſiones & ſubſtantias vendebant & dividebant illa omnibus, prout cuique opus erat. *Act.* II. 44. 45. Neque enim quiſquam egens erat inter illos. Quotquot enim poſſeſſores agrorum aut domorum erant, vendentes afferebant pretia eorum quæ vendebant, & ponebant ante pedes Apoſ-

pour n'avoir rien qui les attachât à la ville de Jéruſalem, ſachant qu'elle devoit être ruinée avant qu'il ſe paſſât une génération, (*) comme JE'SUS-CHRIST l'avoit prédit auparavant.

Les Apôtres faiſoient toujours une infinité de miracles; & le nombre des Fidéles augmentoit à proportion. Le ſouverain Pontife les fit encore mettre en priſon; mais un Ange les en délivra, & ils allerent prêcher dans le Temple. On les y arrêta, on les amena devant le Conſeil, qui, après les avoir fait fouetter, les

tolorum. Dividebatur autem ſingulis, prout cuique opus erat. *Ib.* IV. 34. 35.

(*) *Sup. Ch. III. Art. V.*

renvoya avec une nouvelle défenſe de parler davantage au nom de JE'SUS.

(*a*) *Mais les Apôtres s'en allérent joyeux d'avoir été trouvés dignes de recevoir pour lui cet affront ; & ils ne ceſſérent d'enſeigner tous les jours dans le Temple & dans les maiſons.* Le nombre des Diſciples croiſſant donc chaque jour, on fut obligé de charger ſept hommes de la diſtribution de ce qui étoit néceſſaire à chacun, & de l'adminiſtration de

(*a*) Et illi quidem ibant gaudentes à conſpectu Concilii, quoniam digni habiti ſunt pro nomine Jeſu contumeliam pati. Omni autem die non ceſſabant, in Templo & circà domos docentes, & evangelizantes Chriſtum Jeſum, *Act.* V. 41. 42.

l'Euchariſtie, pour ne laiſſer aux Apôtres que le ſoin de la parole. Ce furent les premiers Diacres, qui prêchoient même quelquefois l'Evangile dans les occaſions.

S. Etienne, le premier des Diacres, étant plein de grace & de force, faiſoit de grands miracles & prêchoit librement JESUS-CHRIST. Les Juifs incrédules ſuſcitérent de faux témoins, qui l'accuſérent d'avoir blaſphémé contre Moïſe & contre Dieu; ſa fermeté mit ſes ennemis en fureur; ils le traînérent hors de la ville & le lapidérent, tandis qu'un jeune homme nommé Saul gardoit les manteaux de ceux qui

gn
ge
vie
qu'u
mé

D
dans
ci pe
dans
inſtr
cens
ſie.
ſon

diſperſés furent comme une ſemence répandue pour fructifier plus loin ; car ils prêchoient partout l'Evangile, ne l'annonçant toutefois encore qu'aux Juifs. S. Philipe, le ſecond des Diacres, prêcha à Samarie, & pluſieurs furent batiſés, entre autres un nommé Simon, qui juſques-là avoit abuſé le peuple par les preſtiges de la magie.

S. Pierre & S. Jean vinrent alors à Samarie pour impoſer les mains aux nouveaux batiſés. Simon voyant que par cette cérémonie on recevoit le S. Eſprit, offrit de l'argent aux Apôtres pour obtenir le même privi-

lége. (a) *Que ton argent périſſe avec toi*, lui dit S. Pierre, *puiſque tu as cru pouvoir acheter le don de Dieu*. Il l'exhorta enſuite à faire pénitence. Mais Simon au lieu de ſe convertir, abuſa du nom de JE'SUS-CHRIST pour faire une ſecte particuliére : il fut depuis le plus grand adverſaire des Apôtres, & le premier auteur d'héréſie.

Il ſe donna pour Dieu, diſant qu'il avoit paru à Samarie comme Pére, en Judée comme Fils, & en d'autres lieux comme S. Eſprit : il diſoit qu'il n'y avoit point d'œuvres naturellement bonnes

(a) Pecunia tua tecùm ſit in perditionem, quoniam donum Dei exiſtimaſti pecuniâ poſſideri. *Act.* VIII. 20.

ou

ou mauvaiſes ; d'où s'enſuivoit que l'on pouvoit faire ce que l'on vouloit. Il agiſſoit très-conſéquemment à ſes principes, vivant dans une licence honteuſe, ſe faiſant adorer ſous le nom de Jupiter, & ſa concubine ſous le nom de Minerve. Pour s'attirer plus de ſectateurs, en les délivrant du péril de mort auquel les Chrétiens s'expoſoient, il leur enſeignoit d'être indifférens pour toutes les Religions.

Cependant Saul, toujours animé contre les Chrétiens, avoit obtenu du ſouverain Pontife des lettres pour les Sinagogues de Damas, afin que, s'il s'y trouvoit des Diſciples de JESUS,

il les amenât priſonniers à Jéruſalem. Sur la route il fut tout-à-coup environné d'une lumiére céleſte ; le Seigneur lui aparut ; & par un miracle inouï juſqu'alors, de perſécuteur il le fit non-ſeulement défenſeur, mais zélé prédicateur de la Foi.

Il lui découvrit le ſecret profond de la vocation des Gentils par la réprobation des Juifs ingrats, qui ſe rendoient de plus en plus indignes de l'Evangile. Auſſitôt il prêcha la Foi aux idolâtres, ſans conſulter les Apôtres, parce qu'il avoit tout apris de JE'SUS-CHRIST. Les payens ſe convertirent en foule : & la fureur excitée par la jalouſie tranſporta

es Juifs contre Saul, parce qu'il prêchoit aux Gentils.

Hérode Agrippa, neveu & ſucceſſeur d'Hérode Antipas, & petit-fils de l'Aſcalonite, cherchant tous les moyens de gagner l'affection des Juifs, fit mourir par le glaive S. Jâques fils de Zébédée, frére de S. Jean, & fit empriſonner S. Pierre, qui fut délivré la nuit par un Ange. Ce fut peu de tems après que les Apôtres ſe diſperſérent pour aller prêcher l'Evangile par tout le monde.

Mais avant leur diſperſion ils compoſérent le Simbole, c'eſt-à-dire l'abrégé de la Foi, qui devoit diſtinguer les Fidéles des

Juifs & des Hérétiques. Alors S. Pierre, qui gouvernoit depuis ſept ans l'Egliſe d'Antioche, en remit la conduite à Evode ſon Diſciple, & transféra ſon ſiége avec celui de l'Egliſe Catholique à Rome, où il ſe rendit avec S. Marc & pluſieurs autres, pour combattre Simon le Magicien, qui s'y faiſoit adorer par ſes preſtiges.

IX.

Premier Concile à Jéruſalem. Voyages de S. Paul. Caractéres de la Charité Chrétienne. Martire des Apôtres S. Pierre & S. Paul.

LE Démon, jaloux des progrès de l'Evangile, ſuſcita parmi les Fidéles, des faux fréres qui

y mirent la diviſion. Cérinthe faux Apôtre, à la tête de quelques Juifs batiſés, prétendit que les Fidéles ne pouvoient être ſauvés ſans la circonciſion & les autres obſervances de la Loi Moſaïque. Cette diſpute mit le trouble dans l'Egliſe d'Antioche, & l'on réſolut, pour mettre fin à la diſpute, d'envoyer Saul, qui avoit alors le nom de Paul, avec Barnabé & quelques autres fréres, pour conſulter là-deſſus les Apôtres & les Anciens de l'Egliſe de Jéruſalem.

On s'aſſembla donc dans cette ville, & ce fut le premier Concile tenu dans l'Egliſe. Il y avoit cinq Apôtres, S. Pierre, S. Jean,

S. Jâques fils d'Alphée, connu communément ſous le nom de frére du Seigneur, parce qu'il étoit ſon couſin, S. Paul & S. Barnabé. Après qu'on eût bien agité la queſtion, S. Pierre ouvrit les avis, en jugeant qu'il ne falloit point charger les Gentils d'un joug que les Juifs n'avoient pu porter, mais que tous devoient également fonder l'eſpérance de leur ſalut ſur la grace de NOTRE SEIGNEUR JE'SUS-CHRIST.

Il jugea ainſi à cauſe des graces qu'on avoit vu répandues ſur les payens lors de leur batême, ayant reçu alors le S. Eſprit auſſi bien que les Juifs. S. Paul & S. Bar-

nabé confirmérent enſuite le même jugement par le récit des merveilles que Dieu avoit opéréespar leur miniſtére parmi les Gentils. S. Jâques fit voir enſuite qu'un tel jugement étoit conforme aux E'critures, & à ce qu'avoient dit les Prophétes ſur la vocation des Gentils. Le S. Concile jugea donc que les Gentils convertis ſeroient diſpenſés du joug de la loi Moſaïque.

(*a*) Les Apôtres dans ce Concile donnérent l'exemple que l'E-

(*a*) Convenerunt-que Apoſtoli & ſeniores videre de verbo hoc. Cùm autem magna conquiſitio fieret, ſurgens Petrus dixit ad eos : Viri fratres, vos ſcitis quoniam ab antiquis diebus Deus in nobis elegit, per os meum audire Gentes verbum Evangelii, &

gliſe a ſuivi depuis dans les Conciles généraux. S. Pierre préſidoit à l'aſſemblée, il en fit l'ouverture, il propoſa la queſtion, & après qu'elle eût été agitée entre tous ceux qui étoient préſens, il porta le premier ſon

credere. Et qui novit corda Deus, teſtimonium perhibuit, dans illis Spiritum ſanctum ſicut & nobis; & nihil diſcrevit inter nos & illos, fide purificans corda eorum. Nunc ergò quid tentatis Deum, imponere jugum ſuper cervices Diſcipulorum, quod neque patres noſtri, neque nos portare potuimus? Sed per gratiam Domini Jeſu Chriſti credimus ſalvari quemadmodum & illi.

Tacuit autem omnis multitudo, & audiebant Barnabam & Paulum, narrantes quanta Deus feciſſet ſigna & prodigia in Gentibus per eos.

Et poſtquam tacuerunt, reſpondit Jacobus dicens: Viri fratres, audite me.

jugement

jugement. Les autres Apôtres jugérent après lui ; mais les Prêtres & autres assistans ne furent que témoins, parce que les Apôtres seuls devoient juger.

La décision fut fondée sur les E'critures & formée par le com-

Simon narravit quemadmodum primùm Deus visitavit sumere ex Gentibus populum nomini suo. Et huic concordant verba Prophetarum, sicut scriptum est : [*Amos.* IX. 11. 12.] Post hæc revertar, & reædificabo tabernaculum David, quod decidit ; & dirupta ejus reædificabo, & erigam illud : ut requirant cæteri homi-

num Dominum, & omnes Gentes super quas invocatum est nomen meum, dicit Dominus faciens hæc. Notum à sæculo est Domino opus suum. Propter quod ego judico non inquietari eos, qui ex Gentibus convertuntur ad Deum ; sed scribere ad eos ut abstineant se à contaminationibus simulachrorum,

mun conſentement des Apôtres. On la rédigea par écrit comme un oracle, & on dit avec confiance : *Il a ſemblé bon au S. Eſprit & à nous*. Enfin on envoya cette déciſion aux Fidéles, non pour être examinée, mais pour être reçue

& fornicatione, & ſuffocatis, & ſanguine. Moïſes enim à temporibus antiquis habet in ſingulis civitatibus, qui eum prædicent in ſinagogis, ubi per omne ſabbatum legitur.

Tunc placuit Apoſtolis, & ſenioribus cùm omni Eccleſiâ, eligere viros ex eis, & mittere Antiochiam cum Paulo & Barnabâ, Judam; qui cognominabatur Barſabas, & Silam, viros primos in fratribus; ſcribentes per manus eorum. Apoſtoli & ſeniores his, qui ſunt Antiochiæ, & Siriæ, & Ciliciæ, fratribus ex Gentibus, ſalutem. Quoniam audivimus quia quidam ex nobis exeuntes, turbaverunt vos verbis, evertentes

& exécutée avec une entiére ſoumiſſion ; parce que le jugement de l'Egliſe eſt irréfragable comme celui du S. Eſprit qui l'inſpire.

S. Paul ſe remit bientôt après en voyage pour aller viſiter les Egliſes qu'il avoit fondées, & aller porter encore l'Evangile en d'au-

mas veſtras; quibus non mandavimus : placuit nobis collectis in unum, eligere viros & mittere ad vos, cum chariſſimis noſtris Barnabâ & Paulo, hominibus qui tradiderunt animas ſuas pro nomine Domini noſtri Jeſu Chriſti. Miſimus ergò Judam & Silam, qui & ipſi vobis verbis referent eadem. Viſum eſt enim ſpiritui ſancto, & nobis, nihil ultrà imponere vobis oneris, quàm hæc neceſſaria : Ut abſtineatis vos ab immolatis ſimulachrorum, & ſanguine, & ſuffocato, & fornicatione; à quibus cuſtodientes vos, bene agetis. Valete. *Act.* XV. 6. & ſ.

tres lieux. Il viſita les Fidéles de Sirie & de Cilicie ; il vint à Derbes & à Liſtres, où il gagna à Dieu ſon cher Timothée ; & delà continuant ſa viſite il traverſa la Phrigie & la Galatie. Puis par l'inſpiration du S. Eſprit il paſſa en Macédoine où il fonda par ſes prédications les E'gliſes de Philippi, de Theſſalonique, & de Bérée.

Il alla enſuite à Athénes, où il prêcha avec autant de ſuccès au milieu de l'Aréopage, & convertit Denis l'Aréopagite qui fut le premier Evêque de cette E'gliſe. Il eut la conſolation de voir l'E'vangile reçu auſſi à Corinthe, malgré la corruption des

mœurs de cette ville, & malgré bien des contradictions. Enfin il vint à E'phéſe, où ſa prédication ne fut pas moins fructueuſe.

Deux Juifs, qui prétendoient chaſſer les Démons par des invocations, dont ils faiſoient Salomon auteur, s'aviſérent de conjurer un poſſédé par le nom de JE'SUS que Paul prêchoit. *Le Démon leur repondit :* (a) *je connois* JE'SUS, *& je ſai qui eſt Paul ; mais vous qui êtes-vous ?* En même tems il ſe jetta ſur eux & les maltraita de telle ſorte qu'ils ſortirent nuds & bleſſés.

(a) Reſpondens autem Spiritus nequam dixit eis : Jeſum novi, & Paulum ſcio; vos autem qui eſtis. *Act.* XIX. 15.

Cette action fut connue de tous les Juifs & de tous les Gentils qui demeuroient à E'phéſe, & le nom du Seigneur en fut glorifié : pluſieurs des Fidéles venoient confeſſer leurs péchés. Exemple remarquable de confeſſion après le batême. Ce fut pendant ce ſéjour à E'phéſe, que l'Apôtre écrivit ſa premiére Epitre aux Fidéles de Corinthe, où l'on voit comme il reléve l'excellence & la néceſſité de la Charité Chrétienne, & comme il en trace les devoirs.

Quand je parlerois, dit-il, (*a*)

(*a*) Si linguis hominum loquar & Angelorum; Charitatem autem non habeam,

les langues des hommes & des Anges ; ſi je n'ai pas la Charité, je ſuis comme un airain ſonnant, & une cimbale rétentiſſante. Quand j'aurois le don de Prophétie, que j'aprofondirois tous les miſtéres, & que je poſſéderois toutes les ſcien-

factus ſum velut æs ſonans, aut cymbalum tinniens. Et ſi habuero prophetiam, & noverim myſteria omnia, & omnem ſcientiam ; & ſi habuero omnem fidem ita ut montes transferam ; Charitatem autem non habuero, nihil ſum. Et ſi diſtribuero in cibos pauperum omnes facultates meas ; & ſi tradidero corpus meum ita ut ardeam ; Charitatem autem non habuero, nihil mihi prodeſt. Charitas patiens eſt ; benigna eſt. Charitas non æmulatur ; non agit perperam ; non inflatur ; non eſt ambitioſa ; non quærit quæ ſua ſunt ; non irritatur ; non cogitat malum ; non gaudet ſuper iniquitate ; congaudet autem veritati ; om-

ces ; & quand j'aurois toute la foi poſſible, juſqu'à tranſporter les montagnes ; ſi je n'ai la Charité, je ne ſuis rien. Et quand je diſtribuerois tout mon bien pour nourrir les pauvres, & que je livrerois mon corps pour être brûlé ; ſi je n'ai la Charité, tout cela ne me ſert de rien.

La Charité eſt patiente, elle eſt bienfaiſante. La Charité n'eſt point envieuſe, elle n'agit point à contretems ; elle ne s'enorgueillit point ; elle n'eſt point ambitieuſe ; elle ne cherche point ſes intérêts ; elle ne s'irrite point ; elle ne penſe point le mal ; elle ne ſe réjouit point de l'iniquité ; mais elle ſe réjouit de la

nia ſuffert ; omnia credit ; omnia ſperat ; | omnia ſuſtinet. 1. Cor. XIII. 1. & ſ.

rité ; elle ſouffre tout ; elle croit ut ; elle eſpére tout ; elle ſuporte ut. Un de nos meilleurs Poétes *) a rendu ainſi la premiére rtie de ce beau paſſage.

ıvain je parlerois le langage des Anges ;
Envain, mon Dieu, de tes louanges
Je remplirois tout l'univers :
Sans amour, ma gloire n'égale
Que la gloire de la cimbale,
Qui d'un vain bruit frape les airs.
ıe ſert à mon eſprit de percer les abîmes
Des miſtéres les plus ſublimes,
Et de lire dans l'avenir ?
Sans amour, ma ſcience eſt vaine,
Comme le ſonge, dont à peine
Il reſte un leger ſouvenir.

*) *Racine Pére Cant.* 1.

Que me ſert que ma foi tranſporte les
montagnes ?
Que dans les arides campagnes
Les torrens naiſſent ſous mes pas ?
Ou que ranimant la pouſſiére
Elle rende aux morts la lumiére ?
Si l'amour ne l'anime pas.
Oui, mon Dieu, quand mes mains de
tout mon héritage
Aux pauvres feroient le partage ;
Quand même pour le nom Chré-
tien
Bravant les croix les plus infâmes
Je livrerois mon corps aux flâmes ;
Si je n'aime, je ne ſuis rien.

Après pluſieurs autres travaux, S. Paul revint à Jéruſalem, où les Juifs, toujours furieux de ce qu'il faiſoit connoître Dieu aux Gentils, le livrérent enfin aux

Romains, comme ils leur avoient livré JE'SUS-CHRIST. Il fut envoyé à Félix, Gouverneur de Judée, qui demeuroit à Céſarée, & qui le remit enſuite à Feſtus ſon ſucceſſeur au Gouvernement. Comme ce dernier penchoit à le faire conduire à Jéruſalem pour y être jugé; l'Apôtre, pour éviter la fureur des Juifs en apela à Céſar. Il fut envoyé à Rome ſur ſon apel, & il y demeura deux ans priſonnier.

Pendant ce tems-là il écrivit à différentes E'gliſes des E'pîtres pleines d'inſtructions. Au bout de ce terme il ſortit de Rome, alla prêcher l'E'vangile en Eſpagne, & paſſa, dit-on, par les

Gaules, où il laiſſa des Evêques de ſes Diſciples, ce qui fut la ſource d'où la foi ſe répandit par toutes les Gaules. Il retourna enſuite en Orient & dans l'Aſie, prêchant toujours avec zéle & avec ſuccès JESUS-CHRIST reſuſcité. Il revint enfin à Rome, & il y prêcha encore un an avec l'Apôtre S. Pierre.

Pendant ce tems-là Simon le Magicien s'y faiſoit admirer par divers preſtiges. Il étoit même dans les bonnes graces de l'Empereur Néron, qui étoit fort adonné à la Magie. Un jour Simon lui ayant promis de voler pour le réjouir, il s'éleva en effet, étant porté par les Démons,

Mais les Saints Apôtres ſe mirent à genoux, priérent enſemble & invoquérent le S. nom de JESUS. Les Démons épouvantés abandonnérent Simon, qui tomba & demeura étendu, les jambes briſées.

Ne pouvant ſouffrir les douleurs & la honte de ſa chûte, il ſe précipita du haut d'une éminence très-élevée. Néron irrité de l'accident, fit mettre les Apôtres en priſon, où ils demeurérent neuf mois ſans ceſſer d'y prêcher l'Evangile. Ils furent enfin condamnés à mort par les Gouverneurs de Rome en l'abſence de Néron, qui étoit allé en Achaïe. S. Paul eut la tête tran-

chée, & S. Pierre fut crucifié, l'an ſoixante ſept de JE'SUS-CHRIST, c'eſt-à-dire environ quarante-trois ans après ſa mort.

Comme on traînoit au ſuplice ces deux fidéles témoins de JE'SUS-CHRIST reſſuſcité, ils prédirent aux Juifs, qui les avoient dénoncés & livrés, leur perte prochaine. Ils leur dirent (*a*) que

(*a*) Sed & futura aperuit illis omnia quæ Petrus & Paulus Romæ prædicaverunt: & ea prædicatio in memoriam ſcripta permanſit; in quâ cùm multa alia mira, tùm etiam hoc futurum eſſe dixerunt, ut poſt breve tempus mitteret Deus Regem, qui expugnaret Judæos, & civitates eorum ſolo adæquaret, ipſos autem fame ſitique confectos obſideret. Tum fore ut corporibus ſuorum veſcerentur, & conſumerent ſe invicem. Poſtremò ut capti venirent in manus hoſtium, & in conſpectu

Jéruſalem alloit être renverſée de fond en comble ; qu'ils périroient de faim & de déſeſpoir ; qu'ils ſeroient bannis à jamais de la terre de leurs péres, & envoyés en captivité par toute la terre ; que le terme n'étoit pas loin ; & que tous ces maux leur arriveroient pour avoir inſulté avec tant de cruelles railleries au bien-aimé fils de Dieu, qui s'étoit déclaré à eux par tant de miracles. La pieuſe antiquité nous a conſervé cette prédiction des Apôtres, qui devoit être ſuivie d'un ſi prompt accompliſſement.

ſuo vexari acerbiſſimè conjuges ſuas cernerent, violari ac proſtitui Virgines, diripi pueros, allidi parvulos, omnia denique igni ferróque vaſtari, captivos in perpe-

X.

Commencemens de la guerre des Juifs, & de l'accompliſſement des prédictions de JE'SUS-CHRIST, Faux Prophétes en Judée. Prodiges à Jéruſalem. Abomination dans le lieu ſaint.

IL y avoit déja pluſieurs années que la main de Dieu étoit ſur ce peuple ingrat, & que les prédictions de JE'SUS-CHRIST à l'égard des Juifs (*) s'accompliſ-

tuum terris ſuis exterminari; eò quòd exultaverunt ſuper amantiſſimum & probatiſſimum Dei filium. *Lactanc. Divinarum inſtitutionum, Lib.* IV. *Cap.* 21.

(*) *Sup. Ch.* III. *Art.* V.

des

ſoient. On avoit eſſuyé *des peſtes*, *des famines*, *des tremblemens de terre*; toutes les hiſtoires les moins ſuſpectes font foi que jamais ces choſes n'avoient été plus fréquentes ni plus remarquables, qu'elles le furent alors.

Pour ce qui eſt *des guerres*, *des troubles*, *des bruits de guerres*, *des ſoulévemens de nations contre nations*, *& de Royaumes contre Royaumes*; on avoit vu auſſi cette partie de la prophétie accomplie à la lettre: & les Juifs envelopés dans les malheurs de ces mouvemens extraordinaires, portoient déja la peine du Déicide qu'ils avoient commis en la perſonne du Sauveur.

Dès la ſeconde année du régne de Caligula, trente-huitiéme de JE'SUS-CHRIST, c'eſt-à-dire environ quatorze ans après ſa mort, une grande multitude de Juifs furent maſſacrés à Alexandrie dans une émotion des Gentils, qui, pour avoir un prétexte de les maltraiter, ſupoſérent un ordre de l'Empereur pour mettre des Idoles dans leurs Sinagogues.

Ils eurent beau demander juſtice à l'Empereur; ce Prince irrité que les Juifs de Jéruſalem euſſent refuſé de conſacrer ſa ſtatue dans leur Temple & de l'adorer, n'eut aucun égard à leur priére. Les Juifs étoient en même

tems maltraités chez les Parthes en Méſopotamie & vers Babilone, & ils y furent tués en plus grand nombre qu'en aucune occaſion dont on eût encore ouï parler ; plus de cinquante mille furent maſſacrés dans une ſeule action.

Ils eurent quelque repos après la mort de Caligula, ſous l'empire de Claudius, & pendant les premiéres années de Néron : mais ce ne fut que pour leur donner le tems d'exciter contre les Chrétiens les perſécutions prédites par le Sauveur. Les deux Jâques furent alors ſacrifiés à leur haine ; S. Paul, livré aux Romains par leur jalouſie, n'évita

d'en être la victime qu'en apelant à l'Empereur ; & leurs cabales contre les Chrétiens de Rome furent toujours ſanglantes.

En même tems, on voyoit de toute part de faux Prophétes. Joſephe, hiſtorien Juif, remarque que ſurtout ſous le régne de Néron on en vit une infinité, qui attiroient le peuple au déſert par de vains preſtiges & des ſecrets de magie, leur promettant une promte & miraculeuſe délivrance. La Judée ne fut pas la ſeule province expoſée à ces illuſions : elles furent communes dans tout l'Empire, ſelon toutes les hiſtoires.

Un Simon le Magicien, un

Elimas, un Apollonius de Tyane, dont les payens ont opoſé les faux miracles aux miracles de JE'SUS-CHRIST, & une infinité d'autres enchanteurs, marqués dans les hiſtoires ſaintes & profanes, s'élevérent durant ce ſiécle, où l'Enfer ſembloit faire ſes derniers efforts pour ſoutenir ſon empire ébranlé.

En effet qui conſidérera de près les paroles de JE'SUS-CHRIST, verra que les faux Prophétes devoient ſe multiplier devant & après la ruine de Jéruſalem, mais vers ce tems; & que ce ſeroit alors que la ſéduction, fortifiée par de faux miracles & par de fauſſes doctrines, ſeroit tout en-

ſemblé ſi ſubtile & ſi puiſſante, (*a*) *que les Elus mêmes, s'il étoit poſſible, y ſeroient trompés.*

Il arriva cependant à Jéruſalem pluſieurs prodiges, qui furent regardés comme ſignes des malheurs ſuivans. L'an onziéme de Néron, ſoixante-cinq de JE'SUS-CHRIST, & deux ans avant le martire des bien-heureux Apôtres S. Pierre & S. Paul,

(*a*) Surgent enim Pſeudochriſti, & Pſeudoprophetæ: & dabunt ſigna magna & prodigia, ita ut in errorem inducantur (ſi fieri poteſt) etiam electi. *Math.* XXIV 24.

Exurgent enim Pſeudochriſti & Pſeudoprophetæ; & dabunt ſigna & portenta ad ſeducendos, ſi fieri poteſt, etiam electos. *Marc.* XIII. 22.

le huitiéme du mois d'Avril, qui étoit la fête des Azimes, à neuf heures de nuit, il parut autour de l'Autel & du Temple une telle lumiére, qu'il ſembloit qu'il fût grand jour ; ce qui dura une demie-heure.

A la même fête une Vache, que l'on menoit pour être immolée, fit un Agneau au milieu du Temple. La porte orientale du Temple ſe trouva ouverte d'elle-même à ſix heures de nuit ; quoiqu'elle fût d'airain & ſi péſante que vingt hommes avoient peine à la fermer, & quoiqu'elle eût des barres garnies de fer qui entroient bien avant dans le ſeuil, qui étoit fait d'une ſeule pierre. Le

Capitaine du Temple en étant averti y vint, & eut beaucoup de peine à la faire refermer.

Peu de jours après la fête, le vingt-un de Mai, avant le coucher du soleil, on vit par tout le pays des chariots & des troupes armées en l'air, (*) traverser les rues & environner la ville. A la fête de la Pentecôte, les Sacrificateurs étant entrés dans le Temple pour leurs fonctions, sentirent d'abord un mouvement & entendirent un bruit; puis tout d'un coup ils ouirent une voix qui disoit : *sortons d'ici, sortons*

(*) *Joſ. Lib.* VII. *de bell. Jud. Ch.* 12. *Tacit. hiſt. Lib.* V. *Ch.* 13.

d'ici.

d'ici. Les ſaints Anges protecteurs du Temple déclaroient hautement qu'ils l'abandonnoient ; parce que Dieu, qui y avoit établi ſa demeure durant tant de ſiécles, l'avoit réprouvé.

Mais un autre prodige éclata aux yeux de tout le peuple ; & jamais aucun autre peuple n'avoit rien vu de ſemblable. *Quatre ans devant la guerre déclarée, un Payſan*, dit Joſéphe, (*) *ſe mit à crier : Une voix eſt ſortie du côté de l'Orient, une voix eſt ſortie du côté de l'Occident, une voix eſt ſortie du côté des quatre vents ; voix contre Jéruſalem & contre le Temple, voix contre les nouveaux*

(*) *Lib.* VII. *de bell. Jud. Ch.* 12.

mariés & les nouvelles mariées, voix contre tout le peuple. Depuis ce tems, ni jour ni nuit, il ne ceſſa de crier : *Malheur à Jéruſalem.*

Il redoubloit ſes cris les jours de fêtes. Aucune autre parole ne ſortit de ſa bouche : ceux qui le plaignoient, ceux qui le maudiſſoient, ceux qui lui donnoient ſes néceſſités, n'entendoient jamais de lui que cette terrible parole : *Malheur à Jéruſalem.* Il fut pris, interrogé, & condamné au fouet par les Magiſtrats ; à chaque demande & à chaque coup, il répondoit ſans jamais ſe plaindre : *Malheur à Jéruſalem.* Renvoyé comme un inſenſé, il

couroit tout le pays, en répétant ſans ceſſe ſa triſte prédiction. Il continua durant ſept ans à crier de cette ſorte, ſans ſe relâcher, & ſans que ſa voix s'affoiblît.

Enfin l'an ſoixante-ſix de JESUS-CHRIST, la douziéme de Néron, les Juifs mécontens de Florus Gouverneur de Judée pour les Romains, en vinrent à une rébellion manifeſte, & à la guerre qui commença au mois de Mai. Florus irrité contre les Juifs, anima de toute part les Gentils contre leur nation, & partout on chercha à les perdre. Plus de vingt-mille furent tués à Céſarée; treize-mille périrent à Scitopolis; cinquante-mille fu-

rent maſſacrés à Alexandrie.

Les Juifs armérent donc de tous côtés pour ſe défendre ; & Ceſtius-Gallus Gouverneur de Sirie entra alors à main armée dans la Judée. Il y prit pluſieurs villes, fit mourir grand nombre de Juifs, & fit un horrible dégat. Il s'aprocha enſuite de Jéruſalem, & campa à deux lieues de la ville; ſon armée ſe répandit tout autour, & la Sainte Cité fut inveſtie.

On vit alors *l'abomination dans le lieu Saint, où elle ne devoit pas être;* (*) car le mot *d'abomination* dans l'uſage de la langue ſainte ſignifie *Idole;* & perſonne n'igno-

(*) *Sup. Ch.* III. *Art.* V.

re que les armées Romaines portoient dans leurs enſeignes les images de leurs Dieux & de leurs Céſars, qui étoient les plus reſpectés de tous leurs Dieux. Ces enſeignes étoient aux Soldats un objet de culte, & par conſéquent *d'idolâtrie* & *d'abomination.*

C'étoit donc alors, pour obéir à JE'SUS-CHRIST, qu'il falloit *que ceux qui étoient dans la Judée ſe retiraſſent dans les montagnes.* Et en effet le ſigne, que le Sauveur avoit donné à ſes Diſciples pour fuir de Jéruſalem dans les montagnes, & qui eſt marqué dans S. Mathieu & dans S. Marc par *l'abomination de la déſolation dans le lieu Saint où elle ne doit pas*

être, eſt expliqué ainſi par S. Luc: *Quand vous verrez Jéruſalem inveſtie par une armée, ſachez alors que ſa déſolation eſt proche; alors que ceux qui ſont dans la Judée, fuyent dans les montagnes.*

Mais quel moyen de fuir à travers d'une armée ennemie, & juſques-là victorieuſe? Comment échaper à l'ennemi répandu tout autour de Jéruſalem? Le péril à la vérité paroiſſoit inévitable; mais Dieu, toujours fidéle dans ſes paroles, & toujours admirable dans ſes œuvres, ſut bien trouver des reſſources qu'on n'auroit oſé eſpérer.

O Dieu, par quelle route, inconnue aux Mortels,

Ta ſageſſe conduit ſes deſſeins éternels ! (*)

LA divine providence permit que Ceſtius fît la guerre ſi négligemment, qu'il manqua l'occaſion de prendre la ville, dont la terreur, les ſéditions, & même ſes intelligences lui ouvroient les portes. Les ſéditieux voyant que ce Général n'avoit pas profité de ſes avantages, reprirent cœur, ſortirent ſur les Romains qui ſe retiroient, les battirent en queue, & les pourſuivirent juſqu'à Antipatride pendant pluſieurs jours, enſorte que toute l'armée de Ceſtius y penſa périr.

(*) *Racine Pére. Eſther*, V. *Act.* V. *ſc.*

Les Chrétiens profitérent de cette déroute des Romains pour obéir à leur maître. Quoiqu'il y en eût des milliers dans Jéruſalem & dans la Judée, nous ne liſons dans aucun hiſtorien qu'il s'en ſoit trouvé aucun dans la ville, quand elle fut priſe. Au contraire il eſt conſtant par tous les monumens de nos ancêtres, qu'ils ſe retirérent dans la petite ville de Pella, dans un pays de montagnes auprès du déſert, aux confins de la Judée & de l'Arabie.

XI.

Suite de la guerre des Juifs, & de l'accompliſſement des prédictions de JE'SUS-CHRIST. *Ruine totale de Jéruſalem.*

LES habitans de Damas ayant apris la nouvelle de cette défaite des Romains, s'en vengérent ſur les Juifs qui étoient dans leur ville, & les égorgérent tous au nombre de dix mille. Cependant Néron, inſtruit de ce mauvais ſuccès, en fut alarmé, & donna le commandement des troupes de Sirie à Veſpaſien, qui arriva à Antioche au commencement de l'année ſoixante-ſept. Il pouſſa

la guerre pendant près de deux ans, avec beaucoup de vigueur & de ſuccès; il prit preſque toutes les villes de Judée, & fit grand nombre de priſonniers, entre autres Joſéphe l'hiſtorien qui avoit un commandement dans la guerre.

Il alloit commencer le ſiége de Jéruſalem, lorſque l'Empire Romain s'ébranla furieuſement, comme de concert avec JE'SUS-CHRIST, dont les prédictions s'accompliſſoient de jour en jour. On vit les Gaules, les Eſpagnes, tous les Royaumes dont l'Empire étoit compoſé, s'émouvoir tout-à-coup; quatre Empereurs s'élever preſque en même tems contre Néron, & les uns contre les au-

tres ; les cohortes Prétoriénes, les armées de Sirie, de Germanie, & toutes les autres qui étoient répandues en Orient & en Occident, s'entrechoquer & traverſer ſous la conduite de leurs Empereurs d'une extrêmité du monde à l'autre, pour décider leurs querelles par de ſanglantes batailles.

Enfin Veſpaſien lui-même, déclaré Empereur par ſon armée, quitta la guerre Judaïque pour ſonger à établir ſa nouvelle autorité, & en remit la conduite à Tite ſon fils. Tite au commencement de l'année ſoixante-dix vint camper à un quart de lieue de Jéruſalem, un peu avant la

fête de Pâque, enſorte qu'une grande partie de la nation s'y trouva enfermée, y étant venus pour la ſolemnité de la fête.

Cette malheureuſe ville étoit alors agitée par la diviſion, & déchirée par trois factions ennemies. Si la haine qu'elles avoient toutes pour les Romains alloit juſqu'à la fureur, elles n'étoient pas moins acharnées les unes contre les autres : les combats du dehors coutoient moins de ſang aux Juifs que ceux du dedans. Un moment après les aſſauts ſoutenus contre l'Etranger, les Citoyens recommençoient leur guerre inteſtine ; la violence

& le brigandage régnoient partout dans la ville.

Elle périſſoit par ſes propres mains, elle n'étoit plus qu'un grand champ couvert de corps morts, & les chefs des factions y combatoient pour l'Empire. Tite moins cruel qu'eux, ne vouloit pas les perdre ; il leur fit faire des propoſitions de paix : mais deſtinés à périr, ils n'écoutérent que la ſéduction qui les aveugloit, & la rage qui les entraînoit à leur perte. Ils étoient pourtant réduits à l'extrêmité : la faim en tuoit plus que la guerre, & les méres mangeoient leurs enfans. Tite prenoit ſes Dieux à témoins qu'il n'étoit pas cauſe de leur perte.

Durant ces malheurs ils ajoûtoient foi aux fauſſes prédictions qui leur promettoient l'Empire de l'univers. Bien plus, la ville étoit priſe ; le feu y étoit déja de tous côtés ; une longue & vaſte muraille élevée autour d'eux par les Romains, munie de tours & de redoutes auſſi fortes que la ville même, leur ôtoit tous les moyens d'échaper : & ces inſenſés croyoient encore les faux Prophétes, qui les aſſûroient que le jour de ſalut étoit venu, afin qu'ils réſiſtaſſent toujours, & qu'il n'y eût plus pour eux de miſéricorde.

Cependant ce payſan, qui quatre ans avant la guerre avoit

commencé à menacer Jéruſalem de ſa ruine, étoit enfermé dans la ville, tournant infatigablement autour des murailles, & criant de toute ſa force : *Malheur au Temple, malheur à la ville, malheur à tout le peuple.* A la fin il ajoûta, *Malheur à moi-même*, & en même tems il fut emporté par une pierre lancée avec une machine.

Ce Prophéte des malheurs de Jéruſalem s'apeloit JE'SUS. Il ſembloit que ce nom de JÉSUS, nom de ſalut & de paix, devoit tourner aux Juifs à un funeſte préſage ; & que ces ingrats ayant rejetté un JE'SUS, qui leur annonçoit la grace, la miſéricorde,

diables , & l'inévitable déc
leur ruine prochaine.

En effet tout fut maſſacr
ville fut renverſée de fo
comble; onze-cens-mille ho
périrent pendant ce ſiége
ne dura que ſept mois ;
Temple fut brûlé le même
& le même jour que l'avc
le premier ſous Nabuchodor
Malgré les défenſes de Tite
gré l'inclination naturelle d
dats , qui devoit les porter

Joſéphe, (*) *par une inſpiration divine*, mit le feu dans ce Temple auguſte.

Tite voulut vainement faire éteindre la flamme naiſſante ; elle prit par tout en un inſtant. Il falloit que les prophéties s'accomplîſſent, & que cet admirable édifice fût réduit en cendres, enſorte *qu'il n'y reſtât pas pierre ſur pierre*, comme l'avoit prédit JE'SUS-CHRIST (**) environ quarante-huit ans auparavant.

Il ne faut donc plus s'étonner ſi Tite victorieux, après la priſe de Jéruſalem, ne vouloit pas re-

(*) *De bell. Jud. Lib.* VII. *Ch.* 10.

(**) *Sup. Ch.* III. *Art.* V.

cevoir les congratulations des peuples voiſins, & les couronnes qu'ils lui envoyoient pour honorer ſa victoire. Tant de mémorables circonſtances, la colére de Dieu ſi marquée, & ſa main qu'il voyoit encore ſi préſente, le tenoient dans un profond étonnement ; & c'eſt ce qui lui fit dire qu'il n'étoit pas le vainqueur, qu'il n'étoit qu'un foible inſtrument de la vengeance divine.

(*) Oui, c'eſt ce même Dieu, qui fait à
ſes deſſeins
Ramener tous les pas des aveugles humains.
Sous d'orgueilleux vainqueurs quand les
villes ſuccombent,

(*) *Racine fils. Poëm. de la Rel. Ch.* IV.

Quand l'affreux contre-coup des Empires qui tombent
Dans le monde ébranlé jette au loin la terreur ;
Que ſont tous ces héros qu'admire notre erreur ? —
Les miniſtres d'un Dieu qui punit des coupables,
Inſtrumens de colére, & verges mépriſables.

Les Juifs vaincus ſans être domtés, mais toujours ſéduits par leurs faux Prophétes, remuérent encore pendant quelque tems, juſqu'à ce qu'environ ſoixante ans après ils furent tout-à-fait réduits par l'Empereur Adrien. Alors cinquante fortereſſes conſidérables, & neuf-cens-quatre-vingt-cinq bourgades les plus renom-

mées furent détruites. Il y eut cinq-cens-quatre-vingts-mille hommes de tués dans différens combats, ſans compter ceux qui périrent par le feu, la faim, & les maladies.

Les lieux ſaints furent profanés; il fut défendu aux Juifs d'entrer en Jéruſalem, dont on détruiſit juſqu'au nom qui fut changé en celui d'Elia; on ne leur permit pas même de la regarder de loin. Depuis ce tems ils ont toujours été tels que nous les voyons aujourd'hui,

(*) Sans villes & ſans Rois, ſans Temple & ſans autels;

(*) *Ib. Ch.* III.

Vaincus, proſcrits, errans, l'opprobre des mortels;

& tels enfin qu'il avoit été prédit par les Prophétes.

Mais ces mêmes Prophétes ont prédit auſſi qu'à la fin des tems ils rentreroit dans l'Egliſe. Il eſt donc néceſſaire qu'ils ſubſiſtent d'une maniére viſible, afin que la viſibilité de leur réconciliation rende hommage à la vérité de notre ſainte Religion; & pour que toute la terre ſoit inſtruite d'un événement ſi déciſif, la Providence divine par un miracle perpétuel les tient diſperſés parmi toutes les nations & dans tous les pays du monde.

Et toi, roi Sennachérib, qu'as-tu fait de ta
gloire ?
Il ne reſte de toi que ton nom
l'hiſtoire.
Ces deſtructeurs d'Etats ſont d
par le tems ;
Et la terre cent fois a changé d'hab
Tandis qu'un peuple ſeul, que tou
ple déteſte,
S'obſtine à nous montrer ſon d
rable reſte.

(*) *Ibid. ch.* III.

CHAPITRE IV.

Démonſtration de la vérité de la Religion Chrétienne.

I.

Objet & plan de cette Démonſtration. Moïſe eſt l'auteur du Pentateuque.

QUOIQUE la Religion Chrétienne éxige une foi entiére & une ſoumiſſion parfaite pour les miſtéres qu'elle propoſe aux hommes ; elle ne prétend pas néanmoins ſe faire croire abſolument

ſans preuve, & faire recevoir ſa doctrine à la faveur des ténébres.

La foi qu'elle exige conſiſte à croire tout ce qu'elle nous révéle, quelque relevé, quelque incompréhenſible même qu'il paroiſſe à notre foible raiſon : mais les preuves les plus convaincantes & les plus démonſtratives ſe multiplient ſans nombre, pour nous aprendre & en général & en détail, que cette même Religion ne nous dit & ne peut nous dire rien que de vrai.

La raiſon du Chrétien n'eſt donc point l'eſclave involontaire de la foi. Notre intelligence à la vérité ne comprend point tout ce

ce qu'elle croit ; mais les preuves de la Religion lui montrent qu'il faut croire. Ainſi elle ne perd point ſes droits en ſe ſoumettant à l'infaillibilité de la Révélation divine. Elle ne fait que ſe rendre à une autorité qui ne peut être ſujette à erreur.

Perſuadée que l'incompréhenſibilité des miſtéres entre dans le plan de la Religion, & dans le deſſein que Dieu a de régner ſur les eſprits de même que ſur les cœurs ; elle reſpecte les bornes qui lui ſont preſcrites, & ſe contente de l'évidence qu'elle aperçoit dans les motifs qui la déterminent à croire. Je dis *Evidence :* car c'eſt en effet une perſuaſion

fondée ſur une multitude preſque infinie de preuves, ſi claires qu'il y auroit de la folie à les rejetter, ſi certaines qu'il y auroit de la ſtupidité à en douter, ſi déciſives qu'il y auroit de l'extravagance à ne pas s'y rendre.

Ce ſont des faits ; & c'eſt le genre de preuve le plus à la portée de tout le monde, le moins ſujet à la contradiction. Ce ſont des faits tellement liés enſemble, que la vérité d'un ſeul une fois établie confirme tous les autres ; enſorte que la démonſtration, qui réſulte de leur accumulation, ne peut être détruite que par la deſtruction particuliére de chacune de ſes parties.

Or ſi la certitude d'un ſeul de ces faits ſe communique à tous les autres, & prouve tout à un eſprit équitable, qui ne prétend pas réſiſter à l'évidence, fermer les yeux à la lumiére, & renoncer à tout ce qui s'apelle ſincérité & raiſon : que ſera-ce, ſi on vient à réunir tant de preuves, & quel effet ne doit point produire leur concours ? Mais comme il ſeroit impoſſible de les parcourir toutes, ſans entrer dans un détail exceſſif & ſans paſſer les bornes que je me ſuis preſcrites : voici à quoi je réduis la démonſtration que j'entreprens de donner de la vérité de notre Religion.

Si Moïſe eſt l'auteur des Livres qu'on lui attribue, s'ils ſont conformes à la raiſon & à l'expérience, ſi ſon hiſtoire eſt véritable; la Religion Judaïque l'eſt auſſi, & les Juifs ont du attendre un Meſſie. Si les Prophéties qui l'annonçent ont été faites avant JE'SUS-CHRIST; c'eſt JE'SUS-CHRIST lui-même qui eſt le Meſſie, puiſqu'il les a toutes accomplies.

Enfin ſi JE'SUS-CHRIST eſt véritablement reſſuſcité d'entre les morts; on ne doit pas douter qu'il ne ſoit Dieu, puiſque lui-même s'eſt attribué la divinité, & que Dieu ne peut pas permettre un miracle de cette nature pour au-

toriſer une impoſture. Delà la divinité de la Religion Chrétienne, confirmée encore par la rapidité de ſon établiſſement malgré les plus grands obſtacles, & par l'état préſent des Juifs. J'entre en matiére.

La Providence divine a tellement diſpoſé de tout, qu'il ſemble que ceux-mêmes, qui connoiſſent moins Dieu, ſoient d'intelligence avec lui pour ſeconder ſes vûes. C'eſt ainſi que les efforts des impies ſervent, contre leur intention, à établir de plus en plus la vérité de la ſainte Religion qu'ils combattent. S'ils nient que Moïſe ſoit l'auteur des Livres qui portent ſon nom; ils

avouent dès-lors que s'il en eſt l'auteur, c'eſt fait de leur ſiſtême, & que ce principe le ruine infailliblement. Mais que leur ſert de le nier?

Ce ſubterfuge, loin d'obſcurcir la vérité, prouve ſeulement la mauvaiſe foi de ceux qui y ont recours. Car de quel droit veut-on nier aujourd'hui, ce qu'on n'a nié ni aux Juifs ni aux Chrétiens, lorſqu'ils étoient le plus haïs des Grands du monde & des Sages du paganiſme, & lorſque les monumens capables de les démentir, s'il y en eût eu, ſubſiſtoient encore? Diſputer aujourd'hui des faits & des points d'hiſtoire qu'on ne conteſtoit point il y a deux-mille ans; c'eſt tomber

dans une opiniâtreté ridicule, & mériter le mépris plutôt que l'attention des ſages.

Cependant ne négligeons rien pour établir une vérité que les Libertins mêmes reconnoiſſent comme fondamentale. Pour être convaincu que Moïſe eſt vraîment l'auteur du Pentateuque ; ne ſuffiroit-il pas d'en être aſſûré par tout le peuple Juif, qui par une tradition non interrompue le lui a toujours atribué ; qui a regardé cet ouvrage comme la baſe du culte public ; & qui étant entré dans la terre promiſe avec une Religion toute formée, avoit du néceſſairement l'aprendre de Moïſe dans le déſert ?

Ce témoignage ſi univerſel, & ſi conſtant, que les Juifs rendent à Moïſe, ne peut être fondé ſur la vanité : ce ſeroit payer trop cher la vaine gloire de montrer des ancêtres dans l'antiquité. Car ils ſont repréſentés partout dans le Pentateuque comme ingrats, ſtupides, rebelles, impies, portés à l'idolâtrie & au murmure, ne revenant à leur devoir qu'à force de châtimens, & retombant dans leurs anciennes fautes dès qu'ils étoient épargnés.

Les faits raportés contre eux ſont encore plus déshonorans que les reproches qu'on leur fait ; & l'hiſtoire entiére de Moïſe n'eſt

que l'hiſtoire des crimes de ce peuple indocile. D'où vient donc que ce peuple a tant de reſpect pour elle, & qu'il la regarde comme divine ? C'eſt qu'il y a été forcé par les prodiges ſans nombre que Dieu fit pour autoriſer Moïſe & rendre témoignage à ſa miſſion, lorſqu'il préſenta ce livre au peuple.

Cette conſéquence reçoit encore une nouvelle force de l'attachement des Samaritains au Pentateuque. Ils ont toujours été ennemis des Juifs ; & encore aujourd'hui quelque pauvre que ſoit un Juif, il ne voudroit pas s'allier avec le plus riche des Samaritains. Cette averſion réciproque

recevoient ces loix, quo
'ne demeuraſſent pas d'accoi
Jéruſalem fût le ſeul lieu
étoit permis de faire des
fices ?

Car pourquoi des nati
ennemies ſe ſeroient-elle
contrées à ſe vanter des n
loix, à les raporter à un
auteur, à y être opiniatr
attachées malgré la mul
onéreuſe de leurs obſervan
le poids inſuportable de
joug ? Les Samaritains rei

ils plus de reſpect pour ceux-ci, ſi ce n'eſt parce qu'ils étoient reçus de tous les Iſraëlites, avant que Jéroboam eût ſéparé dix tribus de la famille de David ?

En un mot la Pentateuque exiſte, & quelqu'un en eſt l'auteur. Or dira-t-on qu'un peuple diſtingué des autres par une Religion & par des mœurs ſi particuliéres, qui conſerve dès ſon origine une doctrine ſi ſuivie & ſi élevée, une mémoire ſi vive d'une longue ſuite de faits ſi néceſſairement enchaînés, des cérémonies ſi réglées & des coutumes ſi univerſelles, ait été ſans une hiſtoire qui lui marquât ſon origine, & ſans une loi qui lui preſcrivît ſes

coutumes ; & que tout-à-cou
après une longue ſuite d'anné
un particulier ait voulu lui do
ner ſous le nom de Moïſe, av
l'hiſtoire de ſes antiquités,
loi qui formoit ſes mœurs? Quel
fable plus incroyable pourroit-
jamais inventer, & peut-on
donner créance, ſans joind
l'ignorance au blaſphême ?

II.

Conformité de la Chronologie Moïſe avec l'expérience.

On eſt donc obligé de remo
ter juſqu'aux jours de Moïſe pc
trouver l'origine des livres qu'
lui attribue, & pour ne pas d

des extravagances on doit avouer qu'il eſt l'auteur du Pentateuque. C'eſt une premiére vérité entiérement hors de doute ; & il ne s'agit plus que d'examiner ces écrits pour en juger. La premiére choſe qu'on y trouve, c'eſt que Moïſe marque préciſément le tems de la Création du monde ; il nous aprend le nom du premier homme ; il traverſe les ſiécles depuis ce premier moment juſqu'au tems où il écrivoit, paſſant de génération en génération, & marquant le tems de la naiſſance & de la mort des hommes qui ſervent à ſa Chronologie.

La ſupoſition de Moïſe donne

priſe ſur elle de tous côtés, ſi elle eſt fauſſe. Il prétend que le monde n'étoit pas avant le tems qu'il a marqué dans ſon hiſtoire. Parlant du monde il renferme tout ; il n'y avoit rien auparavant, rien que Dieu. La théſe eſt de trop grande étendue pour ne pouvoir être facilement convaincue de faux, ſi elle n'eſt pas véritable. Il ne s'agit ſeulement que de prouver qu'il y avoit quelque choſe.

Mais bien loin qu'on puiſſe le prouver ; l'hiſtoire du monde s'accorde & s'unit avec celle de Moïſe. Preſque tous les Philoſophes, qui ſoutenoient l'éternité du monde, étoient obligés,

plus de quatre-cens ans avant la naiſſance de JE'SUS-CHRIST, de l'avouer à E'picure & à ſes diſciples qui ſoutenoient le contraire.

Quand on fait réfléxion que Moïſe ne donne au monde qu'environ deux-mille-quatre-cens-dix ans, ſelon le texte hébreu, ou trois-mille-neuf-cens-quarante-trois ſelon la verſion Gréque, à compter du tems où il écrivoit; il y a ſujet de s'étonner qu'il ait ſi peu étendu la durée du monde, s'il n'eût été perſuadé de cette vérité.

Moïſe étoit un homme de bon ſens; ſes écrits ne permettent pas qu'on en doute. Pourquoi

donc n'auroit-il pas donné au monde des millions de ſiécles, afin de poſer à coup ſûr ſur une époque inconteſtable ? La premiére penſée d'un impoſteur iroit là. Car enfin on peut bien ſavoir l'hiſtoire de ſa nation & de ſes voiſins. Mais parler de l'univers entier, & ſoutenir qu'il n'y avoit rien dû tout au-delà de trois ou quatre mille ans ; cette ſupoſition me paroît ſi hardie & ſi téméraire, qu'elle ne tombera jamais dans l'eſprit d'un homme ſenſé à moins qu'il ne ſoit convaincu de ſa vérité.

Mais Moïſe ne s'eſt pas arrêté là. Il s'eſt retranché plus de la moitié de ſon calcul par l'hiſtoire du

du Déluge. A quoi bon ſe ſeroit-il précipité lui-même ſans aucune néceſſité dans des entraves, d'où il étoit impoſſible de ſortir que par la force & par l'évidence de la vérité ? Rien ne l'obligeoit à faire l'hiſtoire d'un Déluge univerſel, s'il n'étoit effectivement arrivé. Elle ne fait rien à ſon plan ni à ſon deſſein.

Un impoſteur cherche du moins la vrai-ſemblance autant qu'il peut ; & rien ne paroît moins vrai-ſemblable que ce Déluge. C'eſt une renaiſſance du monde qui rapelle le genre humain à Noé comme à une ſeconde ſouche. Si on prouve qu'il y ait un

homme au monde qui tire ſon origine d'une autre ſource que de Noé, ſon hiſtoire eſt fauſſe. Il ſemble que c'étoit une queſtion aiſée à réſoudre ; & on ne peut comprendre qu'un impoſteur ait voulu s'expoſer de la ſorte, pour peu qu'il ait eu d'eſprit ou de bon ſens.

Ce n'eſt pas encore tout. Moïſe nous marque un tems dans ſon hiſtoire, auquel tous les hommes parloient un même langage. Si avant ce tems-là on trouve dans le monde des nations, des inſcriptions de différentes langues, la ſupoſition de Moïſe tombe d'elle-même. Depuis Moïſe en remon-

tant à la confuſion des langues, il n'y a dans l'Hébreu que ſix-cens ans ou environ, & onze-cens ans ſelon le Grec. Ce ne doit plus être une antiquité abſolument inconnue. Il ne s'agit plus que de ſavoir ſi en traverſant douze ſiécles tout au plus, on peut trouver en quelque lieu de la terre un langage entre les hommes, différent de la langue primitive uſitée, à ce que l'on prétend, parmi les habitans de l'Aſie.

Savoit-il donc, ce Moïſe, qu'en E'gipte, à la Chine, en Aſſirie, ou en Scithie, en Gréce, en Sicile, ou dans les Gaules, il n'y auroit point de villes, point

de Temples, point de ſépulchres, point d'inſcriptions, point de monnoies, point d'hiſtoires, point de régiſtres publics, point de livres, en un mot point de monumens ſuffiſans pour démontrer la fauſſeté de ſon ſiſtême? Or c'eſt un fait conſtant que l'hiſtoire du monde s'accorde avec celle de Moïſe.

Car on ſe prévient ordinairement en faveur du ſiſtême dans lequel on s'eſt engagé. Ainſi la plûpart des anciens Philoſophes, ſoutenant l'éternité du monde, recherchérent ſans doute avec ſoin tout ce qui pouvoit favoriſer leur opinion. Cependant les Epicuriens, qui étoient d'un ſen-

timent contraire, leur prouvérent efficacement la nouveauté du monde.

(*a*) Ils alléguoient les inventiόns des arts & des ſciences, qui

(*a*) Prætereà ſi nulla fuit genitalis origo
Terrarum & cœli, ſemperque æterna fuêre:
Cur ſuprà bellum Thebanum & funera Trojæ
Non alias alii quoque res cecinêre Poëtæ ?
Quò tot fata virûm toties cecidere ? Neque uſquam
Æternis famæ monumentis inſita florent
Verùm, ut opinor, habet novitatem ſumma, recenſque
Natura eſt mundi, neque pridem exordia cepit:
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,
Nunc etiam augeſcunt : nunc addita navigiis ſunt
Multa : modò Organici melicos peperêre ſonores.
Denique natura hæc rerum ratioque reperta eſt

n'étoient pas à beaucoup près ſi antiques qu'ils l'auroient dû l'être, ſi le monde eût ſubſiſté de tout tems. Ils alléguoient toutes les hiſtoires, dont les plus anciennes ne remontoient pas au-deſſus de la guerre de Thébes & de la ruine de Troie, poſtérieure à Moïſe de trois-cens ans, ou tout au plus juſqu'à Inachus Roi d'Argos, environ quatre-cens ans avant le Légiſlateur des Hébreux, & du tems d'Abraham.

Nuper; & hanc primus, cùm primis, ipſe repertus
Nunc ego ſum, in patrias qui poſſim vertere voces.

Lucr. de rer. nat. Lib. V. *v.* 325. *&ſ.*

Or ce que les E'picuriens diſoient aux autres philoſophes il y a ſi longtems, nous avons aujourd'hui bien plus raiſon de le dire ; à moins que l'on ne prétende peut-être que le Déluge univerſel, dont Moïſe fait le récit, cachoit aux diſciples d'E'picure, & nous cache encore à nous-mêmes l'hiſtoire des tems antérieurs & l'âge du monde : objection futile, que la nouveauté des arts & des ſciences détruit ſans replique.

Car enfin les reſtes du genre humain, échapés au naufrage général, n'auroient pas oublié du moins les commodités néceſſaires à la vie, quand même ils

auroient voulu négliger la culture des arts moins utiles & des ſciences plus relevées. On a pourtant vu naître long-tems après la date du Déluge les arts les plus utiles & aujourd'hui les plus ſimples ; & l'Apotéoſe de leurs inventeurs prouve bien que tout alors étoit nouveau, puiſque tout étoit ſi merveilleux. Il faut donc conclure que l'hiſtoire de l'univers ſe récrie contre l'éternité que les anciens philoſophes, & des modernes peut-être, lui attribuent, & même contre une antiquité plus grande que celle que Moïſe lui donne.

III.

Conformité de la Théologie de Moïse avec la raiſon. Exiſtence de Dieu.

CE qui avoit porté les anciens Philoſophes à ſoutenir l'éternité du monde, c'eſt qu'en lui ſupoſant un commencement, il falloit lui aſſigner une cauſe, & ils ne pouvoient la découvrir. Les Epicuriens convaincus par l'hiſtoire & par tous les monumens les plus anciens, de la nouveauté de l'univers, prétendirent en trouver l'origine dans le mouvement fortuit des atômes, & décidérent que la belle ſcéne qu'il nous pré-

ſente étoit un coup de l'aveugle hazard.

Mais Moïſe, toujours plus vrai que ces pointilleux Philoſophes, aſſûre qu'il y a un Dieu, unique, éternel, infiniment ſage & tout-puiſſant, & que c'eſt lui qui a créé le Ciel, la terre, tout ce qu'ils renferment, & même le premier de tous les hommes. C'eſt en effet le ſeul ſiſtême avoué par la raiſon, & le ſeul qui puiſſe faire face à toutes les difficultés. L'hiſtoire, nous l'avons vu, détruit abſolument l'éternité du monde: elle n'eſt pas plus compatible avec l'hipothéſe des Epicuriens.

Car on a toujours vu l'univers

dans l'état où il ſe trouve aujourd'hui, ſans y avoir remarqué pendant le cours de tant d'années aucun changement notable qui réponde à la variété, que des principes ſi inconſtans auroient dû néceſſairement y produire. Le même baſſin renferme les eaux de l'Océan ; les mêmes montagnes, qui ont été connues des Anciens, s'élancent encore dans les airs ; le Soleil parcourt les mêmes eſpaces, s'arrête aux mêmes bornes, diſpenſe avec la même meſure les jours & les ſaiſons ; la variété des phaſes de la Lune eſt ſujéte aux mêmes loix ; les mêmes Etoiles ſont ſuſpendues ſur nos têtes.

Eh comment peut-on ſe figurer que le hazard ſoit la cauſe d'un ouvrage conduit avec tant de raiſon, que notre raiſon s'y perd elle-même ? Seroit-ce le hazard, qui auroit poſé les fondemens de la terre ; qui lui auroit donné aſſez de conſiſtence pour ne pas écrouler ſous nos piés, & aſſez de fléxibilité pour recevoir dans ſon ſein les ſemences qu'elle nous rend avec uſure ; qui l'auroit lancée aſſez loin du ſoleil pour n'en être pas conſumée, & l'en auroit aſſez aprochée pour en reſſentir les ſalutaires influences ?

Seroit-ce le hazard, qui auroit placé les montagnes comme

en ſentinelles pour recevoir les eaux du ciel & les verſer enſuite ſur toutes les terres par les lits des riviéres ; qui rafraîchiroit ſi à propos certaines contrées brûlantes, par l'abondance des pluyes, & qui auroit préparé ſi juſte la pente de ces mêmes eaux, pour aller de-là fertiliſer d'autres régions qui attendent leur fécondité du débordement régulier des fleuves qui les arroſent ?

Qu'on étudie la terre tant qu'on voudra ; qu'on deſcende au dernier détail ; qu'on aprofondiſſe la méchanique du corps humain ; qu'on faſſe l'anatomie du moindre animal, du plus vil inſecte ; qu'on regarde de près les grains

ſemés dans la terre, & la maniére dont ces germes ſe multiplient; qu'on obſerve attentivement les précautions avec leſquelles un bouton de roſe s'épanoüit au ſoleil & ſe referme vers la nuit; qu'on léve les yeux au Ciel, où l'on voit les étoiles ſemées comme la pouſſiére dans nos champs; qu'on examine les corps céleſtes, la régularité & la rapidité de leurs cours malgré l'énormité de leurs maſſes; qu'on meſure leurs vîteſſes & leurs diſtances, & les admirables proportions qu'on y remarque conſtamment: partout on trouvera plus de deſſein, de conduite, de ſageſſe & d'induſtrie que dans les

ouvrages les plus hardis de l'art le plus exquis ; partout enfin on trouvera le doigt de Dieu.

Les Cieux inſtruiſent la terre
A réverer leur auteur :
Tout ce que leur globe enſerre
Célébre un Dieu Créateur.
Quel plus ſublime cantique
Que ce concert magnifique
De tous les céleſtes corps !
Quelle grandeur infinie !
Quelle divine harmonie
Réſulte de leurs accords !

De ſa puiſſance immortelle
Tout parle, tout nous inſtruit ;
Le jour au jour la révéle,
La nuit l'annonce à la nuit.

(*) *Rouſſeau. Ode ſacrée tirée du Pſ.* XVIII.

Ce grand & ſuperbe ouvrage
N'eſt point pour l'homme un langage
Obſcur & miſtérieux :
Son admirable ſtructure
Eſt la voix de la nature,
Qui ſe fait entendre aux yeux.

Nous trouvons en effet dans la ſtructure de toutes les piéces qui compoſent l'univers, & dans l'univerſalité de leurs raports au ſervice de l'homme, les caractéres les plus démonſtratifs d'une ſageſſe, qui a reglé la nature & la fonction de chaque choſe par autant de volontés & de commandemens exprès. Voilà ce que le bon ſens, la voix de la nature & l'expérience nous aprennent unanimement de l'origine, de la deſ-

tination, & de la conſervation de tous les Etres dont nous pouvons juger. Mais rentrons en nous-mêmes, & nous y trouverons de nouvelles preuves du ſiſtême de Moïſe & de l'exiſtence de Dieu.

Nous remarquons en nous deux eſprits différens. L'un eſt imparfait, changeant, opiniâtre, incertain, fautif, & borné : il nous ſéduit, il nous trompe, il nous aveugle, il nous jette d'erreurs en erreurs, & nous ſommes perpétuellement les jouets & ſouvent les victimes de ſon inconſtance: diſſemblable dans tous les hommes, c'eſt lui qui enfante tant d'opinions différentes, tant

avec les autres, & ſouve
même homme avec lui-m

L'autre eſprit que nous
vons en nous eſt au contrair
raiſon parfaite, immuable,
verſelle, ſûre & impeccab
nous conduit, il nous corri
nous éclaire, il nous inſ
toute heure pourvû que no
coutions, & nous ne nous
pons jamais qu'en ne l'écc
pas : conſtamment la même
tous les hommes de tous les

ſur un certain nombre de vérités.

Voilà donc en nous deux eſprits. Le premier n'eſt point différent de nous, c'eſt nous-mêmes; ſes caractéres ſont les nôtres; il ne poſſéde rien que d'emprunt, & a beſoin à chaque moment d'être redreſſé. L'autre eſt commun à tous les hommes, mais ſupérieur à eux; il ne peut jamais être épuiſé ni partagé, quoiqu'il ſe donne à tous ceux qui le veulent. Il eſt donc évidemment le Verbe de Dieu, (*a*) *la lumiére véritable qui éclaire tout*

(*a*) Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. *Joan.* 1. 9.

nous en montrent non-ſeule
l'exiſtence, mais même la
ſence continuelle au-deda
nous.

Quel autre en effet que
même pourroit nous inſpi
déſir violent d'être heureux
rien ne peut ſatisfaire ? Nou
lons tous les biens, & il ne
eſt pas poſſible de réduire
ſir à quelques biens partic
& bornés. Nous voulons
ment un bien éternel & i

ni de notre délibération ni de notre choix. Il eſt au contraire la baſe & le fondement de toutes nos délibérations ; & nous ne nous portons à aucun bien particulier que par l'impreſſion générale qui nous porte vers un bien infini.

(*) Vaſtes déſirs d'un bien immenſe ;
Comment avez-vous pu vous former dans mon ſein ?
D'où vient que je conçois la flateuſe eſpérance
D'un bonheur qui n'a point de fin ?
Moi, pareil à la fleur que le matin vit naître,
Et que le ſoir voit diſparoître ;

(*) *Ode ſur les merveilles de Dieu, Mercure de Mars* 1744.

ſeul qui m'inſpire
Des vœux que Dieu ſeul peu
Combien eſt donc vaine
rance des impies, qui co
que Dieu fera peu d'atte
leur conduite, & qu'elle é
ra à ſes yeux !
(*) Quel charme vous ſédu
Démon vous conſeille,
Hommes imbéciles & fous ?
Celui qui forma votre ore
Sera ſans oreille pour vous ?
Celui qui fit vos yeux ne verra
crimes ?
Et celui qui punit les Roi

Pour vous ſeuls retiendra ſes coups ?

Il voit, n'en doutez pas ; il entend toute choſe :
Il lit juſqu'au fond de vos cœurs ;
L'artifice envain ſe propoſe
D'éluder ſes arrêts vengeurs.
Rien n'échape aux regards de ce Juge ſévére.
Le répentir lui ſeul peut calmer ſa colére,
Et fléchir ſes juſtes rigueurs.

IV.

Vérité des miracles raportés par Moïſe. Divinité de la Religion des Juïfs.

Nous n'avons donc rien trouvé juſqu'à préſent dans les Livres

ſage & très-éclairé. Ach
de dire ce qui en eſt : c'e
homme rempli de l'eſprit de
& revêtu de ſon autorité
mérite par conſéquent d'êt
lorſqu'il parle au nom du
qui l'inſpire. Il ne faut, p
être convaincu, qu'ouvr
Livres, & faire attentio
faits éclatans qui y ſont rap

Ce ſont des miracles pr
infinis, qui ont tous été
dit-on, devant tout le pe

provoque autant de contradicteurs que l'on cite de témoins ; & il eſt inconcevable alors, que perſonne, dans un ſi grand peuple & pendant tant de ſiécles, ne ſe ſoit aviſé de les nier ou même d'en prouver l'impoſture ; ſoit pour venger l'honneur de ſa nation ou peut-être même de ſa famille, qui y ſont maltraités ; ſoit pour ſe délivrer ſoi-même de la péſanteur du joug, que la foi de ces prétendus prodiges lui impoſe.

Mais s'ils ſont vrais, il n'eſt pas étonnant que les Juifs ayent toujours eu tant de reſpect & d'attachement pour leur Religion; car elle eſt divine, & Moïſe

qui la leur a enſeignée, étoit un Prophéte. Pour aprofondir davantage ce raiſonnement ; arrêtons-nous à quelques-uns de ces miracles dont il eſt impoſſible de conteſter la vérité ; non que celle des autres puiſſe être obſcurcie, mais parce qu'il eſt impoſſible ici de les examiner tous.

(*) Moïſe prédit par l'ordre de Dieu que l'obſtination de Pharaon ſeroit punie par un dernier châtiment qui le forceroit à ſuplier même les Iſraëlites de ſortir de ſes E'tats ; que tous les premiers-nés de l'E'gipte, depuis le fils du Prince juſqu'à celui de l'eſ-

(*) *Ex.* XI. XII.

clave, ſeroient mis à mort par l'Ange exterminateur dans une même nuit; & que les maiſons des Iſraëlites, dont les portes ſeroient teintes du ſang de l'Agneau paſcal immolé le ſoir précédent, n'auroient aucun mal. Tout arriva comme il avoit été prédit. Le deuil fut général. Les ſeuls Hébreux en furent exemts. On les preſſa de ſortir dans le moment même, tant l'épouvante étoit grande; & ce fut ainſi qu'ils furent mis en liberté.

(*) Quelques jours après ils ſe trouvérent dans un extrême péril, entre la mer qui leur fer-

(*) *Ex.* XIV.

moit le paſſage, & la nombreuſe Cavalerie de Pharaon qui les avoit atteints dans le déſert. Ils en furent délivrés par un prodige inouï. La mer s'ouvrit au commandement de Moïſe, pour leur donner paſſage; & par un ordre contraire elle ſe referma & engloutit les E'giptiens qui les pourſuivoient, & dont les corps pouſſés par les flots ſur le rivage fournirent aux Iſraëlites les armes dont ils manquoient.

Si ces deux miracles ſont faux, s'ils ne ſont pas arrivés, comment a-t-on pu les faire croire à plus de ſix-cens-mille hommes qui ſavoient le contraire, & qui étoient bien inſtruits que leur

ſortie d'E'gipte & leur entrée dans le déſert n'avoient rien eu de merveilleux ? Comment a-t-on pu fonder tous les reproches contre leur déſobéiſſance & leurs murmures, ſur l'évidence de ces prodiges ? Comment ſe ſont-ils ſoumis à une Religion chargée d'obſervances pénibles, menaçante & ſévére, où ces miracles ſont perpétuellement cités comme des preuves de ſa divinité ?

Comment la fête de Pâques, la principale & la plus auguſte, a-t-elle été inſtituée dès-lors comme un monument éternel de la mort des premiers-nés, de l'efficace du ſang de l'Agneau

paſcal, & du paſſage de la mer rouge ? Il faut être déterminé à tout nier, pour ne pas ſentir que dans de telles circonſtances le doute ſeul eſt injurieux.

(*) Cinquante jours après la ſortie des Hébreux, Dieu leur donna ſa loi ſur le mont Sinaï, avec un apareil ſi majeſtueux & ſi effrayant, que Moïſe lui-même en fut épouvanté. Tout le peuple voyoit le feu qui brûloit ſur le ſommet de la montagne : tout le peuple entendoit la voix terrible qui prononçoit diſtinctement les Commandemens de la Loi. Que peut-on opoſer à une

(*) *Ex.* XIX.

telle évidence, à tant de témoins, à des faits ſi éclatans, à l'hiſtoire qui en fut dès-lors écrite, à la Religion qui en a conſacré la mémoire par une fête ſolemnelle, qui eſt celle de la Pentecôte ?

(*) Comment auroit-on perſuadé à deux millions de ſpectateurs, qu'une colonne de nuée pendant le jour couvroit le camp pour le défendre des ardeurs du ſoleil, & que la nuit elle devenoit lumineuſe pour l'éclairer ; ſi ce prodige que l'on ſupoſe ſi régulier & ſi perſévérant n'arrivoit jamais ? (**) Comment auroit-

(*) *Ex.* XL. 32. *& ſ. Num.* IX. 15. *& ſ.*

(**) *Ex.* XVI. *Num.* XI. 7. *& ſ.*

on fait croire à tant de gens qu'ils vécurent pendant quarante ans d'une nourriture qui tomboit du Ciel, & dont chacun ne pouvoit garder que ſa proviſion pour le jour même qu'il l'amaſſoit ? Ce ne ſont pas-là de ces événemens rapides qu'on n'a pas le loiſir d'examiner, & qui peuvent éblouir des hommes peu attentifs : ces prodiges ont duré quarante ans, & tous les efforts de l'incrédulité n'y pourront jamais faire ſoupçonner aucun artifice.

Mais voici un fait qu'on ne peut conteſter, & qui devient la preuve de tous les autres. (*) Il

(*) *Num* XVI.

s'éleva

s'éleva une grande ſédition contre Moïſe, à qui l'on ne vouloit plus obéir, & contre Aaron à qui l'on diſputoit le ſacerdoce. Les chefs de la révolte étoient, Coré de la Tribu de Lévi comme Moïſe, & Dathan & Abiron chefs de la Tribu de Ruben. Ils étoient apuyés de la faveur du peuple: & la ſédition pouvoit en un moment devenir univerſelle.

Moïſe accompagné d'Aaron & des Sénateurs, s'avança vers les tentes des révoltés, & après avoir aſſûré que c'étoit Dieu qui l'avoit envoyé, il en donna pour preuve ce qui alloit arriver. Auſſitôt la terre s'ouvrit ſous les pieds des rébelles, & les engloutit avec

leurs tentes & tout ce qui leur appartenoit, au milieu & à la vûe de tout le peuple, qui faiſoit un cercle autour d'eux.

Qui peut réſiſter à l'évidence d'un témoignage de la miſſion divine de Moïſe, ſi public d'un côté, & de l'autre ſi naturel ? Quelle autre raiſon a pu obliger la Tribu de Ruben à recevoir comme divin un Livre, où la révolte & la punition étonnante de ſes chefs ſont rapportées d'une maniére ſi déshonorante pour elle ? Quelle autre raiſon auſſi qu'une entiére évidence a forcé les deſcendans de Coré, autoriſés dans la Tribu de Lévi, à laiſſer ſubſiſter un monument qui cou-

vroit de honte leur auteur, & le faiſoit périr comme un impie ?

Un tel prodige juſtifie tous les autres. Il ſuffit même ſeul pour donner à tout ce que Moïſe a fait ou enſeigné, une autorité divine ; & il eſt abſolument contre la raiſon de lui demander des preuves de ce qu'il dit de la Création du monde & de ce qui a ſuivi juſqu'à ſon tems, puiſqu'il en donne de ſi convaincantes que c'eſt Dieu qui l'a envoyé, & qu'il n'agit & ne parle que par ſon ordre.

Les miracles, que Dieu fit enſuite pour autoriſer Joſué ſucceſſeur de Moïſe, ajoûtent, s'il eſt

poſſible un nouveau dégré de certitude à tout ce que Moïſe a fait ou écrit ; puiſque ces nouveaux prodiges n'ont d'autre but que de confirmer les anciens. Il en eſt ainſi de pluſieurs autres preuves auſſi publiques & auſſi démonſtratives de la divinité de la Religion des Juifs, & de celle des Livres qui la contiennent, qu'on ne ſauroit affoiblir par aucun doute raiſonnable.

Toutes les circonſtances des miracles, arrivés dans tous les âges au milieu du peuple de Dieu, concourent unanimement à manifeſter le doigt de Dieu ; & leur notoriété diſſipe entiérement tous les nuages de la défiance & du ſoup-

çon. Mais pour rendre complette cette preuve des miracles, il faut remarquer que tous les Livres de l'Ecriture ſainte ſont liés entre-eux & dépendans les uns des autres. Les faits qui paroiſſent les plus extraordinaires dans ceux de Moïſe & des premiers qui l'ont ſuivi, ſont raportés comme indubitables dans ceux des Prophétes.

Les miracles des Prophétes poſtérieurs ſont donc faits par des hommes perſuadés de la vérité des miracles plus anciens. Il faut donc néceſſairement tout rejetter ou tout croire : & comme il eſt injuſte de rejetter, ſans de bonnes raiſons, des choſes adop-

tées par des peuples entiers ; il faut tout refuter ou tout admettre. Un ſeul Prophéte des derniers tems reconnu pour tel, ſuffit pour autoriſer tous ceux qui l'ont précédé. Un ſeul miracle fait par lui rend tous les autres certains, parce qu'il ne le fait que pour les prouver.

Or quelle démonſtration plus entiére peut-on déſirer de la divinité de la Religion des Juifs, que de voir tant de témoins, qui s'autoriſent les uns les autres par des miracles ſucceſſifs ; qui ſont prêts à donner leur vie, & qui la donnent en effet pour en ateſter la vérité ? Quel aveuglement ſeroit-ce de prétendre être mieux

inſtruit de ce qu'on n'a point vu, que tous ceux qui en ont été les ſpectateurs, & qui ont eu une grande part dans ce qu'ils raportent ?

Niera-t-on la poſſibilité des miracles ? C'eſt une impiété horrible de refuſer à Dieu le pouvoir de faire des choſes au-deſſus des loix naturelles. Avoüons bien plutôt que Moïſe étoit inſpiré, que ſes Livres ſont divins, que la Religion qu'il a enſeignée aux Hébreux eſt divine, & que les Juifs, fondés ſur ſes promeſſes confirmées encore par les prophéties qui l'ont ſuivi, ont eu raiſon d'attendre un Meſſie.

V.

Les prophéties qui regardent le Meſſie ont été faites avant JE'SUS-CHRIST.

LES prophéties, qui l'annoncent ou qui le caractériſent, ont un raport ſi évident à JE'SUS-CHRIST, que les payens dans les premiers ſiécles du Chriſtianiſme, les philoſophes défenſeurs de l'idolâtrie, & les impies de tous les tems n'ont rien trouvé de plus ſûr, pour éluder la force de cette preuve de la divinité du Chriſtianiſme, que d'avancer, ſans pouvoir le prouver, que ces prophéties étoient poſ-

térieures à JESUS-CHRIST, & qu'elles avoient été faites après coup & depuis l'événement.

C'eſt avouer, que, ſi les prophéties ont été faites avant JESUS-CHRIST, elles ſe trouvent ſi exactement accomplies en ſa perſonne, qu'on ne peut pas douter qu'il ne ſoit le Meſſie. Il faut donc voir s'il y a quelque probabilité que ce ſoient des piéceſup oſées, ou s'il eſt certain au contraire qu'elles ſont beaucoup plus anciennes que JESUS-CHRIST.

Premiérement celles, qui ſont raportées dans les Livres de Moiſe, ſont inconteſtablement auſſi anciennes qu'on le dit. Car

nous avons vu que Moïse est très-certainement l'auteur du pentateuque ; & par conséquent on ne doit point douter de l'antiquité des prophéties qui y sont contenues ; à moins que l'on ne prétende peut-être qu'elles y ont été insérées depuis. Mais il n'y a pas moins d'absurdité dans cette supposition.

Il y a encore aujourd'hui des Juifs ; & leur attachement inviolable aux Livres de Moïse, outre qu'il prouve qu'il seroit aujourd'hui impossible d'y faire aucun changement sans qu'ils s'en aperçussent & se récriassent contre, prouve encore qu'on n'y en a jamais fait. Car il ne faut qu'ou-

rir toutes les hiſtoires ſacrées & profanes; les Juifs y ſont marqués par tout comme un peuple extraordinairement jaloux de ſes livres, & qui par conſéquent n'y auroit jamais permis aucune altération.

(*) Dans ce Livre par eux de tout tems révéré,
Le nombre des mots même eſt un nombre ſacré.
Ils ont peur qu'une main ſacrilége, & profane
N'oſe altérer un jour la Loi qui les condamne,
La Loi qui de leur long & cruel châtiment
Montre à leurs ennemis le juſte fondement.

(*) *Racine fils. Poëme de la Religion. Ch.* III.

En effet outre que le nombre des mots du Pentateuque eſt compté, leurs Rabbins ont pouſſé le ſcrupule juſqu'à calculer combien de fois chaque lettre y eſt répétée. Il y a donc long-tems qu'il eſt impoſſible de faire à ce Livre le moindre changement ; & avant que ces précautions euſſent été priſes, la choſe n'étoit pas plus poſſible. On avoit beſoin d'y recourir à chaque moment, pour régler non ſeulement les fêtes, les ſacrifices, les cérémonies, mais encore toutes les autres actions publiques & particulières, les jugemens, les contrats, les mariages, les ſucceſſions, & en général tout ce qui regarde les

mœurs. D'ailleurs il s'en faiſoit tous les ſept ans une lecture publiques à la fête des Tabernacles, & par conſéquent on ne pouvoit en altérer le texte ſans être expoſé à la cenſure de toute la nation.

En un mot, & c'eſt ici une preuve ſans réplique de la ſincérité des Livres de Moïſe ; les exemplaires, qui ſont aujourd'hui entre les mains des Juifs, ſont parfaitement conformes aux nôtres. La prophétie de Jacob, la principale de toutes, y eſt raportée en mêmes termes. Seroit-il poſſible que les Juifs, ennemis jurés du nom Chrétien, laiſſaſſent ſubſiſter dans leurs Livres

& viſſent tranquilement dans les nôtres une prophétie ſupoſée & faite après-coup, dont nous tirons contre eux un ſi fort argument, qu'ils n'ont pu rien imaginer de plus propre à ſoutenir leur parti, que de prononcer anathême contre ceux qui calculent les tems du Meſſie, même d'après les expreſſions les plus poſitives des Prophétes.

Ce même raiſonnement eſt applicable à toutes les prophéties poſtérieures à Moïſe. Les Pſeaumes de David ſont reconnus par les Juifs pour canoniques; il en eſt de même des prophéties d'Iſaïe, de Jérémie, d'Aggée, de Zacharie, de Malachie & des

autres reconnus par les Chrétiens; & les exemplaires des Juifs ſont encore parfaitement conformes aux nôtres. Ils raportent, comme nous, toutes ces prophéties aux auteurs dont elles portent le nom, & aux termes que nous leur aſſignons.

Quelle preuve plus convaincante peut-on ſouhaiter, que les prophéties qui annoncent le Meſſie ont été faites avant JESUS-CHRIST ? Quoique celle de Daniel ſoit la plus déciſive de toutes, juſqu'au point que Porphire, Philoſophe payen, l'a cru faite ſur l'hiſtoire; les Juifs n'ont jamais oſé la rejetter du canon des Livres ſacrés, & l'hiſtorien

Joſéphe, preſque contemporain de JE'SUS-CHRIST, aſſûre que le ſouverain Sacrificateur en parla à Alexandre le grand, comme d'un Prophéte qui avoit prédit ſes conquêtes.

Si donc on ne peut rien objecter de raiſonnable contre la véritable datte des prophéties qui annoncent le Meſſie; ſi on ne connoît aucun exemplaire qui contrediſe ceux que nous liſons, ſi les Juifs mêmes, qui auroient tant d'intérêt à prouver le contraire, ſont en cela d'accord avec nous: n'eſt-ce pas une preuve manifeſte que JE'SUS-CHRIST n'eſt venu que depuis ces prophéties; & que c'eſt une calom-

nie

nie que de les dire fabriquées depuis par ſes diſciples pour autoriſer leurs diſcours ?

En effet s'il n'y avoit eu avant lui des prophéties qui promiſſent aux Juifs un Meſſie, qui en fixaſſent les tems à ceux d'Hérode à peu-près, & qui annonçaſſent l'étendue & la durée de ſon régne ſur toutes les nations : d'où ſeroit venue parmi eux l'opinion ſi commune alors, que le CHRIST alloit paroître, (*) & dont Suétone & Tacite, hiſtoriens payens ont fait mention, comme d'une opinion conſtante & établie par un ancien oracle que l'on trou-

(*) *Suet. Veſpaſ. Tacit. Lib. V. hiſt. Cap. 13.*

Hérodiens, qui regardoit J
de comme le Meſſie ?

VI.

JE'SUS-CHRIST a acc
en ſa perſonne toutes les pro
ties qui annoncent le Meſſ

C'EST donc une impoſture
de la mauvaiſe foi des libe
de prétendre que JE'SUS-CH
ſoit plus ancien que les pro

voyoient un accompliſſement trop précis dans notre Sauveur. En effet l'accompliſſement des ſeules prophéties de Jacob, de Daniel, & d'Aggée, ſuffit avec ce qui ſera dit par la ſuite, pour faire voir que JESUS-CHRIST en étoit le terme, que les Juifs ſe trompent d'attendre encore, & que le tems de leurs eſpérances eſt paſſé.

La prophétie de Jacob marque clairement que la Tribu de Juda doit avoir & conſerver la prééminence & le commandement ſur les autres juſqu'à la venue de celui qui doit être envoyé. (*) Tous

(*) *Sup. Ch. I. Art. V.*

les anciens Juifs l'ont entendue du Meſſie, comme leurs paraphraſes & leurs anciens monumens le témoignent ; & pluſieurs d'entre les modernes ſont de même avis.

Or nous voyons dans l'Ecriture que dans le déſert même la ſupériorité étoit accordée à Juda, quoiqu'il ne fût que le quatriéme des Enfans de Jacob, & que ſa Tribu fut toujours regardée comme la principale juſqu'au tems que David, qui en étoit, eut le commandement ſur tout Iſraël. Ses deſcendans le conſervérent juſqu'à Sédécias, dernier Roi de la race de David ; mais la Tribu de Juda ne fut pas pour cela ſans autorité. Le jugement de la chaſ-

te Suzanne fait voir que les Juifs conſervoient le droit de vie & de mort ſur leurs ſujets, même pendant leur captivité à Babilone.

Ils en revinrent ſous la conduite de Zorobabel, Prince de la maiſon de David, & conſervérent cette puiſſance tant qu'ils ſubſiſtérent en République ou ſous l'autorité des Rois Aſmonéens. Pompée, qui les affoiblit, content du Tribut qu'il leur impoſa, & de les mettre en état que le peuple Romain pût en diſpoſer dans le beſoin, leur laiſſa leur Prince avec toute la Juriſdiction. Enfin les Juifs ſont d'accord qu'ils ne perdirent cette puiſſance de vie & de mort que

quarante ans avant la déſolation du ſecond Temple.

Il ne faut donc maintenant qu'ouvrir les yeux & s'informer où eſt la Tribu de Juda ; en quel pays elle eſt dominante ; quelle autorité elle exerce ſur les autres Tribus ; quels Magiſtrats & quels chefs elle donne à une République viſible ; quelle différence il y a entre elle & les autres Tribus diſperſées. Ses priviléges ſont abolis ; elle n'a plus de primauté ; elle ne fait plus un corps ſubſiſtant, dont les Magiſtrats ſoient tirés. Il eſt donc manifeſte que le Meſſie eſt venu. Mais depuis quel tems la Tribu de Juda eſt-elle ſemblable aux autres

& confondue avec elles ? C'eſt depuis le tems de Tite & celui d'Adrien, qui acheva d'exterminer les reſtes de Juda. C'eſt donc vers ce tems-là que le Meſſie eſt venu.

La prophétie de Daniel eſt plus préciſe encore pour le tems, & elle renferme de plus d'autres circonſtances, qui ne peuvent convenir qu'à JESUS-CHRIST. Nous avons compté les tems, (*) & nous avons vû que les ſoixante-dix ſemaines ont commencé à la vingtième année d'Artaxerxés à la longue main, qui étoit la trois-centiéme de

(*) *Sup. Ch.* II. *Art.* XI.

Rome. Or les ſoixante-dix ſemaines de Daniel faiſant quatre-cens-quatre-vingt-dix ans, la derniére de ces années concourt avec la ſept-cens-quatre-vingts-dixiéme de Rome; & JESUS-CHRIST mourut la ſept-cens-quatre-vingts-ſeptiéme, c'eſt-à-dire en la quatriéme année de la ſoixante-dixiéme ſemaine du Prophéte.

S'il ſe trouve là-deſſus quelque difficulté parmi les Chronologiſtes, la différence ne va qu'à deux cens ans, & il n'en eſt pas moins conſtant que le terme marqué par la prophétie eſt paſſé. En effet les Juifs ne peuvent diſconvenir que l'abomination prédite par

par Daniel ne dût profaner le Temple après la venue du Messie, & que la désolation, dont il menace le Lieu saint, ne dût succéder à cette profanation. Qu'ils nous disent donc où est ce Lieu saint qui doit être profané, où est ce Temple qui doit être désolé, & dont la désolation doit durer jusqu'à la fin?

Quel autre seroit-ce que celui que Tite vit en flammes malgré lui, & où l'on avoit vû auparavant les Idoles des Romains? Si ce n'est pas celui-là, la désolation n'en doit pas être éternelle, & quelque jour un troisiéme Temple s'élevera sur les ruines du second, pour procurer à la prophétie de

Daniel ſon accompliſſement. Vaine eſpérance, dont les Juifs devroient être aſſez déſabuſés par ce qui arriva ſous le régne de l'Empereur Julien.

Ce Prince déſerteur de la Religion Chrétienne, & perſuadé ſans doute qu'elle étoit fauſſe, voulut le prouver à toute la terre, en donnant le démenti à Daniel qui dit que la déſolation du ſecond Temple doit durer juſqu'à la fin. Il aſſembla donc les Juifs de toutes les parties de l'Empire Romain, les exhorta à le rebâtir, les aſſiſta de grandes ſommes, & commit à cette entrepriſe un homme d'autorité, qui étoit ſecondé par le Gouverneur de la

province. Cette nation accourut de toute part ; elle s'épuiſa en préparatifs & en dépenſes ; & pour travailler ſur de nouveaux fondemens, elle arracha ce qui reſtoit des anciens, & acheva de vérifier la prédiction de JE'SUS CHRIST, (a) *en ne laiſſant point pierre ſur pierre*, & aboliſſant juſqu'au moindre veſtige du ſecond Temple.

Mais quand elle eût ſervi à

(a) Ipſe autem reſpondens dixit illis : Videtis hæc omnia ? Amen dico vobis non relinquatur hîc lapis ſuper lapidem, qui non deſtruatur. *Math.* XXIV. 2.

Et reſpondens Jeſus, ait illi : Vides has omnes magnas ædificationes ? Non relinquetur lapis ſuper lapidem, qui non deſtruatus. *Marc.* XIII. 2.

rendre la prophétie complette, & qu'elle penſa à jetter de nouveaux fondemens : un violent tremblement de terre pouſſa les pierres ; un feu, dont l'activité paroiſſoit conduite par une ſecréte intelligence, conſuma les inſtrumens, les matérianx, & les travailleurs ; & les prodiges furent ſi terribles & ſi perſévérans, que l'obſtination des Juifs, leur zéle ardent pour le Temple, leur haine contre JESUS-CHRIST & contre ſon Egliſe, tout le pouvoir du Prince, & toute la réſiſtance des hommes furent contraints de céder. (a)

(a) Imperii ſui memo- | riam magnitudine ope-

Ces faits ſont atteſtés par Ammien Marcellin, hiſtorien contemporain, grand admirateur de Julien, & auſſi attaché au paganiſme que lui.

Que les Juifs ceſſent donc d'attendre un autre Meſſie & de rejetter JE'SUS-CHRIST;

rum geſtiens propagare, ambitioſum quondam apud Jeroſolimam Templum inſtaurare ſumptibus cogitabat immodicis; negotium que maturandum. Alypio dederat Antiochenſi, qui olim Britannias curaverat pro præfectis. Cum itaque rei idem fortiter inſtaret Alypius, juvareque provinciæ rector, metuendi globi flammarum prope fundamenta crebris adſultibus erumpentes fecere locum, exuſtis aliquoties operantibus, inacceſſum: hòc que modo clemento deſtinatiùs repellante, ceſſavit in cœptum. *Ammi. Marcell. Lib.* XIII. *init.*

ſous prétexte que leurs péres l'ont méconnus, (*) condamné, mis à mort. Daniel avoit prédit qu'*il ſeroit mis à mort*, que *ſon peuple le renonceroit & ne ſeroit plus ſon peuple*. Qu'ils reconnoiſſent dans les Romains & dans Tite, *ce peuple avec ſon chef*, qui *devoit venir & détruire la ville & le ſanctuaire*. Qu'ils ne comptent plus ſur un troiſiéme Temple, pour y voir l'accompliſſement des prophéties. (**) C'étoit, ſelon le Prophéte Aggée, *la gloire du ſecond Temple*, qui *devoit ſurpaſſer celle du premier* : c'étoit *dans le ſecond*

(*) *Sup. Ch.* II. *Art.* VIII.

(**) *Sup. Ch.* II. *Art.* IX.

Temple, que *devoit venir le déſiré de toutes les nations* : c'étoit *là* qu'*il devoit donner la paix.*

VII.

Preuves de la Réſurrection de JE'SUS-CHRIST.

MAIS indépendamment de toutes les autres preuves, que peut-on objecter contre le miracle de la Réſurrection de JE'-SUS-CHRIST ? C'eſt comme le centre de tout ; ce fait, une fois bien établi, devient la preuve de tout ce qui l'a précédé & de tout ce qui l'a ſuivi. Or on peut aſſûrer ſans exagération, que de

tous les faits, qui paſſent pour indubitables, il n'y en a aucun dont la certitude ſoit auſſi grande, que celle de la Réſurrection de JESUS-CHRIST, & qui ſoit ateſté par un auſſi grand nombre d'hiſtoriens contemporains, témoins oculaires, préparés à ſceller de leur ſang ce qu'ils en ont écrit, & morts en effet la plûpart pour en ſoutenir la vérité.

(*) Mais peut-être *trompés* & ſéduits les premiers,
Ils ont cru follement des menſonges groſſiers:

(*) *Racine fils. Poëme de la Rel. Ch.* IV.

Peut-être que leur imagination ſéduite par les fauſſes promeſſes de leur Maître, leur a fait voir un fantôme qui n'avoit de réalité que dans leurs idées. C'eſt l'une des objections que l'on peut faire contre la vérité de la Réſurrection du Sauveur : mais pour la faire, il faut en ignorer l'hiſtoire, telle qu'elle a été écrite par les E'vangéliſtes.

Ils l'avouent ſans détour : ils ignoroient parfaitement les E'critures, & quoiqu'ils fuſſent perſuadés que leur maître étoit le Meſſie, ils ne comprenoit pas qu'il avoit été prédit qu'il reſſuſciteroit le troiſiéme jour. Ils avoient même oublié qu'il l'eût prédit lui-même ; ou s'ils s'enſou-

venoient, la choſe leur paroiſſoit ſi difficile, & c'étoit en effet une choſe ſi inouïe qu'un mort ſortît du tombeau par ſa propre vertu, qu'ils ne comptoient point ſur ſa parole.

On ne voit effectivement dans toutes leurs démarches que des marques d'incrédulité; & en liſant l'hiſtoire de la Réſurrection, on ne peut s'empêcher qu'avec peine de n'être pas ému contre eux d'une ſecrette impatience, de ce qu'ils ne tirent aucune conſéquence des faits les plus certains, ou qu'il étoit ſi facile de vérifier. Les ſaintes femmes, qui alloient au ſépulchre le matin du premier jour, pour embaumer

JE'SUS-CHRIST, ne comptoient donc pas ſur ſa Réſurrection.

Les Diſciples, qui (*a*) *regardérent comme* des fables & *des réveries*, ce que ces ſaintes femmes leur raportérent de l'aparition des Anges & de JE'SUS-CHRIST même, n'étoient donc pas diſpoſés à tout croire ſans examen, & à donner une créance légére à de fauſſes aparitions. Les deux Diſciples, qui alloient à Emmaüs, & qui ne *reconnurent* le Seigneur qu'*à la fraction du pain*, n'étoient donc pas remplis d'une vaine eſpérance qui les ſéduisît, qui ſe

(*a*) Et viſa ſunt ante illos, ſicut deliramentum, verba iſta; & non crediderunt illis. *Luc.* XXIV. 11.

figurât tout ce qui pouvoit la flatter, & qui donnât une vaine réalité aux plus foibles aparences.

Les Apôtres étoient bien éloignés de ces illuſions, & l'hiſtoire qu'ils nous ont laiſſée des aparitions du Sauveur, eſt en même tems l'hiſtoire de leur incrédulité & de leur obſtination; enſorte que jamais on ne les vit ſe rendre qu'à la force invincible des preuves. Ni la qualité, ni la quantité des témoins ne faiſoient aucune impreſſion ſur leurs eſprits; ils vouloient voir de leurs yeux & toucher de leurs mains; & nous trouvons dans l'Apôtre S. Thomas une image parfaite des diſpoſitions où ils étoient tous.

On ne trouve donc rien dans la perſonne des Apôtres, qui puiſſe faire ſoupçonner qu'ils ont été dupes ; ont peut encore moins le croire, quand on ſonge à la multitude des témoins qu'ils citent. (*) S. Paul, comme il a déja dit, aſſûroit aux Corinthiens, que JE'SUS-CHRIST après ſa réſurrection *étoit aparu une fois à plus de cinq-cens fréres tout-à-la fois, dont pluſieurs vivoient encore* lorſqu'il l'écrivoit, *& quelques-uns étoient morts.* Quelle aparence que tant de témoins ayent pu être tous trompés par une fauſſe aparition, & qu'il

(*) *Sup. Ch.* III. *Art.* VII.

ne s'en ſoit pas trouvé un ſeul plus clair-voyant que les autres ?

Il y auroit donc de la folie à ſoutenir ſérieuſement que les Evangéliſtes & tous les autres témoins de la Réſurrection du Sauveur ayent été trompés. Il n'y auroit pas moins d'extravagance à vouloir éluder la force de leur témoignage, en avançant qu'ils ont voulu tromper. C'eſt la ſeconde objection, que l'on peut faire contre la vérité de la réſurrection ; mais elle va bientôt paroître ſi inſenſée, ſi injuſte, ſi impie, ſi contraire à tous les principes & à tous les motifs qui font agir les hommes, que je doute qu'on puiſſe ſoutenir tou-

tes les réfléxions qui vont tendre à la détruire.

Eſt-il naturel en effet que tous les Apôtres, & avec eux beaucoup de Diſciples, qui attendoient la Réſurrection de JE'SUS-CHRIST, ou qui ſavoient au moins qu'il l'avoit prédite, ſoient entré dans un complot auſſi criminel? Qu'aucun ne l'ait combattu? Qu'aucun n'en ait vu les affreuſes conſéquences? Qu'aucun n'ait été retenu par la crainte de Dieu ou par celle des hommes? Qu'aucun n'ait ſenti l'extrême folie qu'il y avoit à tout ſacrifier pour rien, & à devenir malheureux & criminel ſans eſpérance & ſans fruit? Qu'aucun n'ait été

touché de l'impoſſibilité manifeſte de l'entrepriſe ? Qu'aucun ne ſe ſoit retiré d'une aſſemblée de perfides, qui fondoient une Religion nouvelle ſur le parjure, & ſur un faux témoignage rendu contre Dieu-même ? Qu'aucun dans la ſuite ne ſoit revenu à ſa conſcience & à la bonne foi ? Qu'aucun n'ait au moins averti un parent, un ami, une perſonne de confiance, de ce miſtére d'iniquité, afin qu'ils ne donnaſſent pas dans le piége ?

Mais laiſſant à part des préjugés ſi forts & ſi légitimes, ne conſidérons que le projet en lui-même. Il eſt fondé ſur un ſecret impénétrable : & ce ſecret fut confié

confié non-seulement à plusieurs conjurés, mais à plusieurs femmes qui entrérent dans le complot & qui en furent les premiers mobiles. Car ce sont elles, qui se chargérent de répandre les premiers bruits de la Résurrection, qui eurent la premiere part aux aparitions, & qui excitérent le zéle des Apôtres.

Ces femmes, à qui l'on donnoit tant de part dans la conduite de cette affaire, étoient célébres parmi les Disciples de JESUS-CHRIST : elles avoient leurs familles & leurs amies ; elles n'avoient pas répandu ces nouvelles le troisiéme jour après la mort de leur maître, parce que tout

n'étoit pas encore concerté. Elles parurent pourtant tout-à-coup fort inſtruites, quoiqu'elles n'euſſent rien ſcu dans un autre tems: les aparitions qu'elles racontoient étoient datées du Dimanche, & pour lors elles-mêmes les ignoroient.

A combien de queſtions s'expoſoient-elles ? Comment purent-elles s'en démêler ? Par quel art évitérent-elles de tomber en contradiction & de ſe trahir ? Si elles ne furent point admiſes au ſecret ; ne s'etonnérent-elles pas des fauſſes viſions qu'on leur attribuoit, & ne les déſavoüérent-elles pas, au lieu de les ſoutenir ? Si au contraire elles furent com-

plices de la fausseté ; comment purent-elles la couvrir, puisqu'elle étoit si visible ?

Mais voici quelque chose de bien plus embarassant. Il falloit que S. Paul fût bien sûr sans doute de pouvoir produire au besoin la meilleure partie des cinq-cens témoins qu'il citoit aux Corinthiens ; puisqu'il falloit que la plûpart vivoient encore. Car il étoit assez prudent pour sentir que l'on pouvoit lui demander à connoître, à voir, à interroger quelques-uns de ces témoins, & qu'on pouvoit même s'informer de tous. Cinq-cens personnes au moins étoient donc du secret.

Comment pouvoit-il être im-

pénétrable & ſe conſerver parmi tant de fourbes & d'impoſteurs, qu'aucune Religion & aucun motif ne pouvoient plus retenir ? Un mécontentement, une jalouſie, une préférence dont on eſt bleſſé, une diſpute, ſéparent les perſonnes les plus unies, & font dire alors bien des choſes, qu'on avoit eſpéré de ne dire jamais. Parmi des hommes qui ne ſont liés que par le menſonge, de telles diviſions ſont ordinaires, & le ſecret y eſt également expoſé, ſoit qu'on demeure méchant, ſoit qu'on ſe repente de l'avoir été.

Il eſt même impoſſible que parmi tant de perſonnes, engagées contre leurs lumiéres &

contre leur conſcience dans un mauvais parti, il n'y en ait eu quelqu'une qui y eût renoncé; n'eût-ce été que pour ſuivre le penchant ſi naturel à tous les hommes, d'aquérir un bien-être meilleur.

Car enfin ils ſe trouvérent expoſés à beaucoup de mauvais traitemens, à la priſon, à de dures queſtions, à la mort-même, & à des genres de mort très-cruels, très-longs, & capables de laſſer une patience que Dieu même n'auroit pas rendu invincible, mais toujours incapables d'ébranler la leur. Quoi? Cette merveilleuſe patience n'étoit donc que le voile du déſeſpoir, &

d'une obſtination, dont ils connoiſſoient l'injuſtice, & que leur conſcience leur reprochoit alors par un cri pénétrant plus inſupportable encore que les ſuplices ?

Si cela eſt vrai-ſemblable, il n'y a rien qui ne le ſoit ; & déſormais tous les caractéres du vrai & du faux ſeront confondus & indiſcernables. Mais encore, la vrai-ſemblance ira-t-elle juſqu'à cet excès inouï, que tous ayent été également de bronze & de fer ; que tous ſans exception ne ſe ſoient démentis & déconcertés en rien ; & qu'avec la même hipocriſie ils ayent tous eu la même force pour en ſoutenir juſqu'au bout le maſque & l'impoſture ?

Qui peut croire que tous ayent pu n'être jamais attendris, ni pour eux-mêmes, ni pour leurs amis, ni pour leurs parens, ni pour aucun de ceux qu'ils avoient jetés dans le péril par leurs diſcours, & qu'ils voyoient dans de ſi cruelles épreuves ? Il en coûteroit trop à la raiſon pour admettre de tels paradoxes ; & le miſtére de la Réſurrection de JE'SUS-CHRIST eſt beaucoup moins difficile à concilier avec notre maniére de penſer, que les abſurdités qu'il faut admettre pour rejetter la foi de ce miracle.

VIII.

Preuves de la divinité du Chriſtianiſme.

SI la Réſurrection de JE'SUS-CHRIST eſt indubitable, ſi les E'vangéliſtes & les Apôtres, qui l'ont prêchée, n'ont été ni trompés ni trompeurs; il n'eſt ni moins certain, ni moins évident que le même JE'SUS-CHRIST eſt Dieu, & c'eſt une conſéquence néceſſaire de la vérité de ſa Réſurrection. Car lui-même s'eſt dit fils de Dieu; & il ne faut qu'ouvrir l'E'vangile pour y voir à chaque page qu'il apelle Dieu ſon pére, non dans le ſens où nous l'apellons nous-mêmes notre

notre pére, mais dans le ſens naturel & ſimple.

Or comment voudroit-on que Dieu, que la vérité-même, eût permis qu'un fourbe, qu'un impie, qu'un ſacrilége (car il n'y auroit point d'expreſſion aſſez forte) prît impunément le nom de fils de Dieu & de Dieu-même, & que pour le faire croire à toute la terre il reſſuſcitât le troiſiéme jour après l'avoir prédit à ſes Diſciples ? Ne ſeroit-ce pas faire Dieu lui-même complice du ſacrilége, & le rendre garant des conſéquences ? A Dieu ne plaiſe qu'un tel blaſphême ſoit jamais proféré.

Mais s'il faut avouër que JE'SUS,

CHRIST eſt fils de Dieu, & Dieu lui-même ; il faut avouer auſſi que la Religion qu'il a enſeignée aux hommes eſt véritable & divine, quelque incroyables que paroiſſent les miſtéres qu'elle propoſe : la ſublimité-même de ſes miſtéres eſt une nouvelle preuve de ſa divinité. Car enfin la perſuaſion s'en eſt établie par toute la terre, & en aſſez peu de tems. A peine les Apôtres ouvrent-ils la bouche pour annoncer la mort & la Réſurrection de JE'SUS-CHRIST, que ce qui devoit paroître (*a*) *ſcandal aux Juifs*

(*a*) Nos autem prædicamus Chriſtum crucifixum : Judæis quidem ſcandalum, Gentibus autem ſtultitiam. 1. *Cor.* I. 23.

& folie aux Gentils, eſt ſaiſie avec avidité, & cru par tout avec docilité.

(*) Les maîtres des pays par le Nil arroſés
D'une antique ſageſſe enfin déſabuſés,
Ont déja de la Croix embraſſé la folie.
A l'aſpect d'un bois vil le Parthe s'humilie;
Et réunis entre eux pour la premiére fois,
Les Scythes vagabonds reconnoiſſent des lois.
A l'auteur du ſoleil le Perſe rend un hommage
Que l'erreur ſi long-tems lui fit rendre à l'ouvrage.

(*) *Racine fils. Poëme de la Rel. Ch.* IV.

Des déſerts Lybiens le farouche habitant,
Le Sarmate indocile, & l'Arabe inconſtant,
De ſes ſauvages mœurs adoucit la rudeſſe.
Corinthe ſe réveille, & ſort de ſa molleſſe.
Athéne ouvrant les yeux reconnoît le pouvoir
Du Dieu qu'elle adora long-tems ſans le ſavoir . . . . . ,
Les Gaulois déteſtant les honneurs homicides,
Qu'offre à leurs Dieux cruels le fer de leurs Druïdes,
Aprennent que pour nous le Ciel moins rigoureux
Ne demanda jamais le ſang d'un malheureux,
Et qu'un cœur qu'a briſé le répentir du crime

Eſt aux yeux d'un Dieu ſaint la
plus ſainte victime . . .
Sur vos têtes auſſi luit cet aſtre divin;
Vous, que baignent les flots du Danube & du Rhin;
Vous, qui buvez les eaux du Tage
& de l'Ibére;
Vous, que dans vos forêts le jour à
peine éclaire;
Et vous, que ſéparant du reſte des
humains
Les mers avoient ſauvés des fureurs
des Romains,
Lieux, où ne put voler leur Aigle
ambitieuſe,
Je vois dans vos climats la Foi victorieuſe.
Au grand nom, qui du monde a
couru les deux bouts,
De l'Inde à la Tamiſe on fléchit
les genoux.

La Croix a tout conquis ; & l'Egliſe s'écrie :
„ Comment à tant d'enfans ai-je donné la vie !

Comment en effet a-t-il pu ſe faire que la foi de la Réſurrection de JE'SUS-CHRIST fût reçue parmi des peuples, qui avoient tant d'intérêt à la trouver incroyable & à la rejetter ? Car ſi JE'SUS-CHRIST eſt reſſuſcité, il eſt Dieu ; s'il eſt Dieu, il faut le croire & lui obéir : il faut donc, car il le veut ainſi, renoncer au monde, à ſes pompes & à ſes douceurs, à ſa famille, à ſon pére & à ſa mére, à ſa propre chair, à ſoi-même. Voilà des

conséquences inséparables du principe.

Ceux qui croyoient, les admettoient dans la pratique la plus rigoureuse ; ils devenoient des hommes nouveaux, & rien ne pouvoit les empêcher d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, (a) *ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautés, ni les Puissances, ni le présent, ni l'avenir, ni force, ni hauteur, ni pro-*

(a) Certus sum enim, quia neque mors neque vita, neque Angeli, neque Principatus, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare à Charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. *Rom.* VIII. 38. 39.

fondeur, ni aucune autre créature. Ceux au contraire qui refuſoient de croire, ne le faiſoient qu'en haine de ces conſéquences, qui auroient trop coûté à leur amour propre.

Car d'ailleurs tant de fables ſi abſurdes, qui avoient été juſques-là reçues généralement & ſans contradiction, montrent aſſez que les hommes ne manquoient pas de crédulité pour le merveilleux. Mais ils vouloient un merveilleux qui s'accomodât avec leurs inclinations vicieuſes. Les idoles, qu'on adoroit ſur les autels, n'étoient que les images de celles que chacun ſervoit dans ſon cœur : celles-ci avoient élevé les autres.

On adoroit Venus, parce qu'on ſe laiſſoit dominer à l'amour, qu'on en aimoit la puiſſance, & qu'on en chériſſoit les infâmes plaiſirs. Bacchus le plus enjoué de tous les Dieux avoit des Autels, parce qu'on s'abandonnoit & qu'on ſacrifioit, pour ainſi dire, à la joie des ſens, plus douce & plus ennivrante que le vin. De ſorte que ſous le nom des faux Dieux, c'étoit en effet leurs propres penſées, leurs plaiſirs & leurs fantaiſies que les Gentils adoroient.

(*) *Car* adorant en eux leurs penchans & leurs vices,

(*) *De la Mothe. Poëme des Apôtres.*

Ils ſembloient moins chercher des
Dieux que des complices.
L'injuſtice embraſſoit ce culte ſé-
ducteur ;
Et chaque crime au Ciel avoit ſon
protecteur.

Il ne s'agiſſoit donc pas ſeulement de détruire les Idoles qu'on adoroit au dehors, & de réfuter les fables qui ſervoient de prétexte à leur culte : il falloit premiérement renverſer les idoles adorées au dedans, & qui ſoutenoient celles du dehors ; il falloit purifier le cœur humain de ſes ordures, lui faire haïr les voluptés qui le ſéduiſoient, lui faire aimer les ſouffrances qu'il abhorroit. Cela ne pouvoit point être

l'ouvrage de l'homme : il n'appartenoit qu'à celui *qui* (*a*) *connoît ſeul le cœur de tous les enfans des hommes*, d'y faire une réforme ſi générale & ſi difficile : ſi générale, puiſque tous les peuples de la terre étoient proſtitués à l'impudicité, à l'ivrognerie, & à toutes les débauches les plus diſſolues ; ſi difficiles, puiſqu'il falloit arracher de tous les cœurs toutes les paſſions, juſqu'à la paſſion la plus chérie, juſqu'à l'amour propre.

Ce fut en effet ce qui revolta le plus les hommes contre l'Evangile ; ce qui irrita les puiſſan-

(*a*) Quia tu noſti ſolus cor omnium filiorum hominum. 3. *Reg.* VIII. 39.

ces de la terre ; ce qui arma de tous côtés les mains cruelles des bourreaux ; ce qui éleva les croix, les échaffauts, les roues ; ce qui anima la haine contre les Chrétiens ; ce qui excita la noire calomnie ; ce qui fit enfin pendant trois ſiécles arroſer la terre de tant de ſang. Les Empereurs prenoient plus de ſoin d'exterminer les Chrétiens, que d'exterminer les Parthes, les Marcomans, & les Daces : le Chriſtianiſme abatu paroiſſoit dans leurs inſcriptions avec autant de pompe que les Sarmates défaits.

Mais ils ſe vantoient à tors d'avoir détruit une Religion qui s'accroiſſoit ſous le fer & dans le feu.

Le ſang des Martirs étoit comme une ſemence féconde, qui reproduiſoit des Chrétiens au centuple. Envain les perſécuta-t-on; ils firent voir par leur patience l'inutilité des perſécutions. Envain joignit-on la calomnie à la cruauté; à force de bien faire, ils déſabuſérent le monde que leurs ennemis avoient trompé. Envain les philoſophes employérent-ils contre eux leurs raiſonnemens & leurs ſubtilités; les Diſciples de JE'SUS-CHRIST commandoient à la nature, & ſelon ſa promeſſe, faiſoient des miracles plus grands encore que les ſiens.

C'étoit ainſi qu'ils réfutoient

les ſophiſmes de la philoſophie humaine, & que (a) *Dieu convainquoit de folie la ſageſſe de ce monde.* Loin donc de céder aux obſtacles, le Chriſtianiſme en triomphoit de plus en plus, & l'on voyoit de toutes parts les idoles ébranlées. Elles tomboient, quoiqu'elles fuſſent ſoutenues par toute la puiſſance Romaine; & le Chriſtianiſme s'établiſſoit malgré la perſécution, malgré la ſéduction, malgré la calomnie, & ce qu'il y a de plus fort, malgré l'amour propre.

L'œuvre de Dieu a été ſuivie, & ce qu'il avoit commencé par

(a) Nonne ſtultam fecit Deus ſapientiam hujus mundi? 1. *Cor.* I. 20.

les humiliations de JE'SUS-CHRIST, il l'a conſomé par les humiliations de ſes Diſciples. (a) *Car conſidérez mes fréres*, diſoit S. Paul, *ceux que Dieu a apelés parmi vous. Il y a peu de ſages ſelon la chair, peu de puiſſans, peu de nobles. Mais Dieu a choiſi ce qui eſt fou ſelon le monde, pour confondre les ſages; il a choiſi ce qui étoit foible, pour confondre*

(a) Videte enim vocationem veſtram, fratres, quia non multi ſapientes ſecundùm carnem, non multi potentes, non multi nobiles. Sed quæ ſtulta ſunt mundi elegit Deus, ut confundat ſapientes; & infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia; & ignobilia mundi, & contemptibilia elegit Deus, & ea quæ non ſunt, ut ea quæ ſunt deſtrueret. *Ib.* 26. & ſ.

ſi difficile.
biens, ſans
n, ſans puiſ-
alu à tous les
l'Empire.
évident que
é au Meſſie
néceſſaire-
eu ? Que les
te-puiſſance
nt rendre un
el aux diſ-
qui ſans cela
crus ? Que
urs paroles
mpher des
que la Re-
divine ?
on à des

les puiſſans ; il a choiſi ce qu'il y avoit de plus mépriſable & de plus vil, & enfin ce qui n'étoit pas, pour détruire ce qui étoit.

La divinité du Chriſtianiſme eſt donc bien démontrée. Il tendoit à ruiner toutes les autres Religions autoriſées par les Loix de l'Etat, & ce qui étoit bien plus puiſſant, ſoutenues par les paſſions du cœur humain. Il tendoit à changer tous les hommes, à détruire toutes leurs habitudes, à renverſer toutes leurs idées. Cependant douze hommes, le rebut du monde, & le néant-même, à les regarder par les yeux humains, furent chargés d'une entrepriſe dont l'étendue étoit ſi vaſte

vaſte & l'exécution ſi difficile. Sans éducation, ſans biens, ſans lettres, ſans protection, ſans puiſſance, ils ont prévalu à tous les Empereurs & à tout l'Empire.

N'eſt-il donc pas évident que cet ouvrage, reſervé au Meſſie par les prophétes, eſt néceſſairement l'ouvrage de Dieu ? Que les merveilles de ſa toute-puiſſance ont du néceſſairement rendre un témoignage continuel aux diſcours des Apôtres, qui ſans cela n'auroient jamais été crus ? Que ſa grace donnoit à leurs paroles l'efficacité, pour triompher des obſtacles ? en un mot que la Religion Chrétienne eſt divine ?

Envain opoſeroit-on à des

preuves ſi concluantes l'incrédulité des Juifs, qui étant les dépoſitaires des ſaintes E'critures, ſemblent auſſi devoir en être les interprétes. Cette incrédulité, loin de détruire les preuves précédentes, y ajoûte un nouveau dégré de force. Leur aveuglement & leur obſtination ne ſont-ils pas clairement prédits dans ces mêmes E'critures, qu'ils veulent interpréter ? La cauſe & la durée de leur incrédulité n'y ſont-elles point exprimées ?

Le peuple, dit Daniel en parlant du Meſſie, (*) *le peuple, qui doit le renoncer ne ſera plus ſon*

(*) *Sup. Ch.* II. *Art.* VIII.

peuple. Les Juifs devoient donc renoncer le Meſſie ; car les Juifs étoient ſon peuple, puiſque Moïſe leur avoit dit : (*) *Dieu vous ſuſcitera du milieu de votre nation, & du nombre de vos fréres, un Prophéte ſemblable à moi.* Les Juifs devoient donc ceſſer d'être le peuple du Meſſie & le peuple de Dieu, c'eſt-à-dire qu'ils devoient être livrés à l'aveuglement où nous les voyons.

Mais combien doit durer l'anathême, & juſqu'à quand les Juifs fermeront-ils les yeux à la vérité ? Daniel nous l'aprend encore : *la déſolation*, dit-il, *per-*

(*) *Sup. Ch.* II. *Art.* VIII.

ſévérera juſqu'à la conſommation & juſqu'à la fin; & il parle ainſi, après avoir marqué la deſtruction de la Ville & du Sanctuaire, la profanation du Temple & la déſolation univerſelle du peuple, comme les ſuites de ſa réprobation. Oſée va ſervir d'interprète à Daniel, & de preuve à ce que j'avance. *Les enfans d'Iſraël*, dit-il, (*a*) *ſeront long-tems ſans Roi, & ſans Prince, ſans ſacri-*

(*a*) Dies multos ſedebunt filii Iſraël ſine Rege, & ſine principe, & ſine ſacrificio, & ſine altari, & ſine Ephod, & ſine Theraphim. Et poſt hæc revertentur filii Iſraël, & quærent Dominum Deum ſuum, & David Regem ſuum; & parebunt ad Dominum, & ad bonum ejus, in noviſſimo dierum. *Oſ.* III. 4. 5.

fice & ſans autel, ſans Ephod & ſans Arche : & enſuite les enfans d'Iſraël retourneront au Seigneur leur Dieu, ils le chercheront, & David leur Roi ; & ils ſeront pleins de crainte pour le Seigneur, & de reſpect pour le bien du Seigneur, & cela arrivera dans les derniers jours.

Ce ne ſera donc qu'à la fin des ſiécles, que la grace de la converſion leur ſera acordée ; & l'état où ils ſont maintenant, eſt un effet viſible de la providence divine, qui a voulu répandre partout des témoins non ſuſpects de la miſſion de JESUS-CHRIST. S'ils ſont diſperſés, c'eſt parce qu'ils n'ont point cru ; s'ils ſont conſervés malgré leur diſperſion,

c'eſt parce qu'ils croiront. Leur incrédulité nous prouve aujourd'hui, ce que leur converſion prouvera à la fin des tems, ſavoir que JE'SUS-CHRIST eſt le Meſſie promis, qu'il eſt Dieu, & que ſa Religion eſt divine.

IX.

Récapitulation de toute cette Démonſtration.

LOIN donc ces bouches profanes qui ôſent blaſphémer contre notre ſainte Religion, ſous le vain prétexte de l'incompréhenſibilité des miſtéres qu'elle propoſe à notre foi.

(*) Non, des miſtéres ſaints l'auguſte obſcurité
Ne me fait point rougir de ma docilité.
Je ne diſpute point contre un maître ſuprême :
Qui m'inſtruira de Dieu, ſi ce n'eſt Dieu lui-même ?
Dans un ſombre nuage il veut s'envéloper,
Mais il eſt un rayon qu'il en laiſſe échaper :
Que me faut-il de plus ? Je marche avec courage,
Et content du rayon, j'adore le nuage.
Il a dit : & je crois. Aux pieds de ſon Auteur
Ma raiſon peut ſans honte abaiſſer ſa hauteur.

(*) *Racine fils. Poëme de la Religion. Ch. VI.*

Car après tout, ce ſacrifice eſt-il ſi difficile ? Perſonne n'ignore que Dieu eſt eſſentiellement vrai, & qu'il ne peut nous tromper. De-là cette conſéquence, qui coûte encore ſi peu à la raiſon ; c'eſt que tout ce que Dieu a révélé aux hommes par quelque voie que ce ſoit, eſt vrai & indubitable. Mais il vient d'être prouvé dans un grand détail que tout ce qui eſt renfermé dans les ſaintes E'critures a été inſpiré par le S. Eſprit, par l'Eſprit de vérité, (a) *qui a en abomination les lévres menſongéres.*

Car il eſt demeuré pour conſ-

(a) Abominatio eſt Domino labia mendacia. *Prov.* XII. 22.

tant

tant que Moïſe eſt l'auteur des Livres qui portent ſon nom : le conſentement univerſel des Juifs de tous les tems, malgré l'intérêt qu'ils auroient à ſuprimer ces monumens éternels de leur honte, & à ſécouer le joug onéreux que ces Livres leur impoſent, en eſt une preuve autentique; mais cette preuve ſe trouve bien fortifiée par la conformité de ſentimens ſur cet article entre les Juifs & les Samaritains, peuples ennemis de tous tems, & irréconciliables encore aujourd'hui.

Or Moïſe a dit univerſellement la vérité. Sa chronologie eſt d'accord avec ce que l'on ſait & ce que l'on a ſu de plus ancien & de

plus certain ſur l'hiſtoire du monde. Sa Théologie eſt apuyée ſur les principes les plus avoués de la ſaine raiſon ; & l'exiſtence du Dieu de Moïſe ſe trouve démontrée par la naiſſance de l'univers, par le bel ordre qu'on y admire, par l'unique deſtination de toutes les piéces qui le compoſent, & enfin par la contrariété même de nos penſées.

Ainſi tout étant vrai dans les Livres de Moïſe, il en réſulte un nouveau dégré de force pour les preuves que l'on a données qu'il étoit inſpiré. Ces preuves ſont des miracles éclatans, manifeſtement au-deſſus des forces humaines, & opérés preſque tous

en préſence d'un grand peuple pris à témoin, & intéreſſé pour ſon honneur & pour ſon bonheur de les nier, s'ils ſont faux. Moïſe étoit donc envoyé de Dieu; la Religion qu'il a donnée aux Juifs eſt donc divine; les promeſſes qu'il leur a faites ſont donc certaines; le Meſſie qu'il leur a annoncé, ils ont donc du l'attendre.

Mais il eſt certain que les prophéties qui annoncent le Meſſie, ſoit celles de Moïſe, ſoit celles des Prophétes qui ſont venus depuis, ont toutes été faites avant JE'SUS-CHRIST. Les Juifs en conviennent avec nous; & ils y ſont forcés par la conformité de nos exemplaires avec les leurs qu'ils

n'oſent défigurer, & par l'autenticité de l'hiſtoire qu'ils ne peuvent contredire. JE'SUS-CHRIST eſt donc le Meſſie qui étoit l'attente des nations puiſqu'il a accompli toutes les prophéties. Car il eſt né dans les circonſtances prédites par Jacob, & dans le tems fixé par Daniel; il a été mis à mort ſelon la prédiction de ce Prophéte; il a paru dans le ſecond Temple, conformément à celle d'Aggée: en un mot, & l'hiſtoire même en eſt la preuve, tout ce qui a été prédit du Meſſie, s'eſt accompli en JE'SUS-CHRIST. Il eſt donc Dieu.

Cette vérité, qui ſuit néceſſairement de ce qu'il eſt le Meſ-

ſie, devient bien plus évidente, quand on fait réfléxion, qu'il s'eſt dit lui-même le fils de Dieu, & qu'entre tous les autres miracles qu'il a faits, celui de ſa Réſurrection n'auroit pu être permis de la part de Dieu, s'il n'eût ſervi qu'à autoriſer une impoſture ſi horrible. Rien cependant de plus certain que la Réſurrection de JE'SUS-CHRIST. Ses Diſciples, qui nous en ont fait le récit, n'ont pu être trompés; ils avoient plus de diſpoſition à l'incredulité qu'à la ſéduction : ils n'ont pu avoir deſſein de tromper; ce deſſein ſupoſoit des gens déterminés à tout ſouffrir, ſans aucun intérêt préſent ni futur, &

ne pouvoit d'ailleurs réuſſir ſans un profond ſecret, impoſſible entre tant de gens, & de gens tels qu'il faudroit les ſupoſer.

Je le répéte : JE'SUS-CHRIST eſt donc Dieu ; la Religion qu'il a enſeignée eſt donc divine ; & outre tant de preuves déja raportées, la choſe eſt évidente par l'établiſſement même de cette Religion. Peu d'hommes, & des hommes même ſans talens, ſans facultés, ſans crédit, ont ſurmonté tous les obſtacles qui s'opoſoient à cet établiſſement : obſtacles de la part du cœur humain, qu'il falloit changer ; de la part des idées humaines, qu'il falloit renverſer ; de la part du

Gouvernement politique, qu'il falloit contredire ; de la part des Grands, qu'il falloit braver ; des tourmens, qu'il falloit mépriſer ; de la calomnie, qu'il falloit diſſiper ; de la fauſſe philoſophie, qu'il falloit réfuter. Tous ces obſtacles pourtant ont été ſurmontés, le Chriſtianiſme s'eſt établi, & de tous les anciens ennemis des Chrétiens, il ne reſte plus que les Juifs ; mais cela même acheve de prouver la vérité de la Religion Chrétienne, parce que cela-même eſt prédit par les prophéties qui la démontrent.

(*) Si ma Religion n'eſt qu'erreur & que fable,

(*) *Racine fils. Poëme de la Rel. Ch.* V.

Elle me tend hélas ! un piége inévitable.
Quel ordre ! quel éclat ! & quel enchaînement !
L'unité du deſſein fait mon étonnement.
Combien d'obſcurités tout-à-coup éclaircies !
Hiſtoriens, Martirs, figures prophéties,
Dogmes, raiſonnemens, écrits, tradition,
Tout s'accorde, ſe ſuit : & la fédu&tion
A la vérité-même en tout point eſt ſemblable.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancélier un Manuſcrit qui a pour titre, *Expoſition abrégé des Preuves hiſtoriques de la Religion Chrétienne &c.* le tout m'en a paru très-exact & inſtructif. Fait à Paris ce 12 Mai 1746

P. HERMAIN.

PERMISSION.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos Amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé le Sieur BEAUZÉE, nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition, qui a pour titre : *Expoſition abrégée des Preuves hiſtoriques de la Religion Chrétienne* ; s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter le Sieur Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces

Préſentes de faire imprimer ſondit Ouvrage en un ou pluſieurs Volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *trois* années conſécutives, à compter du jour de la datte des préſentes : Faiſons défenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéïſſance ; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Préſentes ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur D AGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque Publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sr DAGUESSEAU, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Préſentes : Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant

& ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons qu'à la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoûtée comme à l'original : Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles le quinziéme jour du mois de Juillet, l'an de grace mil ſept cent quarante-ſix, & de notre Regne le trente-uniéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre XI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 698. *fol.* 618. *conformément au Réglement de* 1723. *qui fait défenſe*, *Art. IV. à toutes perſonnes de quelque qualité qu'elles ſoient*, *autres que les Libraires & Imprimeurs*, *de vendre*, *débiter & faire afficher aucuns Livres*, *pour les vendre en leurs noms*, *ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement* ; *& à la charge de fournir à ladite Chambre Royale & Syndicale des Libraires Imprimeurs de Paris*, *huit Exemplaires preſcrits par l'Art.* 108. *du même Réglement. A Paris le* 10 *Octobre* 1746.

Signé, VINCENT, *Syndic.*

Je céde & tranſporte à M. DELAGUETTE, Libraire à Paris, mon droit au préſent Privi-

lége, pour en jouir en mon lieu & place, suivant les conditions arrêtées entre nous. A Paris ce 5 Octobre 1747. *Signé* BEAUZEE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, fol. 739. *conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du* 10 *Juillet* 1745. *A Paris le* 6 *Octobre* 1747.

Signé G. CAVELIER, *Syndic.*

Errata.

Page 48. *ligne* 13. *effacez*, de même.
Page 53. *ligne* 11. *à la Note. Liſez*, Art. V.
Page 55. *ligne* 11. *liſez*, les Pſeaumes, qu'une ancienne tradition lui attribue, & dont on ne peut douter qu'il n'ait réellement compoſé une grande partie, ont fait &c.
Page 185. *ligne* 18. au hazard.